

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
ARTS, LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATIONS DOCTORALES EN
LANGUE ET LITTÉRATURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR
ART, LANGUAGE AND CULTURE

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
LANGUAGES AND LITERATURE

DEPARTMENT OF FRENCH

LA RHÉTORIQUE DE L'EXHORTATION DANS LES *SERMONS ET ORAISONS FUNÈBRES* DE JACQUES BENIGNE BOSSUET

*Mémoire rédigé et soutenu publiquement le 28 mai 2024 en vue de l'obtention du diplôme de
master en lettres modernes françaises*

spécialité : langue française

option : rhétorique

par

Thomas MEKILA NDOUKOLBE

matricule : 16Q913



Jury

Président : Germain Moise EBA'A ; Professeur

Rapporteur : Rodolphine Sylvie WAMBA ; Professeur

Membre : Simplicie Aimé KENGNI ; Chargé de Cours

Mai 2024

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE :CADRE ÉNONCIATIF DU CORPUS	12
CHAPITRE I :L'ORATEUR DANS LES <i>SERMONS</i> ET <i>ORAISONS FUNEBRES</i> DE BOSSUET	14
CHAPITRE II :L'AUDITOIRE DANS LES <i>SERMONS</i> ET <i>ORAISONS FUNEBRES</i> DE BOSSUET	39
DEUXIÈME PARTIE :LES MOYENS DE L'EXHORTATION DANS LES <i>SERMONS ET</i> <i>ORAISONS FUNEBRES</i> DE BOSSUET	63
CHAPITRE III :LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ ET D'ÉNONCIATION DANS LES <i>SERMONS ET ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET</i>	65
CHAPITRE IV :LES EXHORTATIONS EMPIRIQUES DANS LES <i>SERMONS</i> ET <i>ORAISONS FUNÈBRES</i> DE BOSSUET	114
CONCLUSION GÉNÉRALE	144
BIBLIOGRAPHIE	149
TABLE DES MATIÈRES	158

DÉDICACE

À

mon feu grand-père, **NGARA**.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, qu'il nous soit permis d'exprimer notre profonde gratitude à l'endroit d'un certain nombre de personnes. Sans ces dernières, nous pensons que ce travail serait encore au stade de vœux. Nos remerciements vont à l'endroit de :

La professeure Rodolphine Sylvie wamba ; Malgré son emploi de temps chargé, elle a fait des efforts supplémentaires en mettant à notre disposition son expérience, son expertise et sa disponibilité afin que nous réalisions ce mémoire. Qu'elle retrouve en ces mots notre sincère reconnaissance.

Nous disons également merci au professeur Gérard-Marie Noumssi. En matière de supports-corpus, il nous a mieux orienté et outillé, de même ses conseils ont contribué à l'élaboration de ce document. Nous lui sommes infiniment reconnaissant.

Dans le même ordre d'idée, nous adressons notre gratitude au professeur Donald Vessah Ngou pour les précieux conseils dans ce travail.

Nous disons aussi merci à tous les enseignants du Département de français pour leurs enseignements. Nous pensons au Pr Germain Moise Éba'a, au Pr Louis-Martin Onguene Essono, au Pr Christophe Atangana Kouna, au Pr Eloundou Eloundou Venant, au Dr Louis Hervé Ngafomo, au Dr Simplicie Aimé Kengni. Nous leur adressons ces remerciements pour les conseils indéfectibles qu'ils nous ont donnés.

Enfin, que nos condisciples et aînés académiques en l'occurrence Alphonse Noah et Dédier Djoumbouli trouvent ici l'expression de notre profond remerciement.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

S.O.F : *Sermons et Oraisons Funèbres*

RÉSUMÉ

Ce travail s'intitule : la rhétorique de l'exhortation dans Les *Sermons* et *Oraisons funèbres* de Bossuet. C'est un mémoire qui montre comment le discours de Bossuet influe sur son auditoire. De ce fait, cette étude pose que les œuvres de cet auteur constituent un discours sur l'exhortation. Dès lors, comment interroger et comprendre cette influence ? Autrement problématisé, l'on se demande bien quel matériau linguistique voire rhétorique utilise un tel locuteur, et la portée de celui-ci sur son auditoire. L'hypothèse qui en découle de cette dernière est que Bossuet se sert de la rhétorique pour toucher son public, dans l'optique de convertir l'auditoire et/ou de l'amener à adhérer à son idéologie. C'est dans l'optique de faire ressortir cette rhétorique que ce travail se situe à la suite de l'argumentation, en tant que théorie. Développée par Oswald Ducrot, elle met l'accent sur *l'ethos* et le *pathos* comme véritables éléments de conviction plutôt que l'enchaînement des arguments qu'on a coutume de faire dans la rhétorique ancienne. Elle permet de mieux cerner les stratégies employées par Bossuet pour mieux convaincre son public. Dès lors, pour donner des réponses à nos questions, nous avons scindé notre étude en deux parties, comportant chacune deux chapitres. Le premier, *l'ethos* dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres*, s'attarde sur la personnalité du locuteur. Le deuxième, l'étude sur des substantifs explicites, cerne les types d'auditoire. Le pénultième chapitre, les modalités d'énoncé et d'énonciation, s'attarde sur l'implication du locuteur dans ses propos. Le chapitre dernier ressort les différents arguments empiriques. De ces analyses découle le résultat suivant : le discours produit par Bossuet induit une rhétorique de l'exhortation.

Termes-clés : rhétorique de l'exhortation, argumentation,

ABSTRACT

This work is entitled : La rhétorique de l'exhortation dans *Les Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. It shows how Bossuet's discourse affects his audience. As such, this study posits that Bossuet's works constitute a discourse on exhortation. As result, can we interrogate and understand this influence? In other words, what linguistic or even rhetorical material does such a speaker use, and what impact does this have on his audience? The hypothesis that follows from this is that Bossuet uses rhetoric to reach his audience, with a view to converting them and/or persuading them to adhere to his ideology. It is with a view to highlighting this rhetoric that this work follows argumentation as a theory. Developed by Oswald Ducrot, it emphasizes *ethos* and *pathos* as the real elements of conviction, rather than the sequence of arguments customary in early rhetoric. It provides a clearer picture of Bossuet's strategies for convincing his audience. To answer our questions, we have divided our study into two parts, each comprising two chapters. The first, *ethos* in *Sermons and Funeral Overtures*, focuses on the personality of the speaker. The second, a study of explicit nouns, identifies audience types. The penultimate chapter, modalities of utterance and enunciation, focuses on the speaker's involvement in his or her words. The final chapter highlights the various empirical arguments. The result of these analyses is that Bossuet's discourse induces rhetoric of exhortation.

Key terms: *rhetoric of exhortation, argumentation.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

01 Contextualisation

Dans la filiation de la linguistique française, nous assistons vers, 480-465 avant J-C, à la naissance de la rhétorique. Transmise de l'Antiquité au moyen-âge, avec une rénovation au classicisme, Robrieux (2000) pense qu'Aristote l'apprécie pour son utilité.

Avec Aristote, la rhétorique n'est plus cette science de la persuasion propre à se substituer aux valeurs. Elle devient un moyen d'argumenter. Elle n'est plus toute-puissante comme pensent les sophistes. Elle n'est plus au service de la philosophie comme la conçoit son maître Platon. Elle est davantage une fonction fondamentale de la communication. Elle sert à véhiculer ses idées. Aristote pense que la rhétorique doit se défaire de toute prétention à intérêt personnel afin de se donner pour seule et unique tâche la communication.

Il est bien vrai que la rhétorique est aussi vieille que le monde mais son apparence officielle a vu le jour lors d'un procès en Cécile. En effet, Gélon et Hiéron, deux tyrans de Cécile expolièrent les terres aux populations. Une fois ces tyrans chassés, l'ère était à la réclamation des dus. Corax et Tisias, deux disciples de l'Empédocle, vont rédiger un recueil oratoire en faveur des justiciables. Ils le présenteront devant un jury populaire. Le but étant de défendre leur intérêt. Pour y arriver, il fallait convaincre l'auditoire. C'est ainsi que se justifie la naissance oratoire de la rhétorique. Après cette venue, elle va prendre plusieurs formes notamment, celle littéraire développée par Gorgias, et la forme philosophique par Protagoras.

Aristote est un artisan incontournable dans le découpage du discours. Il théorise qu'il y a trois genres de discours. Le judiciaire qui est prononcé dans des tribunaux et visant à défendre ou à accuser. Ici, l'orateur se base sur des faits du passé afin de se défendre et émouvoir. Ensuite, le délibératif. C'est un discours de grandes assemblées. Il cherche à conseiller ou à déconseiller sur ce qui engage la nation. Elle a une valeur morale. Enfin, vient le démonstratif ou encore le discours épideictique. Il se tient dans les lieux funèbres pour louer les morts ou dans les mariages, les cérémonies de passation de service, les prestations des serments, etc.

Ces genres de discours sont divisés en parties ou éléments. Nous en avons cinq. *L'inventio*, la *dispositio* *l'élocutio*, *l'actio* et la *mémoria*. Le premier est la création d'idées et d'arguments qui permettent de produire un discours. Le deuxième est l'ordre ou

l'agencement des arguments. Le troisième se voit comme le choix des mots lors d'un discours. *L'actio*, quant à lui concerne l'orateur, c'est la manière d'exprimer son discours devant un auditoire, et la *mémoria* est la capacité de l'orateur à mémoriser son discours.

La *dispositio* est divisée en quatre parties. L'exorde (l'introduction), l'orateur doit faire intéresser l'auditoire à son discours en attirant son attention et en l'y maintenant. La *narratio* (développement) du discours. L'orateur aura besoin des expériences ou des événements passés pour donner la crédibilité à son discours. La réfutation est la partie de contradiction où l'orateur doit être capable de dire que ce qui est édicté n'est pas dans les mauvaises intentions. La péroraison, quant à elle, est la partie qui consiste à rappeler les grands titres du discours et à laisser l'auditoire en branle tout en suscitant la haine, la pitié et l'amour.

Peu importe l'intention de communication, elle n'est possible que par la parole. C'est cette dernière qui est l'arme d'un orateur qui tient à convaincre. Bossuet a retenu notre attention. Il est, ce que nous pouvons appeler, un orateur de renommé. Cette capacité qu'il détient a nourri en nous le besoin de mener une étude rhétorique sur ses discours. D'où le sujet de recherche « la rhétorique de l'exhortation dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. »

Selon Dubois et alii 2002: p : 245 « L'exhortation est une figure de rhétorique consistant à susciter par des mouvements oratoires des sentiments déterminés. » Donc elle peut être définie comme une recommandation, une instruction, un conseil, une consigne, une directive, une leçon ... Pour recommander quelqu'un, il faudrait avoir une légitimité vis-à-vis de cette personne. Autrement dit, il faut présenter une image positive à celui-ci et maîtriser le domaine dans lequel on exerce afin de lui apporter quelque chose de nouveau.

Le XVII^e siècle est une époque très instable tant sur le plan moral que spirituel en Europe. Ça l'est parce que faut-il le rappeler, les chercheurs étaient en quête de nouvelles connaissances afin de bâtir un peuple. L'éclatement de l'église catholique au XVI^e siècle a fait asseoir au sein de la société européenne un climat de peur et d'hésitation. De sorte que, l'on ne savait plus à quel saint se vouer entre rester dans le catholicisme et rejoindre le protestantisme.

Ce climat de révolte affectant la majorité des pays européens, la France n'était pas du reste. Il fallait trouver une solution. Notamment celle qui consiste à ramener des fidèles au sein de l'église catholique. Déjà, les règles du classicisme français pesaient sur la société. A celles-ci, s'ajoutent les troubles de divisions des églises. Dans cette perspective, l'exhortation doit peser de tout son poids pour y remédier. De cette contextualisation, nous présentons le profil rhétorique du corpus.

02 Profil rhétorique du corpus.

Avant de faire cette présentation du corpus, laquelle aura un rapport étroit avec la rhétorique, notre champ d'action, d'emblée nous présenterons les motivations qui ont présidé au choix de nos œuvres littéraires, œuvres à partir desquelles notre corpus sera produit.

Les textes à partir desquels notre corpus sera construit sont *Sermons et Oraisons funèbres* de Jacques-Bénigne Bossuet. Ces œuvres qui, dans le cadre de notre recherche, constituent un support-corpus, ont été choisies pour plusieurs raisons.

Premièrement, après quelques lectures, nous avons fait le constat suivant lequel les arguments utilisés dans les *Sermons et Oraisons funèbres* sont de nature à conférer aux discours un caractère quasi convainquant. Etudier ainsi la capacité de Bossuet à manier le discours dans un but persuasif est notre principal objectif. Mais comment ? Face à cette question, l'exhortation, qui est en fait un sous domaine de la rhétorique, prend place.

En effet, pour mieux cerner ou encore rendre compte de notre corpus, il nous revient de droit de cerner ce qu'on entend par « exhortation ».

L'« exhortation », comme nous l'avons définie ci-haut par Dubois et alii (op cit.), est la recommandation ou l'instruction. C'est toute une prise de parole qui se fixe pour objectif de conseiller, d'instruire, d'exciter ou encore d'encourager.

03 Revue de la littérature

En inscrivant notre sujet dans le carcan rhétorique, nous témoignons ainsi notre volonté de contribuer à l'évolution ou à la dynamique de ce vaste champ d'étude. Dès lors,

depuis la naissance de cette rhétorique, moult travaux ont déjà été faits. Il nous revient de présenter quelques-uns ; lesquels ont un rapport avec notre sujet ou notre œuvre.

Tout d'abord, nous retenons, entre autres, les travaux de Vanessa Vanderhaeghen, (2020). Dans sa thèse, elle se donne pour mission de rendre compte de l'art du discours rhétorique. En partant du postulat selon lequel le discours rhétorique est l'art de bien parler, elle s'est proposée de faire une analyse qui aborde les cinq parties du discours rhétorique parmi lesquelles *l'inventio*, la *dispositio* et *l'élocutio*. En se basant ou en se focalisant uniquement sur les travaux de Cicéron, elle s'est proposée de donner une acception plus simplifiée de ces notions. Somme toute, Vanessa Vanderhaeheng arrive à la conclusion selon laquelle ce sont ces parties qui façonnent un discours rhétorique efficace. Cette auteure a consacré son étude sur les parties de la rhétorique alors que la nôtre se fait plutôt sur la rhétorique de l'exhortation.

En outre, les travaux de Régine Essengue Essomba (2014) ne sont pas à négliger. Elle fait un mémoire qui porte sur l'éloquence démonstrative dans les discours d'apparat. Parlant de l'éloquence, Kibédi-Vérge (1970 : 20) dit que c'est « l'art de bien dire et l'art de persuader, l'art du discours orné et l'art du discours efficace. » Cette auteure se propose donc d'aborder des indices à travers lesquels la rhétorique de Jacques Bossuet prend forme. En abordant ainsi l'organisation et le style épideictique sans oublier l'organisation dispositionnelle, elle arrive à la conclusion selon laquelle les parties de la rhétorique et *l'élocutio* en particulier, « rendent le discours efficace en vue de permettre l'adhésion escomptée et probante de l'auditoire. » (Essengue, Ibid. : 143). Cette chercheuse n'a consenti cette recherche qu'à l'étude de l'élocutio, une des parties de la rhétorique classique. Nous nous proposons dans la nôtre, d'aborder, non pas les parties de la rhétorique mais plutôt la rhétorique elle-même dans l'optique de concevoir un discours de l'exhortation.

Comme autres travaux de recherche scientifique ayant attiré notre attention, ceux d'Onana,(2011) sont à présenter. Son travail nous a permis de comprendre que nous avons à faire à une œuvre qui présente une énonciation dans laquelle on reçoit un lien étroit entre l'orateur et son auditeur. Par ailleurs, ses analyses sur les stratégies argumentatives ressortent trois types d'arguments : ceux fondés sur le rapport de la causalité et de la succession et ceux basés sur la confrontation et enfin ceux marqués sur l'induction et l'analogie. Au final, cette recherche dévoile, comme l'a dit son auteure (op.cit. : 131)

« l'aveu selon lequel il faut toujours avoir recours à certains moyens si l'on veut atteindre les résultats escomptés dans une situation de communication. » Ainsi, dans une situation où les communications se veulent efficaces, les interlocuteurs devront mettre en jeu des procédés leur permettant de parvenir à leurs fins. Cette auteure a étudié la rhétorique, mais la rhétorique argumentative ; alors que nous nous focalisons sur la rhétorique de l'exhortation.

L. Pernot (2000) a mené une étude sur la rhétorique dans l'antiquité. Il présente les conditions de prise de parole dans les cités gréco-romaines. En se ralliant derrière Pernot, (op cit) J.G. Tamine (2011), affirme que :

La rhétorique romaine est un lieu hautement hiérarchisé, de ce fait, à Rome on ne parle pas comme on veut, car la parole suit certaines règles très codifiées et il y a des lieux propices ou des sphères où l'on se rencontre pour faire valoir son art oratoire parmi lesquels les institutions politiques de Rome.

Pernot a étudié la rhétorique gréco-romaine de l'antiquité dans le but de comprendre les conditions de prise de parole. Or nous, nous étudions la rhétorique classique dans le but de comprendre comment elle arrive à exhorter.

Nga, 2006-2007, a abordé les contenus éditoriaux de Cameroon Tribune et du Messenger à l'occasion de la visite du pape Benoit XVI au Cameroun. Il l'a fait selon une analyse sémiotique et rhétorique. Dans ce travail, il a étudié la rhétorique en tant qu'instrument structurant de l'efficacité du discours politique dans la lutte pour la libération des peuples. Ceci voudrait dire que la rhétorique est une véritable arme dans un discours pour la libération du peuple. La différence entre le travail de Nga et le nôtre est qu'il étudie la rhétorique comme une arme de l'efficacité du discours politique. Pendant que nous, nous abordons la rhétorique en tant qu'arme efficace pour un discours de l'exhortation.

04 Problème de recherche.

Un petit rappel mérite d'être fait. En faisant une étude ancrée dans la rhétorique, ce mémoire est une étude sur une de ses sous parties. Et ceci, appliquée aux *Sermons et Oraisons funèbres* de Jacques-Bénigne Bossuet.

Ainsi, à la suite de nombreuses lectures basées sur ces œuvres, nous faisons le constat suivant lequel Bossuet met en écrit des segments ou passages discursifs, entre autres, qui reflètent un seul but : la persuasion. En effet, comme le montre le titre, « sermons » veut dire discours produits par des hommes religieux à des fins de persuasion.

Il en est de même pour le terme « oraison » qui est un discours prononcé plutôt à la louange des morts. Ainsi, les œuvres de Bossuet mettent en œuvre deux hypers thèmes qui, pour survivre, doivent se servir de la persuasion. Ces thèmes tirés des livres de Bossuet nous permettront d'étudier les stratégies utilisées par Bossuet pour construire les discours d'exhortation.

À partir donc de ces constats, une étude rhétorique de ces œuvres se fait ressentir. Toutefois, celle-ci ne saurait se faire sans être inscrite dans un genre quelconque, notamment le discours délibératif. Chemin faisant, nous avons circonscrit notre sujet sur l'exhortation.

05 Problématique et hypothèses.

Notre problématique comporte une question centrale et des questions périphériques. La question centrale de ce mémoire demeure celle qui suit :

Comment la rhétorique de l'exhortation permet-elle à Bossuet d'atteindre les objectifs escomptés sur sa cible ? À la suite de cette question, nous formulons les interrogations secondaires qui suivent : tout d'abord,

-Comment Bossuet utilise-t-il les techniques d'exhortation pour persuader et émouvoir son public dans ses discours funèbres ? –

Quelles est l'efficacité de ces stratégies dans la transmission de ses messages spirituels et moraux ?

La problématique que nous venons de soulever suscite en nous de nombreuses réponses que nous pouvons assimiler aux hypothèses. Nous formulons notre hypothèse générale de la manière suivante.

-Par la rhétorique de l'exhortation, Bossuet parvient à toucher sa cible. Celle-ci se ramifie en deux hypothèses secondaires :

-Bossuet à travers l'utilisation des figures rhétoriques de l'exhortation cherche à toucher son auditoire.

-L'efficacité de la rhétorique de l'exhortation chez Bossuet est tributaire de l'auditoire.

06 Cadrage théorique

En partant du principe suivant lequel le fonctionnement du langage (tel que la récurrence d'un même morphème dans un texte) peut avoir des influences sur un allocataire, en partant également dans la logique de la pragmatique selon laquelle chaque mot est porteur d'un ensemble d'acte de langage, nous faisons le constat suivant lequel notre problématique se situe dans une analyse de discours et en particulier, celle sur l'argumentation. Pour être plus explicite, notre cadre théorique est l'argumentation.

Depuis l'antiquité, cette dernière a toujours été au cœur de la rhétorique en ce qu'elle permet de montrer en quoi un écrivain, à travers des mots, influence son lecteur.

En effet, l'Argumentation est l'une des approches les plus anciennes et les plus convaincantes des sciences du langage voire sciences sociales. Toutes les disciplines en font usage d'ailleurs. Dans un article intitulé « L'Argumentation au carrefour des disciplines : sciences du langage et sciences humaines, » Raphael Micheli, 2011, affirme que : « l'argumentation est sans nulle doute l'exemple d'une notion dont aucune approche disciplinaire ne peut prétendre au monopole. » Cet article s'érige en un projet qui ne fera plus l'apanage d'une seule discipline mais de plusieurs. Ainsi, nombreux sont ces penseurs ayant donné leur apport pour sa conception et ont plus ou moins défini le terme *argumentation*. D'abord, celle d'Adam (1997) selon laquelle l'argumentation est « un mode spécifique d'agencement des énoncés au sein du texte. » Ruth Amossy (2010) dira plutôt que « Les moyens verbaux « visant à « faire adhérer à une thèse, à modifier ou renforcer les représentations et les opinions » ou encore à « orienter les façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème donné. » Elle a un seul but : sa victoire sur l'adversaire à travers le caractère convainquant du discours. Dans ce même article, Marianne Doury et Catherine Kerbrat-Orecchioni (op cit.) ont apporté leur contribution. Une contribution selon laquelle, l'accord joue un rôle capital dans un discours. Elles ont étudié le débat entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal et ont révélé les marques linguistiques de l'accord, analysé les fonctions que ces marques sont susceptibles de

remplir sur le plan argumentatif ainsi que le moyen qu'elles donnent en vue de discréditer l'adversaire. Elles ont jeté leur dévolu sur l'étude de l'argumentation dans la perspective interactionnelle. Le but étant de trouver des phénomènes argumentatifs dans des discours dialogués et oraux. La remarque que nous avons faite, c'est qu'elles ont axé l'étude de leur théorie argumentative sur une perspective dialogale.

Gaussel : 2016, se demande : « Argumenter, qu'est-ce que c'est ? Elle s'est répondue en disant : « la rhétorique aristotélicienne semble, selon une vaste majorité d'auteurs, être le point de départ des grandes théories de l'argumentation, un fonds commun, un héritage, une culture européenne sur leur fondement. »

La rhétorique telle que conçue par Aristote, se résume à l'art de convaincre en se basant sur des causes vraies. Autrement dit, amener l'auditoire à adhérer à son point de vue de manière sincère rejetant toute idée de manipulation. A partir de cette rhétorique d'Aristote, beaucoup d'auteurs ont développé des approches discursives. Ces dernières se sont avérées être l'argumentation. Elle est une grille interdisciplinaire car elle est au centre de la philosophie, la linguistique, les sciences humaines etc. Gaussel., 2016, déclare que « Les premiers étudient l'argumentation comme une ou plusieurs techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des personnes aux thèses présentées. » Il se trouve ici encore que l'argumentation a pour but de convaincre l'auditoire. (Breton, 2009), se pose la question, nous relaye Gaussel dans son article, (op cit.) « une société qui ne propose pas à tous ses membres les moyens d'être citoyens c'est-à-dire, d'avoir une véritable compétence à prendre la parole, est-elle vraiment démocratique ? » Il s'interroge sur le sort d'un peuple qui est incapable de prendre la parole. Pour lui, les enseignements à l'école doivent se résumer à l'apprentissage aux enfants à lire, parler et écrire. Autrement dit, argumenter c'est être capable de prendre la parole.

La théorie de l'argumentation dans la langue a été développée par le linguiste français Oswald Ducrot, il insiste sur la notion des enchainements discursifs réalisés au moyen des connecteurs analogues, trouvant comme inefficace. Ce théoricien de l'argumentation croit à l'idée selon laquelle lorsque l'on utilise les termes « donc », « pourtant », cela lui permet d'enchaîner les arguments qui sont d'ailleurs, illusoires. Il pense que ces connecteurs peuvent apparaître sous une forme explicite ou implicite. Oswald., 1980, de donner cet exemple : « il fait chaud ; ne prend pas de manteau ». Ceci est le cas où l'enchaînement est implicite. C'est-à-dire, que l'enchaînement est fait sans

connecteur analogue. « Malgré les interprétations qu'on leur donne dit-il ces enchainements n'ont pas de rapports directs avec ce qu'on appelle raisonnement. » Ducrot, pour mieux expliquer sa théorie, réfère aux conceptions de persuasion prônées par Aristote, à savoir : le premier étant *l'ethos* qui est l'image de l'orateur, en deuxième ressort se trouve le *pathos* qui est la passion que l'orateur suscite en son auditoire et en dernière position le *logos* qui est le langage ou le discours qui est souvent cité en premier. En conclusion de son article, il propose les recherches que lui et Marion Carel, 1980, ont menées sur les enchainements argumentatifs dans la langue.

Si on accepte nos conceptions linguistiques, à une vue de la rhétorique persuasive un peu différente de celle qui est habituelle dans la pensée occidentale. La pensée habituelle place au sommet de la stratégie persuasive un « logos » qui serait une forme affaiblie de la rationalité. Ce logos manifesté par les enchainements argumentatifs, aurait besoin, vu ses insuffisances, d'être complété par le recours à des facteurs irrationnels, l'ethos et le pathos.

Pour lui dans sa théorie argumentative, les vrais arguments dans un discours sont l'image de l'orateur et la passion ou la maîtrise de l'auditoire. La raison de l'application de cette théorie à notre travail est que la rhétorique et l'argumentation sont deux disciplines qui se complètent. Pour se mouvoir, la rhétorique se sert des arguments qui lui permettent de se déterminer pour produire un discours. La corrélation qu'il y a entre la rhétorique, l'argumentation et l'exhortation est que la rhétorique vit de l'argumentation et elle est au service de l'exhortation. Cependant, la nuance entre les deux disciplines d'après Michel Meyer, (2020) p :3A19 : « La rhétorique aborde la question par le biais de la réponse, présentant la question comme disparue, donc résolue, tandis que l'argumentation part de la question même, qu'elle explicite pour arriver à ce qui résout la différence, le différend, entre les individus. »

07 Cadrage méthodologique

Nous pouvons appréhender la méthodologie comme étant l'ensemble des méthodes ou encore démarches à travers lesquelles seront analysées nos occurrences. Pour le cadre de notre sujet de recherche, nous avons opté pour une méthode qualitative.

En effet, encore appelé approche hypothético-inductive, elle est cette approche qui consiste à dépouiller un support, à répertorier ses occurrences pertinentes et à les interpréter. Ainsi, concrètement, il reviendra pour le cas de notre sujet de recherche, en gros, de repérer tous les passages qui renvoient à l'exhortation dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. Cependant, ces items linguistiques repérés doivent être sélectionnés en fonction de nos attentes. Les nouvelles occurrences assorties constitueront ce que nous appelons corpus, lequel sera sujet à de nombreuses analyses.

08 Disposition du mémoire

Voici en effet, le plan détaillé de notre travail. Nous ferons une analyse qui aura deux parties, chacune regroupant deux chapitres.

Concrètement, notre première partie est intitulée : cadre énonciatif du corpus. Elle est scindée en deux chapitres. Le chapitre un s'intitule « l'orateur dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet ».

Il s'agit dans ce chapitre d'étudier l'auteur de notre corpus ou encore l'orateur de la rhétorique de l'exhortation. Juste après ce chapitre, nous aurons le chapitre deux intitulé « l'auditoire dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Jacques Bénigne Bossuet ». Il s'agit de montrer les éléments qui marquent la présence de l'auditoire dans la rhétorique de l'exhortation de Bossuet. Lequel chapitre nous amène dans la deuxième partie que nous avons intitulée « Les moyens de l'exhortation dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet » Cette seconde partie également répartie en deux chapitres à savoir : « étude sur les modalités d'énoncé et d'énonciation dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet » pour le chapitre trois et « étude de l'exhortation empirique dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet », pour le chapitre quatre.

PREMIÈRE PARTIE :
CADRE ÉNONCIATIF DU CORPUS

Sungdo Kim, 1997, déclare : L'énonciation, selon Emile Benveniste, 1974, est « cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. » Autrement dit, c'est l'ensemble de comportements dont fait l'objet un individu pour livrer une information. Et d'après le même auteur, que nous paraphrasons : Pour qu'il y ait énonciation, il faut rassembler un certain nombre d'éléments à savoir : l'émetteur, le destinataire, l'espace et le temps. Il a appelé ces éléments les déictiques. Dans le même ordre d'idée, nous nous spécialisons dans l'analyse de discours afin de nous approprier les outils qui nous permettront de tenir la rhétorique ou le discours de l'exhortation. Pour mettre en ordre nos idées, nous avons divisé cette partie en deux chapitres. Le premier chapitre est intitulé l'orateur dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet. Dans ce chapitre, il est question d'étudier le teneur du discours ; c'est-à-dire, examiner la personne qui parle, qui est-il, d'où vient-il et en fin, quel est son objectif. Et le chapitre deux est intitulé l'auditoire dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet. Dans ce chapitre, nous étudierons la personne à qui le discours s'adresse ou encore la cible du discours. En effet, notre parcours dans ce chapitre consistera à identifier le consommateur du discours. Etudier celui-ci pour comprendre quel genre de personne elle est, quels sont ses attentes vis-à-vis de celui qui prononce le discours. Puisque la connaissance du statut et des attentes de l'auditoire permet à l'orateur de structurer et d'orienter son discours. Car la non maîtrise ou la non connaissance de l'auditoire peut être la cause de l'échec du discours.

CHAPITRE I :
L'ORATEUR DANS LES *SERMONS* ET *ORAISONS*
***FUNEbres* DE BOSSUET**

INTRODUCTION

L'objectif visé dans ce chapitre est de montrer à travers les outils linguistiques l'image de Bossuet dans ses prises de parole. Sachons que quelqu'un peut se passer pour un criminel en parlant des crimes, ou pour un riche en parlant de la richesse, ou encore pour un bienfaiteur en parlant du bienfait. Bossuet est un être humain comme tous les autres. Cependant, lorsqu'il parle de la mort, on dirait que c'est lui-même la mort. Définissons ce que ce qu'est l'orateur.

Selon Dubois et alu 2002, p 387 : « Un orateur est toute personne qui prend la parole en public ». Cette mission n'est pas facile par conséquent, elle nécessite une immense compétence mentale et intellectuelle. Etudier l'orateur dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres* de Bossuet revient à parler de long en large de ce dernier. Bossuet est né au 17^es, un siècle de trouble et d'instabilité manifestes. Son statut de religieux catholique lui permet de voir les choses dans un angle tout à fait autre que quiconque. A titre de rappel, la société française est confrontée à des difficultés d'ordre mental et spirituel. Mental du fait des mouvements littéraires qui essaient d'inculquer à l'homme des valeurs intellectuelles, culturelles et spirituelles.

En cause, les savants français ont acquis de nouvelles connaissances d'où la nécessité de les vulgariser, le poids des règles du classicisme français en sont une autre. Spirituel parce qu'il y a eu un éclatement au sein de l'église catholique au XVI^e siècle qui s'est poursuivi jusqu'au XVII^e siècle. Ce qui fait que les fidèles religieux sont dispersés. Les protestants d'un côté et les catholiques de l'autre côté. Nous avons dit plus haut que l'orateur est toute personne qui prend la parole devant un public. Cependant, qui est habilité à être un orateur ? On nait orateur ou on le devient ? A ces questions, nous allons étudier l'« *ethos* ».

1. « L'éthos » dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres* de Bossuet.

Le mot « *ethos* » nous est venu du Grec et signifie : ensemble des caractères communs à un groupe d'individus appartenant à une même société (concept de G. Bateson 2024). Accueil » **langue française dictionnaire** » *ethos* **n. m.** Il propose une autre définition suivant laquelle « *l'ethos* » est une manière d'un individu d'être sociale (vêtement, comportement) envisagée dans sa relation avec la classe sociale de l'individu et considérée comme indice de l'appartenance à cette classe. « *L'ethos* », c'est l'ensemble des

mœurs d'un peuple, d'un individu, Aristote, 1356, cité par Maingueneau, 2002, en ces termes :

En écrivant sa Rhétorique entend présenter une « techné » qui vise à examiner non pas ce qui est persuasif pour tel ou tel individu, mais pour tel ou tel type d'individus. La preuve par ethos, continue-t-il, consiste à faire bonne impression, par la façon dont on construit son discours, à donner une image de soi capable de convaincre l'auditoire en gagnant sa confiance.

« *L'ethos* » dans un acte de discours est l'ensemble des aspects qui présentent une image de l'orateur à l'auditoire . Dans cet ensemble on a : le ton de voix, le débit de la parole, le choix des mots et arguments, les gestes et mimique, les postures, le regard, la parure, etc... Il y a aussi le vestimentaire et symbolique. Maingueneau cite Gibert (*Ibid.*) qui, dans sa formule résume le triangle de la rhétorique antique : « on construit par les arguments, on remue par les passions ; on s'insinue par les mœurs ». Les « arguments » correspondent au « *logos* », les passions au « *pathos* », les mœurs à « *l'ethos* ». Nous comprenons donc que dans la tradition antique de la rhétorique, « *l'ethos* », est présenté comme étant plus efficace que le « *logos* » ou les arguments proprement dits. Dans la tradition antique de la rhétorique, ce n'est pas toujours la multiplication des arguments qui convainc mais plutôt, l'image de l'orateur qui est « *l'ethos* » ou les mœurs. L'orateur détermine notre croyance en inspirant la prudence, la vertu, et la bienveillance.

Du point de vue politique, l'orateur ne doit pas tenir le même discours selon qu'il est en face d'un auditoire ayant un développement des notions monarchiques ou face à un auditoire convaincu par des idées démocratiques. (*Ibid.*), « Les hommes vivant sous une certaine constitution politique possèdent un certain type de caractère (=ethos), et l'argument de l'orateur doit s'y conformer ». Aristote prend aussi le point de vue de l'âge et la fortune. L'on ne doit pas parler aux adultes comme on parle aux petits enfants de dix ans, moins encore comme aux vieillards.

Il en est de même quand on parle aux pauvres le discours ne doit pas ressembler à celui qui est adressé aux riches. D'ailleurs, (*Maingueneau, op.cit.*)

C'est en fonction de son auditoire que l'orateur se construit une image de ce qui est considéré comme vertu. La persuasion n'est créée que si l'auditoire peut voir, en l'orateur un homme qui a le même « ethos » que lui : persuader va consister à faire

passer dans son discours l'ethos caractéristique de l'auditoire, pour donner l'impression à celui-ci que c'est l'un des siens qui s'adresse à lui.

Pour Oswald Ducrot (*op.cit.* : 3)

Il reste au second plan de l'énonciation : il doit être perçu, mais ne pas faire l'objet du discours, il ne s'agit pas des affirmations flatteuses que l'orateur peut faire sur sa propre personne dans le contenu du discours, affirmations qui risquent au contraire de heurter l'auditoire, mais de l'apparence que lui confère le débit, l'intonation chaleureuse ou sévère, le choix des mots, des arguments ...

Selon ce dernier, « *l'éthos* » est lié à l'énonciation et non à l'énoncé. Pour lui, on peut ne pas être un homme de bien mais tenir un discours efficace. Ce qui n'est pas le cas dans la tradition antique grecque de la rhétorique. Dans cette tradition, les discours qui remportent sont ceux qui sont dignes de foi, sincères. Oswald veut dire d'une autre manière que l'énoncé peut être vrai, la manière de dire peut-être efficace et éloquente mais le porteur du discours peut ne pas être un homme bien.

Tout de même, « *l'éthos* » rencontre aussi des sérieux problèmes, puisque la tradition antique grecque voudrait que l'orateur soit honnête et sérieux, alors qu'un enseignant qui se fait sérieux peut être vu comme ennuyeux. Par contre l'autre qui se montre simple et ouvert peut être perçu comme « *démago* ». « *L'éthos* » même à l'origine est employé dans plusieurs domaines à savoir : moral, musical, politique et rhétorique. Ce ne sont pas les multiples emplois de « *l'éthos* » qui importent pour nous mais plutôt, son insertion dans un domaine précis de la science comme c'est le cas pour nous dans l'analyse des discours.

En effet, qui est Bossuet avant d'être un orateur et comment est-il vu pendant ses discours ? Pour répondre à cette interrogation, il est judicieux d'étudier « *l'ethos* » pré discursif et discursif de Bossuet.

1.1. L'ethos pré discursif de Bossuet dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres*

Il s'agit dans cette rubrique d'étudier Bossuet, les mœurs de ce dernier avant qu'il ne soit un orateur de renommée. Les biographies de ses œuvres nous font mention de la famille de Bossuet. Il est né d'une famille des magistrats. C'est-à-dire, père et mère sont des magistrats. Il s'agit d'hommes ordonnés marchant suivant les règles de l'art.

Les personnes qui pèsent les mots avant de les balancer, les personnes qui savent quand est ce qu'il est bon de parler et quand est ce qu'il n'est pas opportun de parler. Ayant grandi dans cette atmosphère, Bossuet s'est revêtu des qualités hors du commun.

En outre, il s'est inscrit au collège des Jésuites, une école littéraire qui prône la doctrine selon laquelle Dieu accorde sa grâce suffisante à tout le monde. A chacun de transformer cette grâce suffisante en une grâce efficace. Par conséquent, elle s'oppose à la doctrine des Jansénistes qui stipule que Dieu n'accorde pas sa grâce suffisante à tout le monde, il n'accorde qu'aux privilégiés et ce sont eux qui hériteront des royaumes des cieux. Fréquentant l'école des Jésuites, il a développé des valeurs nobles acceptables par tout le monde.

Outre ce statut, il s'inscrit par la suite au collège de Navarre où il étudie la théologie et la philosophie. Pour rappel, le collège de Navarre est un collège très célèbre qui forme des grandes personnalités. Il s'est exercé à la prédication à l'hôtel de Rambouillet et à l'hôtel de Vendôme et reçoit des sages conseils de son protecteur l'évêque Cos péan.

A l'âge de 26 ans, il prononce son premier *Sermon* sur les démons et les panégyriques de saint Bernard. Deux ans plus tard, il publie son premier ouvrage intitulé *La Réfutation du Catholicisme de Paul Ferry*. Partant de sa famille de naissance aux différents établissements fréquentés, nous n'y voyons que du sérieux. C'est-à-dire, une famille de droit, des écoles confessionnelles, ce qui fait qu'il a acquis des valeurs d'estime exponentielles. Tous ces aspects lui permettent de jouir d'une notoriété légendaire. Bossuet est vu d'un bon œil par ses contemporains, il pèse d'un poids remarquable et est respecté du fait de sa droiture.

Tout compte fait, il est à noter que Bossuet a évolué dans un environnement à tempérament doux mais recevant une formation rigoureuse. Personne ne peut ignorer la rigueur des parents magistrats ni celle des écoles confessionnelles et surtout celle des Eglises catholiques. Cette allégation nous plonge dans l'étude de Bossuet pendant ses discours.

1.2. « L'ethos » discursif de Bossuet dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres*

Il est de notre ressort d'étudier les mœurs de Bossuet pendant ses discours. Autrement dit, il est question de montrer le comportement ou les comportements de Bossuet lors de ses *Sermons* et *Oraisons funèbres*. Dans ses prédications, Bossuet se passe

toujours pour un être qui est désintéressé de la vie terrestre. Pour lui, les biens matériels et tous les plaisirs du monde ne devraient pas préoccuper les êtres humains, car ils sont éphémères. L'Homme doit se pencher du côté de la mort et s'interroger de la manière dont il va mourir. C'est dans cette logique qu'il déclare :

[28]elle ordonne que ses ministres, dans les derniers devoirs que l'on rend aux morts, fassent contempler à leurs auditeurs la commune condition de tous les mortels, afin que la pensée de la mort leur donne un saint dégoût de la vie présente, et que la vanité humaine rougisse en regardant le terme fatal que la Providence divine a donné à ses espérances trompeuses. (Oraison p : 9).

On comprend que c'est vraiment un désintéressé des délices. Puisque ses discours sont d'ordre divin, il se comporte comme quelqu'un qui est sur terre mais n'est pas de la terre. Cette manière d'être lui confère une sainteté au vu de son auditoire. Par conséquent, ses paroles sont les bienvenues à l'endroit de ce dernier. Est-ce le seul passage qui illustre l'attitude de Bossuet ?

Plus loin dans *l'Oraison funèbre* de Henri de Gornay p :25 il présente les mêmes attitudes. C'est-à-dire celles d'un homme désintéressé des délices vitales. Voici ce qu'il déclare :

[29] Quoique Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux en les formant d'une boue, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité, ni s'accommoder à la loi qui nous a été imposée de les regarder tous comme nos semblables.

Voyons combien de fois il s'en tient au terme vanité. Ceci traduit son état d'esprit.

En effet, Bossuet montre que tous les hommes sont créés d'une même matière qui est la boue. Et la vanité humaine ne souffre d'aucun mal venant de cette égalité, car les hommes devaient se respecter les uns les autres et chercher à accomplir la mission de Dieu qui leur est commune. Cette mission est celle de faire sa volonté, mais les hommes s'attardent plutôt sur le « *leader sheep* » c'est-à-dire, la grandeur humaine. C'est pourquoi il déclare :

[30] (ibid.) De là naissent les grands efforts que nous faisons tous pour nous séparer du commun et nous mettre en un rang plus haut, par les charges ou par les emplois, par les crédits ou par les richesses.

Bossuet est un homme qui ne cherche pas le « *leader sheep* », il ne s'intéresse pas à la différence matérielle. Il dénigre le corps humain et donne de l'importance à l'âme, car il pense que le corps périra avec toutes sa saveur, mais l'âme se détachera de ce corps périssable pour partir au ciel.

Ses prises de position vis-à-vis de la dualité de l'homme lui vaut une marque de distinction agréable. C'est un orateur qui s'inquiète trop de la vie humaine et s'y interroge, il s'interroge sur la précarité de la vie et déduit en même temps que la vie sur terre est vide de sens si ce n'est pas pour glorifier Dieu. Il accorde une importance capitale à la divinité. Il est caractérisé par ces valeurs dans ses discours devant les grandes assemblées.

Nous témoignons à travers ces passages que Bossuet s'est arboré d'une attitude de quelqu'un qui ne vit pas selon le corps mais qui vit selon l'âme. Pendant ses discours, quand il parle de la médisance du corps humain, il prend toutes les dispositions possibles pour que celui-ci soit vu comme quelque chose qui n'a pas de valeur. Par contre, il met les moyens sur pied pour que l'âme soit vue comme une plus-value. Cette présentation de son image est perceptible dans plusieurs aspects. Dans quel aspect encore présente-t-il une image de sa personne ? La vision de vie de Bossuet dans ses discours.

2. La vision de Bossuet dans les *Sermons et Oraisons funèbres*

On entend par vision les choses surnaturelles que Dieu fait voir en esprit. Ainsi dont, Bossuet dans ses *Sermons et Oraisons funèbres*, rêve d'un monde où tous les humains sont des croyants catholiques. Des hommes qui confessent leur foi en Dieu le père, en Jésus Christ son fils unique et au Saint esprit qui est la force ou le soutien des chrétiens.

De toutes ses sorties, il se donne la mission de faire des hommes ce qu'il pense être le meilleur. C'est à dire, croire à l'existence de Dieu, obéir à ses commandements, abandonner tous les biens terrestres et penser en son devenir après la mort. Son souci ardent c'est que tous les hommes soient comme lui c'est-à-dire, un modèle du christianisme. Une question reste posée celle de savoir comment reconnaître cette vision de vie. Réfléchissons sur ce passage lorsqu'il s'affirme :

[31] Sans doute il y a au-dedans de nous une divine clarté « Un rayon de votre face, Ô Seigneur, s'est imprimé en nos âmes » il continue en disant c'est là que nous découvrons, comme dans un globe de lumière, un agrément immortel dans l'honnêteté et la vertu : c'est la première : Raison, qui se montre à nous par son image : c'est la vérité elle-même qui nous parle et qui doit bien nous faire entendre qu'il y a quelque chose en nous qui ne meurt pas, puisque Dieu nous a fait capables de trouver du bonheur, même dans la mort. (Sermon P :143)

Dans ce contexte, Bossuet exhorte son auditoire à s'identifier à Dieu. Puisque la partie esprit qui est dans nous c'est Dieu qui s'est imprimé en nous. Et comme tel est le cas, nous devons lui ressembler avec notre corps qui est une matière mortelle. En posant

des actes raisonnables, et obéissant à la volonté de Dieu (aimer son prochain, éviter la criminalité, la prostitution, le vol...).

Quand il dit que Dieu s'est imprimé en nous, ce qui veut dire qu'il porte l'image de Dieu. Il laisse entendre qu'il n'est pas seulement un être humain mais un divin suprême. Il donne l'impression d'être Dieu et c'est ça qui lui permet d'être vite compris. L'image de l'orateur est présentée comme Dieu dans le but de jouir de tous les pouvoirs. Pouvoir sur la vie et sur la mort, pouvoir sur la santé et la maladie, pouvoir de marcher sur les mers et de s'envoler sur toute l'extrémité de la terre. Si on sait que celui-ci est doté de tous ces pouvoirs, vous ne pourrez pas nous démentir que ses paroles seront respectées.

C'est pourquoi nous verrons que dans son premier ouvrage intitulé *La réfutation de Paul Ferry contre le catholicisme* publié en 1655, il a attaqué farouchement Ferry qui combat l'Eglise catholique. En effet, Paul Ferry est ministre de la religion prétendue réformée. Il est donc ministre de la communauté protestante de Metz, il publie en 1654 Le « Catéchisme de la Réformation de la religion ». Celui-ci met en scène les nouvelles bases du christianisme alors que de l'autre côté, Bossuet prône la pérennité de l'Eglise catholique.

Cet antagonisme va mettre les deux hommes en conflit infernal pendant dix ans jusqu'à la mort de Ferry. U Egard à ces arguments, nous comprenons que la vision de Bossuet était de mouler les fidèles dans l'Eglise, pas dans n'importe quelle Eglise, mais l'Eglise catholique et les destiner à la vie éternelle. La vision de Bossuet est de faire des hommes les destinés du paradis.

Pour ce faire, il signe un contrat d'exhortation qui se passe entre lui et son auditoire et dans cette visée, il se charge de convertir les fidèles de tout bord c'est pourquoi il transforme les *Oraisons funèbres* qui sont des discours d'éloges en des *Sermons* qui sont les discours d'instruction. C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle il exhorte son auditoire en ces termes :

[32] Heureux seront ceux qui vivront comme il a vécu ! heureux seront ceux qui pratiqueront les vertus comme il a pratiquées ! heureux seront ceux qui mépriseront les charges et les titres que le monde recherche ! heureux seront ceux qui ne s'enivrent pas à la fumée du siècle ! heureux seront ceux qui ne vont pas se plonger dans la boue des plaisirs du monde ! C'est ce que ce grand homme a fait, et que vous devez faire. Pourquoi, hommes du monde, vous (sic) arrêter à un plaisir d'un moment ? Pourquoi occuper tous vos soins et toutes vos pensées pour amasser des choses que vous n'emporterez pas ? Pourquoi assiéger tous les matins les portes des grands ? Ne pensez qu'à

une seule chose. C'est le fils de Dieu qui l'a dit : il n'y a qu'une chose nécessaire, il n'y a qu'une chose importante, qui est notre salut.(Oraison p :94)

Il exhorte les fidèles à l'obéissance à travers un seul chemin qui est Jésus christ par le moyen de la religion catholique. Il l'exhorte à imiter Nicolas Cornet qui a été un exemple pieux de la vie chrétienne. Avant qu'il n'invite son auditoire à être heureux, lui-même il l'est. Il s'est couvert d'image d'hommes heureux. Il est heureux parce qu'il pratique la vertu, heureux parce qu'il méprise les charges et les titres que les hommes recherchent, heureux parce qu'il ne s'enivre pas à la fumée du siècle, heureux parce qu'il ne se plonge pas dans la boue des plaisirs du monde. Bossuet s'est rassuré qu'il est porteur de toutes ces images pendant la tenue de ses discours. Telle est l'image de l'orateur dans sa vision du monde.

2.1. L'étude de l'exhortation sur les morts dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

La mort est la rupture de toute vie d'un organisme vivant devenant ainsi immobile. Le sujet de la mort a suscité autant des questions dans les débats aussi bien laïques que religieux. Fallot., 1991, déclare ce qui suit : « Au restaurant, je suis, en mangeant mon orange du dessert, saisi d'une immense angoisse : l'idée que je serai mort. Je comprends le sentiment de Pascal, que devant une telle peur, il n'y a qu'une foi, il faut une foi ». On entend par là que la mort soit un phénomène redoutable devant n'importe quel être humain ou animal. On meurt tout simplement parce qu'on n'a pas d'autres solution pour y échapper.

Certains se donnent à la mort pas parce qu'ils n'ont pas peur de la mort mais parce qu'ils se trouvent devant une situation qui les contraignent à opérer ce choix. Une fois mort, ses proches le pleurent lamentablement parce qu'ils ne vont plus jamais se revoir. Du moins, selon la pensée commune. Mais pour les croyants il est possible de se voir puisqu'il y a une seconde vie après la mort. La preuve c'est que dans un article intitulé « Peut-on parler d' « après vie » chez les chrétiens ? Jean Marie Humeau 2004/ 123- 133 fait savoir :

Pour les chrétiens, la mort n'a pas le dernier mot. Au centre de la foi chrétienne réside l'affirmation de la résurrection de Jésus, le Christ : il a vaincu la mort. Saint Paul affirme clairement que, si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine ; nous sommes les plus à plaindre des tous les hommes. (1co 15). La mort étant vaincue, c'est la vie qui continue : on ne peut donc pas parler d' « après vie », sinon d' « après vie terrestre.

Malgré que la mort ne soit plus crainte par les hommes en général et les chrétiens en particulier, elle reste et demeure un grand mystère qui ne cesse de laisser des tâches indélébiles au sein des sociétés. La disparition d'un être humain est une perte incommensurable pour sa famille. Cependant, il faut lui rendre un dernier hommage qui marquera sa disparition et mettra en relief son passé terrestre. C'est pourquoi Bossuet s'inscrit en un orateur hors père en la matière. Mais quels sont les thèmes abordés par ce dernier pour rendre vraiment un dernier devoir au défunt et toucher le « *pathos* » ou la passion de son auditoire ? A cette préoccupation, nous allons étudier la fureur de la mort.

2.2. L'étude de la fureur de la mort dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

On peut appréhender la fureur comme une colère extrême qui pousse quelqu'un à poser un acte démesuré. C'est une colère qui surgit lorsqu'on ne peut plus contenir ses émotions, le résultat étant les dégâts incontrôlables. Les désastres les plus atroces du monde ont vu le jour lorsque les commandeurs ont atteint un degré de fureur incontenable.

Quittant de la première guerre mondiale en passant par la deuxième guerre jusqu'aux attentats du 11 septembre 2001, l'on remarque des furies qui ont motivé ses auteurs. Ces derniers finissent toujours par orchestrer des massacres hors normes. La dichotomie entre ces personnes et la mort est qu'elles sont visibles alors que la mort ne l'est pas ; elles sont prévisibles par contre la mort est inopinée ; la mort surprend, arrache, elle est non négociable, elle est cruelle.

Pour ébranler son auditoire et le faire adhérer à sa vision, Bossuet l'exhorte en s'appuyant sur la fureur de la mort qui est une solution idoine. Pendant la tenue de ses *Oraisons funèbres*, il se donne pour mission de montrer à quel niveau la mort est intolérable lorsque son temps est arrivé. Elle te prend même si tu es vieux, car elle a besoin de toi pour booster sa sagesse ; elle a besoin de toi et te prend même si tu es jeune, car ton bras valide lui servira d'énergie pour conquérir d'autres adversaires, elle t'arrache même si tu es une femme, car elle se transforme en jeune homme qui a besoin de se marier ; elle te prend si tu es intelligent, car elle a besoin de l'intelligence pour mieux réfléchir, elle te prend que tu sois paresseux, fou, insensé, elle a des endroits plus adéquats pour toi. Bossuet l'a si bien confirmé dans les (*Sermons* p : 147)

[33] Mais hélas ! Que nous profite cette dignité ? Quoique nos ruines respirent encore quelque air de grandeur, nous n'en sommes pas moins accablés dessous ; notre ancienne immortalité ne sert qu'à nous rendre plus insupportable la tyrannie de la mort, et quoique nos âmes lui échappent, si cependant le péché les rend misérables, elles n'ont pas de quoi se vanter d'une éternité si onéreuse.

Bossuet à travers ces paroles fait prévaloir son ton (agressif et violent), il affiche un visage sombre, preuve que la mort est furieuse. Cette façon de se comporter le place comme étant lui-même la mort. Il exhorte son auditoire sur le fait qu'il est sous la domination et le contrôle de la mort. Selon la pensée commune, on ne vit qu'une seule fois et que la vie est si courte, il n'y a pas de temps à perdre, il faut profiter au maximum possible, car demain ne nous appartient pas. Ainsi, quand on trouve la bonne nourriture, on doit manger assez, on doit expérimenter le sexe sur toute personne qui nous attire émotionnellement. Pourtant, Bossuet lui, il exhorte son auditoire à accomplir les bonnes œuvres, car la mort peut venir à tout moment.

[34]Anne dans un âge déjà avancé, et Marie Thérèse dans sa vigueur, mais toutes deux d'une si heureuse constitution qu'elle semblait nous promettre le bonheur de les posséder un siècle entier, nous sont enlevées contre notre attente, l'une par une longue maladie et l'autre par un coup imprévu. Anne avertie de loin par un mal aussi cruel qu'irréversible, vit avancer la mort à pas lents, et sous la figure qui lui avait toujours paru la plus affreuse ; Marie Thérèse, aussitôt emportée que frappée par la maladie, se trouve toute vive et tout entière entre les bras de la mort sans presque l'avoir envisagée. A ce fatal avertissement Anne, **pleine de foi, ramasse toutes les forces qu'un long exercice de la pitié lui avait acquises et regarde sans se troubler toutes les approches de la mort. Humiliée sous la main de Dieu**, elle lui rend grâce de l'avoir ainsi avertie ; **elle multiplie ses aumônes toujours abondantes ; elle redouble ses dévotions toujours assidues ; elle apporte des nouveaux soins à l'examen de sa conscience toujours rigoureux. Avec quel renouvellement de foi et l'ardeur lui vîmes-nous recevoir le saint viatique !** ces paroles nous les tenons de Bossuet dans (*l'Oraison* p :235).

Marie Thérèse dont il est question ici est la reine de France femme de Louis XIV qui a consacré toute sa vie dans la prière pour accomplir la volonté de Dieu et pour l'intérêt de son Etat et sa tante Anne n'en faisait pas autrement, mais toutes deux sont emportées par la mort au moment où tout le monde a tellement besoin d'elles. On a besoin d'elles parce qu'elles sont fidèles à la prière. Certains passages nous disent que Marie Thérèse n'a même pas le temps de sortir car elle est toujours dans le temple pour la prière ou en voyage pour trouver solution aux problèmes qui minent son Etat.

Bossuet exhorte son auditoire à comprendre que malgré la bienfaisance dont elle a fait l'objet, elle n'a pas échappé à la fureur de la mort. L'orateur a exhorté son auditoire sur la fureur de la mort qui s'exprime par un enlèvement de tout le monde à n'importe quel âge sans exception aucune. Mais l'on se pose la question de savoir à quel endroit exactement la mort exerce son pouvoir ?

2.3. L'étude du champ de la mort dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Le champ est une étendue de terre propre à une culture et par extension, le champ est un domaine dans lequel s'exerce une étude. L'on cultive où on pense qu'il doit avoir un rendement escompté. Autrement dit, l'on sélectionne toujours son domaine d'étude afin

d'atteindre ses objectifs. Mais la seule différence qu'il y a avec la mort, elle ne sélectionne jamais un domaine. Elle vaque partout et s'installe où bon lui semble. Elle s'exerce sur un vaste champ, étudions Bossuet dans *l'Oraison funèbre* du prince de Condé (P :376)

[35] Quel fut alors l'étonnement de ces vieilles troupes et de leurs braves officiers, lorsqu'ils virent qu'il n'y avait plus du salut pour eux qu'entre les bras du vainqueur ! De quels yeux regardèrent le jeune prince, dont la victoire avait relevé la haute contenance, à qui la clémence ajoutait des nouvelles grâces ! Qu'il eut encore volontiers sauver la vie au brave comte de Fontaines ! **Mais il se trouva par terre parmi ces milliers de morts dont l'Espagne sent encore la perte.** Elle ne savait pas que le prince qui lui fit perdre tant de ses vieux régiments à la journée de Rocroi en devait les restes dans les plaines de Lens. Ainsi, la première victoire fut le gage de beaucoup d'autres. Le prince fléchit le genou, et dans le champ de bataille, il rend au Dieu des armées la gloire qu'il lui envoyait. Là on célébra Rocroi délivré, les menaces d'un redoutable ennemi tourné à sa honte, la régence affermie, la France en repos, et un règne qui devait être si beau commencé par un si heureux présage. L'armée commença l'action de grâce ; toute la France suivit ; on y élevait jusqu'au ciel le coup d'essai du duc d'Enghien. C'en serait assez pour illustrer une autre vie que la sienne ; mais pour lui, c'est le premier pas de sa course.

Ici, nous observons la bravoure du prince Condé qui a mené un régiment contre l'ennemi qui occupait Rocroi une commune française, il a libéré cette ville en massacrant des milliers des personnes nous relate le passage. Voyez-vous ces soldats qui sont tombés, leur mort s'est opérée sur un vaste champ. Dans une guerre ouverte au vu d'un grand nombre de personnes. Le déluge a absorbé un très grand nombre à la fois. La détresse est générale, personne ne peut en être la cause.

Par contre, on peut être confronté à une mort individuelle, isolée où la victime assume son sort singulièrement. Il y a les morts causées par arrêt cardiaque, par noyade, par morsure des serpents, par des maladies vulgaires ou maladies rares, ou encore par suicides.

C'est d'ailleurs, le cas de Lazare :

[36] (*Sermons* : 147) Que dirons-nous, chrétiens ? que répondrons nous à une plainte si pressante ? Jésus Christ y répondra dans notre évangile. **Il vient voir le Lazare décédé**, il vient visiter la nature humaine qui gémit sous l'empire de la mort.

La mort de Lazare est individuelle, elle n'est pas associée à d'autres personnes. Est-ce l'unique mort individuelle que nous avons étudiée ? Il y a d'autres cas de décès dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres*.

Si tels sont les différents champs de la mort, quand n'est-il de celle qui s'opère hors de l'Eglise ?

2.4. L'étude de la mort hors de l'Eglise dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

L'Eglise est un regroupement des personnes dans un endroit donné pour louer Dieu. Dans un article, Aletti, 2012, nous déclare :

pourquoi l'Eglise ? nous dit-il Paul s'est posé cette question et comment y a-t-il répondu ? Continue-t-il. Il renchérit en ces termes : c'est en Ico que l'on rencontre les premières considérations de Paul sur l'Eglise, parce que la communauté corinthienne avait besoin d'entendre ou de réentendre des vérités fondamentales sur le sujet.

Paul ne s'empresse pas de répondre à cette préoccupation mais il leur rassure tout de même que les apôtres sont au service de l'Eglise.

En effet, les gens de Chloé sont en litige à propos des apôtres, pour les départager, Paul leur explique que ce qui compte n'est pas l'apôtre qui prêche moins encore la communauté à qui il prêche mais l'Evangile lui-même. Paul de leur expliquer le sens de croix qui est selon lui le renversement des péchés des tous les hommes et donc chacun se doit de reconnaître.

Pour leur expliciter le terme Eglise, il fait allusion à un édifice qui doit être construit et chaque fidèle est une pierre qui est un matériau de construction. Après ces d'amples explications, il rappelle alors que : « les apôtres sont au service de l'Eglise, dont le statut énoncé est d'être champ, demeure et sanctuaire (naos) de Dieu (1cor 3 ,5 /17) ». Cela veut dire que l'Eglise c'est le regroupement d'individus dans un lieu donné afin de louer Dieu et ce lieu est le siège de la présence de celui-ci. Mais au demeurant, ceci n'est pas le sujet phare de cette partie. Ce que nous sommes appelé à étudier, c'est les cas des morts qui se passent hors de l'Eglise.

Si la mort est un phénomène *sine qua non* qui n'épargne aucun être humain, comment se manifeste-t-elle hors de l'Eglise, y a-t-il une catégorie de personnes qui sont destinées à mourir hors de l'Eglise, quelles sont les conséquences y afférentes ?

Littéralement parlant, mourir hors de l'Eglise veut dire, mourir dans un endroit où les fidèles ne se réunissent pas pour invoquer Dieu, du moins, pour invoquer Dieu en se basant sur les paroles de l'Evangile. Il y a des personnes qui meurent mais lorsqu'on cherche leur croyance, on se rend compte qu'ils n'ont fréquenté aucune dénomination

confessionnelle. On dit alors qu'ils sont païens ou athée (qui ne croit à aucun Dieu ou l'absence de croyance à aucune divinité).

Que faisaient ces derniers de leur vivant, ne seront-ils pas enterrés par les tiers ? Les païens et les athées et les pratiquants d'autres religions ont pour dénominateur commun de s'adonner ou encore de s'accrocher à la vie. La solitude est leur quotidien, le désir incessant d'amasser les biens, ne développant aucun sens de sobriété. Ils sont caractérisés par le manque de confiance en soi, la crainte de la mort et les sacrifices odieux.

L'exemple le plus concret est celui du mauvais riche qui a tous les biens matériels, mangeant ce qu'il veut à des moments voulus, dormant dans des belles maisons mais n'ayant aucun souci pour le pauvre qui meurt de faim devant sa porte. Etudions avec Bossuet ces paroles :

[37] Traçons ici en un mot la vie **d'un homme du monde** (non chrétien). Ses plaisirs et ses affaires partagent ses soins : par l'attache à ses plaisirs, **il n'est pas à Dieu** ; par l'empressement de ses affaires, il n'est pas à soi ; et ces deux choses ensemble le rendent insensible aux malheurs d'autrui. Ainsi notre mauvais riche, **homme de plaisir et de bonne chère**, ajoutez, si vous le voulez, homme d'affaire et d'intrigue, étant enchanté par les uns et occupé par les autres, ne s'était jamais arrêté pour regarder en passant le pauvre Lazare qui mourait de faim) sa porte. (Op.cit. Sermon du mauvais riche)

Gand est notre constat au sujet de ce riche. Il est toujours pressé pour s'occuper de ses affaires, il n'a pas le temps de Dieu, son esprit n'est pas dans lui, il aime la belle vie mais l'élément le plus caractérisant de sa personne ce qu'il n'éprouve aucun sentiment pour l'être humain quel qu'en soit la difficulté à laquelle celui-ci fait face. La Bible nous dit que le pauvre aimerait bien manger les miettes qui tombent sous sa table afin de calmer un peu sa faim mais il l'en empêchait et le chasse.

Quelle cruauté ! L'homme peut être méchant jusqu'à ce niveau ? Si on ne veut pas le voir chez soi parce qu'il est sale ou encore il fait la honte à soi, daigne lui déposer la nourriture chez lui tous les jours. Regardons un humain qui est dépourvu de sa substance. Au regard de son comportement, comment est-il mort ? Voici la réponse de Bossuet (*op cit p : 47*).

[38] Mais voyons enfin, Chrétiens, quelle sera la fin de cette aventure. **La mort**, qui s'avancait pas à pas, arrive, imprévue et inopinée. On dit à ce mondain délicat, à ce mondain empressé, à ce mondain insensible et impitoyable, que **son heure dernière** est venue : il se réveille en sursaut, comme d'un profond assoupissement. Il commence à se repentir de s'être si fort attaché au monde, qu'il est **enfin contraint de quitter**. Il veut rompre en un moment ses liens, et il sent, si toutefois il sent quelque chose, qu'il n'est pas possible, du moins tout à coup, de faire une rupture si violente ; il demande du temps en pleurant, pour accomplir un si grand ouvrage, et il voit que tout le temps lui est échappé. Ha ! dans une occasion si pressante, où les grâces communes ne suffisent

pas, il implore un secours extraordinaire ; mais il n'a lui-même jamais eu pitié de personne, aussi tout est sourd à l'entour de lui au jour de son affliction. Tellement que par ses plaisirs, par ses empressements, par sa dureté, il arrive **enfin, le malheureux ! à la plus grande séparation sans détachement** (premier point) ; à la plus grande affaire sans loisir (deuxième point) ; à la plus grande misère sans assistance (troisième point).

Voyez comment la mort a décimé la vie de ce riche, et les troubles, et le regret et enfin le désir de se voir offrir une nouvelle vie afin de se corriger. Mais la mort lui a dit qu'il n'a aucune chance supplémentaire. Cependant, comment était sa vie d'après mort ?

Nous avons vu ci haut que la vie ne s'arrête pas à la mort. Il y a une vie qui est plus délicieuse après la mort, c'est ce qu'on a appelé le paradis. Mais quels sont les critères à remplir pour en bénéficier ? Quelle est l'ultime étape à franchir pour être sélectionné ? A-t-il franchi cette étape ? Quel était son sort final ?

Le jugement dernier, cette phrase est remplie d'un sens qui semble être plus péjoratif que mélioratif. Toutes les fois que l'on en entend parler, le cœur vibre d'une cadence bizarre. Du coup, la tête pèse, beaucoup d'idées s'y alternent suscitant des interrogations telles que : que faut-il exactement faire sur cette terre ? Quelles sont les valeurs que moi je prône ? D'ailleurs, c'est vrai qu'il existe un jugement dernier ? La Bible nous dit dans les livres de Luc 16 : 19,26

*Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie. Un pauvre, nommé Lazare, était couché à sa porte, couvert d'ulcères, et désireux de rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; et même les chiens venaient encore lécher ses ulcères. Le pauvre mourut et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et il fut enseveli. Dans le séjour des morts, il leva les yeux ; et, tandis qu'il était en proie aux tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein. Il s'écria : père Abraham, ait pitié de moi, et envoie Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau et me rafraichisse la langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham répondit : **mon enfant, souviens toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et que Lazare a eu des maux pendant la sienne ; maintenant, il est ici consolé, et toi, tu souffres. D'ailleurs il y a entre vous et nous un grand abîme, afin que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là vers nous ne puissent le faire.***

Jésus exhorte ses fidèles à se désintéresser de la richesse ou à faire preuve d'humanisme avec la richesse. Il les a exhortés sur cette parabole du riche en leur montrant que celui-ci de son vivant n'a pas rempli les critères de sélection pour le paradis. Il n'a pas

franchi l'ultime étape qui consiste à se comparaître devant les barreaux de Dieu, afin d'écouter la sentence, le moment tant attendu, le moment de vérité absolue.

Le sort du riche est scellé, il est accueilli par le feu qui n'a pas de fin, il brule, il demande l'aide, mais à quel moment ? Trop tard, il fallait qu'il prenne conscience de son vivant bien avant. Comme Jésus a utilisé cette parabole pour exhorter ses fidèles, Bossuet lui aussi emprunte ces arguments d'autorité pour exhorter son auditoire. Il les exhorte sur quoi, sur les conséquences néfastes de la mort. Si pour Bossuet la mort hors de l'Eglise est une perte qui n'a pas d'égal, comme nous avons vu pour le cas du riche dans la Bible, qu'en est-il de celui qui meurt dans l'Eglise ? Subira-t-il le même sort, ou lui, il sera accueilli dans un autre espace plus sécurisant.

2.5. L'étude de la mort au sein de l'Eglise dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Comme nous l'avions définie ci haut, l'Eglise est le champ, sanctuaire et demeure de Dieu, nous allons étudier les cas de morts qui se passent dans l'Eglise. Quelles sont les personnes qui sont mortes au sein de l'Eglise, que faisaient-elles de leur vivant sur terre ? Quel est leur sort final ou leur sort d'après mort ? Les hommes sont nés égaux et Dieu leur a laissé le choix d'appartenance à une telle ou telle institution. Dieu n'impose pas le choix d'une chose aux hommes, il pose des opportunités devant ces derniers.

A chacun de choisir ce qui lui semble mieux. C'est dans cette logique que dans la vie on a des agriculteurs, des musiciens, des footballeurs, des maçons, des présidents, des conducteurs ... mais aussi des religieux. Mais de quelle religion ? Il s'agit bien évidemment de la religion chrétienne et de dénomination catholique. Qui est appelé religieux ? C'est quelqu'un qui croit à l'existence de Dieu. De quel Dieu s'agit-il ? Il s'agit ici de Dieu suprême, créateur de la terre et des cieux et de tout ce qui s'y trouvent. Y a-t-il des personnes qui meurent dans l'Eglise ? Nombreux sont les victimes de la mort au sein de l'Eglise. Dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet, ce dernier en a évoqué mainte fois. Prenons *l'Oraison funèbre* de Yolande (*op.cit.* P : 9)

[39] Ce n'est pas aussi mon destin de rechercher bien loin dans l'antiquité les marques d'une très illustre noblesse, qu'il me serait aisé de vous faire voir dans la race **de Monterby, dont l'éclat est assez connu par son nom et ses alliances**. Je laisse tous ces entretiens superflus, pour m'attacher à **une manière et plus sainte et plus fructueuse**. Je vous demande seulement que vous appreniez de l'abbesse pour laquelle nous offrons à Dieu le saint sacrifice de l'Eucharistie à vous servir si heureusement de la mort, qu'elle vous obtienne l'immortalité. C'est par là que **vous rendrez inutiles tous les efforts de cette cruelle ennemie et que l'ayant enfin désarmée de tout ce qu'elle semble avoir de terrible, vous lui pourrez dire avec l'Apôtre : Ô mort, où est ta victoire ?**

Cette Oraison funèbre de Yolande de Monterby a permis à Bossuet d'exhorter les fidèles au sujet de la mort. Il a fait mention de son état noble, de ses alliances saintes. Il insiste en les exhortant d'apprendre de Yolande à se servir heureusement de la mort qui, pour lui, va leur obtenir l'immortalité. En se comportant comme celle-ci, ils rendront stériles tous les efforts de la mort. Il conclut en disant qu'ils peuvent dire comme l'apôtre :

[40] Ô mort, où est ta victoire ?

Voyons ce ouf de soulagement et surtout de moquerie. Ceci implique que lorsqu'on s'attache à l'Eglise, et qu'on est sincère avec les commandements, on a plus peur de la mort. Puisqu'on l'a vaincue d'avance, car on connaît sa destination finale qui est la vie éternelle et non l'enfer. Bossuet fait usage aussi bien des arguments d'autorité, que d'autres types d'arguments pour gagner la confiance de son auditoire. Ceci étant dit, *l'Oraison funèbre* de Yolande est l'unique qui exprime la mort dans l'Eglise ? Qu'est-ce que Bossuet a dit à propos de la mort du Père Bourgoing ?

Prêtre de son état, le Père Bourgoing est mort comme tous les humains. Cependant, quel est l'héritage qu'il a laissé à son peuple. Constituant une figure emblématique du catholicisme à son temps, l'Oraison funèbre de Bourgoing fut l'occasion pour Bossuet de montrer ses hautes qualités religieuses. Ce monsieur qui a bâti sa vie progressivement dans le respect, la détermination et l'envie totale. Nous n'affirmons pas ce que nous ne puissions pas justifier. Prenant la parole pour la présentation de son *Oraison funèbre*, Bossuet a fait preuve de franchise lorsqu'il dit :

[41] Saint Grégoire de Nazianze a dit ce beau mot du grand saint Basile : **il était prêtre**, dit-il avant même que **d'être prêtre** ; c'est-à-dire, si je ne me trompe, renchérit Bossuet, il en avait les vertus avant que d'en avoir le degré : **il était prêtre par son zèle, par la gravité de ses mœurs, par l'innocence de sa vie, avant que de l'être par son caractère**. Je puis dire la même chose du Père **Bourgoing : toujours modeste, toujours innocent, zélé comme un saint prêtre**, il avait prévenu son ordination ; il n'avait pas attendu la consécration mystique, **il s'était dès son enfance consacré lui-même par la pratique persévérante de la piété**. (*op cit : p : 45*).

Bossuet exhorte son auditoire à comprendre que le Père Bourgoing a développé un comportement qui l'a prédisposé à bien mourir. L'orateur met à son actif des arguments logiques par induction afin de casser les idées de ceux qui pensent qu'on peut devenir prêtre par miracle ou par chance. Voyons comment Bourgoing a tissé les relations avec Dieu. Lesquelles relations lui ont permis de mourir dans la bonne voie. Celui qui doit mourir dans l'Eglise se prépare minutieusement en mettant en sa faveur toutes les chances. Ceci par la privation des aventures mondaines. L'intéressement aux choses de l'Eglise, sa

mise en pratique. Si le Père Bourgoing a eu le privilège de mourir dans l'Eglise, quel est le sort qui lui est réservé au ciel ? Ecoutons une fois de plus la réponse de Bossuet (*op.cit. p : 61*).

[42] Toujours elle rompt quelque grand dessein et quelque affaire importante : au lieu qu'un homme de bien, à chaque heure, à chaque moment, a toujours ses affaires faites ; **il a toujours son âme en ses mains, prêt à la rendre au premier signal**. Ainsi est mort le Père Bourgoing ; et voilà qu'étant arrivé en la bienheureuse terre des vivants, il voit et il goute en la source même combien le seigneur est doux ; et il chante et il triomphe avec ses saints anges, **pénétrant Dieu, pénétré de Dieu, admirant la magnificence de sa maison et s'enivrant des torrents de ses délices**.

En voici donc la destination du Père Bourgoing. La mort surprend mais pour lui, ce n'est pas un problème, car il s'y est préparé. L'orateur exhorte son auditoire à savoir que le Père Bourgoing est arrivé en la terre bienheureuse des vivants, il a découvert combien le seigneur est doux, et il triomphe et il chante avec les saints anges, regardez, il dit qu'il pénètre Dieu et Dieu le pénètre. Contemplez à quel niveau l'homme peut atteindre l'apogée de la gloire. Il admire la magnificence de la maison de Dieu et s'enivre des torrents de ses délices.

Oh que la mort dans l'Eglise est joviale ! Que la mort entre les mains des enfants de Dieu est délicieuse ! Que la mort d'un fidèle de Dieu est une réussite la plus capitale qui soit ! Nous pouvons dire qu'on doit reconnaître normalement la grandeur d'un homme par rapport à son palmarès chrétien. Bossuet lance un appel vibrant d'exhortation à son auditoire pour lui signifier que le Père Bourgoing incarne cette valeur.

Il nous l'a prouvée par l'emploi de plusieurs types d'arguments, notamment, les arguments logiques d'induction et de déduction, les arguments d'autorité et bien d'autres. Dieu ayant créé le monde y met les mortels et les immortels. Ces derniers ne connaissent pas la mort, ils existent les jours après les jours, les mois après les mois, les années après les années et les siècles après les siècles. Ce sont les premières catégories de créature de Dieu. Viennent ensuite les mortels qui naissent et meurent quelques jours ou quelques années ou encore quelques siècles après.

Parmi ces mortels, on a les animaux quadrupèdes, les reptiles, les oiseaux et les humains. Ces derniers font l'exception de la créature car ils sont dotés des raisons et peuvent justifier leur motivation. Dieu leur a donné le pouvoir de dominer sur toute la nature Genèse1 : 27 /28 où il dit :

Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Dieu créa l'homme et la femme. Dieu les bénit et leur dit, soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.

Ainsi, l'homme au nom des pouvoirs qui lui sont conférés, a su dompter les animaux les plus féroces, il a rendu praticables et fréquentables les lieux les plus sombres. Comme l'a si bien dit Bossuet dans *Sermon sur la mort* (P :139)

[43] L'homme a presque **changé la face du monde** : il a su **dompter** par l'esprit, les animaux qui le surmontaient par la force ; il a su **discipliner leur humeur brutale et contraindre leur liberté indocile**. Il a même **fléchi par adresse les créatures inanimées** : la terre n'a-t-elle pas été forcée par son industrie à lui donner des aliments plus convenables, **les plantes à corriger en sa faveur leur aigreur sauvage, les venins même à se tourner en remèdes pour l'amour de lui ?**

Mais malheureusement, celui à qui Dieu a donné le pouvoir de dominer sur toute la nature est mortel. Cependant, s'il est mort à l'Eglise, il est sauvé mais s'il meurt hors de l'Eglise il a une destination cruelle. Mais avant d'avoir cette destination, y a-t-il pas des façons de mourir, tous les êtres meurent d'une même mort ?

2.6. L'étude de la mort cruelle dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet

Le mot cruel est un adjectif qualificatif qui qualifie l'état d'une personne, d'une chose ou d'un animal qui s'accomplit avec menace et brutalité. Il peut être défini comme un phénomène violent auquel l'homme fait face. S'il faut lui trouver les synonymes, on peut faire appel aux termes tels que : féroce, viril, sauvage. Tous ces mots sont dans un champ lexical de la souffrance. Si le parcours terrestre de tous les êtres humains a pour finalité la mort, pourquoi doivent-ils mourir de façons différentes. Puisqu'on ne peut pas l'échapper personne n'est à l'abri de la mort, elle détient toutes les armes et les minutions pour traquer l'homme au bon endroit et au moment voulu. Pourquoi parfois et même souvent agit elle de façon ignoble, illégale et même inhumaine.

Il y a des hommes qui, souffrant d'aucune maladie, d'aucun mal aise, mais l'on vient trouver leur cadavre au lit le matin. D'autres font une courte maladie comme le mal de tête mais finissent par mourir. Personne n'est informé d'avance sur leur devenir, mais se prend au coup de l'information nécrologique y afférente.

Selon la pensée populaire, lorsque l'on est simple avec les autres, Lorsqu'il est un religieux, généreux, pardonnable, patient, sa mort sera simple et facile. Ceci est la pensée commune mais que dit Bossuet à ce sujet ?

[44] (op cit, p : 153-154) Heureux ceux qui peuvent entendre cette belle et admirable disposition que Jésus a faite en notre faveur, et qu'il a confirmé par **sa mort cruelle** ! Nul ne peut connaître cette écriture, que l'esprit de Jésus ne l'éclaire et que le sang de Jésus ne le purifie. Ce testament est ouvert à tous, et les Juifs et les Gentils voient le sang et les plaies.

Nous comprenons à travers ces belles phrases que même Jésus est mort d'une mort cruelle. Alors qu'il est l'incarnation de la sainteté. S'il faut s'en tenir à la pensée commune, Jésus mourait simplement sur son lit n'ayant souffert d'aucun mal qu'importe sa nature. Mais voyez-vous de telle manière il est mort. De la manière la plus violente qui soit.

Pour rappel, il est passé devant le roi Pilate pour être jugé, déclaré non coupable, Pilate ne savait quelle sentence lui infliger et se tourne vers le public et dit : « Que ferai je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ? Tous répondirent : qu'il soit crucifié ! Le Gouverneur dit : mais quel mal a-t-il fait ? Et ils crièrent encore plus fort Qu'il soit crucifié » ! Matthieu 27 : 22/23. Il est accusé injustement, c'est la pire des choses qui existe dans le parcours de l'homme. Etre accusé injustement, quand bien même quelqu'un est coupable et qu'on le torture, quel est son ressentir envers ses bourreaux ? A plus forte raison qu'il est innocent. La victime peut tout penser de ses oppresseurs sauf la paix.

Plus loin dans la Bible, on nous dit qu'il est crucifié (ibid.) Alors Pilate leur relâcha Barrabas ; et après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. C'est-à-dire, être cloué sur la croix de Golgotha. Quelqu'un qui est encore vivant, on le fixe contre un arbre avec les clous. Imaginez la scène à quoi ça peut ressembler. On dirait qu'on a à faire à un être animal et non à un être humain. Même l'animal à un certain niveau a le droit d'être traité d'une manière noble, puisqu'il est formé de l'os, de chair et de sang quand même !

Nous nous posons la question de savoir si les animaux n'ont pas leur droit ? Dans un article intitulé « les animaux ont-ils des droits ? » Schaal, 2021, stipule que « Toute personne portant atteinte aux droits d'un animal est passive d'une peine d'emprisonnement de deux ans et d'une amende de 30 000 Euro, car l'animal est doué de sensibilité. »

Le même article nous révèle qu'en Amérique, les juges sont allés beaucoup plus loin et ont accordé une personnalité non humaine par le biais de « *l'habeas corpus* » (qui est réservée aux humains). « En 2015, la Cour Suprême de New York a accordé le statut de personnes non humaines bénéficiant de L'habeas corpus à deux chimpanzés, Hercules et Léo, utilisés par l'université Stony Brook à Long Island pour une étude sur les bipèdes ».

Si les animaux disposent quelque part dans le monde d'un article du code pénal garantissant leur protection contre toute forme de maltraitance, ce qui veut dire que la mort de Jésus est pire que celle d'un animal. Puisqu'il a été traité de la plus sauvage des manières. La mort a ses raisons que personne ne peut connaître. Elle attaque chaque être humain de façon qui lui semble bon sans aucune autre forme de procès. C'est pour cela que nous assistons à des formes différentes de morts.

Les êtres humains ont connu ou ont été victimes des morts brutaux personne ne peut leur apprendre sa vitesse de propagande. Ils ont connu la mort féroce, impitoyable, virile, malveillante, malsaine, malheureuse et honteuse. Ils ont appris à travers l'histoire, ils en ont entendue parler, de près ou de loin, ils ont été témoins oculaires et en sont même victimes. Mois après mois année après année les mêmes scénarios se produisent et se répètent sous le regard impuissant de l'homme.

Aucune solution d'éviction n'a été efficace à ce sujet. Les laborantins ont beau pris leur temps pour trouver une solution adéquate mais jamais une solution n'a produit des résultats escomptés. A chaque fois qu'un résultat s'avère efficace, un cas plus horrible intervient pour mettre en cause le résultat précédent. Cela donne raison à Wolff, 2024, reprenant la question du philosophe allemand Leibniz, 1740, qui s'est posé la question : « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ».

L'article nous prévient que cette question « avait pour but de démontrer que si les choses sont sans raison, le monde devient absurde. Dieu est donc la cause dernière et ultime, ce qui justifie toute chose existante. Ce principe de causalité se nomme le principe de raison suffisante.» Eu égard cette pensée, nous pouvons dire qu'on ne contrôle pas la façon de mourir. C'est un phénomène profondément métaphysique et c'est Dieu seul qui détient le secret.

C'est pourquoi Bossuet déclare (op.cit. p :82) à travers un argument d'autorité qu'il a emprunté au livre d'Ecclésiaste (9 :11) et (9 : 2 -3)

*J'ai vu, dit Ecclésiaste, un désordre étrange sous le soleil ; j'ai vu que l'on ne commet pas ordinairement ni la course aux plus vites, ni la guerre aux plus courageux, ni les affaires aux plus sages : mais que le hasard et l'occasion dominent partout. J'ai vu, dit le même Ecclésiaste, continue-t-il que **toutes chose arrive également à l'homme de bien et au méchant, à celui qui sacrifie et à celui qui blasphème.***

Nous remarquons par le biais de cette citation que certaines réalités auxquelles les hommes font face sont les fruits du hasard c'est-à-dire, que, un acte dont le plan n'a été planifié par personne.

Et nous avons vu plus haut avec Leibniz dans son principe de raison suffisante que Dieu est la cause dernière et ultime de toute chose existante. Ce qui veut dire donc que la mort cruelle est le plan de Dieu. La mort existe vrai, les hommes ont écouté parler, assisté et sont même victimes. Et dont la mort cruelle. Que dira-t-on de la mort douce ?

2.7. L'étude de la mort douce dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

La manifestation de créature divine nous montre que les choses existent en paire. Ainsi, nous avons le vers et le revers, le recto et le verso, le haut et le bas, le rouge et le noir, le fort et le faible, il en est de même pour le cruel. Son contraire est le doux. Le morphème doux est un adjectif qualificatif et le propre des adjectifs qualificatifs c'est de qualifier une personne, un animal ou une chose. Ce morphème **doux** signifie l'absence de violence, de torture, et de tous qui va dans le sens. Cela implique que la mort douce est une mort dont la victime n'a rien ressenti comme symptôme de violence dans son corps ou dans son psychique, mais elle meurt quand même. Ce n'est pas ironique de dire que quelqu'un est mort d'une mort douce.

On voit dans cette précédente assertion une figure de style appelée l'oxymore. C'est-à-dire, une figure qui vise à rapprocher deux termes dont leur sens devrait s'éloigner dans une formule contradictoire. Mais au-delà de cette réalité, nous pouvons dire qu'il y a de morts douces dans la mesure où certaines personnes n'ont pas connu le moindre mal mettant en ébullition leur corps avant leur mort. Elles sont mortes comme s'ils dormaient. Simple, aucune manifestation interne ou externe traumatisant ni leur esprit, ni leur corps.

La famille de ceux qui sont morts de la sorte est très vite consolée, car elle se dit que leur parent n'a pas connu de souffrances dans les instances de sa mort. L'enjeu est que non seulement cette famille n'a pas fait des dépenses d'ordre financier à l'hôpital ou dans une autre structure de soin, mais se console aussi parce qu'elle n'a pas aussi dépensé énergiquement pour assister son parent. La question que nous nous posons est qu'y a-t-il les cas de morts douces dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet ? Etudions ensemble Bossuet :

[45] (l'Oraison p :14) Mais quand je considère quatre-vingt-dix ans si joyeusement ménagés, quand je regarde des années si pleines et si bien marquées par des bonnes œuvres, quand je vois

dans une vie si réglée, tant de jours, tant d'heures et tant de moments comptés et alloués pour l'éternité, c'est là que je ne puis m'empêcher de dire : Ô temps utilement employé, Ô vieillesse vraiment précieuse ! « **Ô mort où est ta victoire ?** » **Ta main avare n'a rien enlevé à cette vertueuse abbesse**, parce que ton domaine n'est que sur le temps, et que la sage dame dont nous parlons, désirant conserver le sien, **l'a fait heureusement passer dans l'éternité**.

Au regard de cette citation, même le plus médiocre de tous les hommes pourra pour la première fois dire que la mort douce existe. En cause, cette dame dont il est question dans le discours n'a pas été surprise par la mort, elle a su gérer son temps en posant des bonnes œuvres, en louant l'éternel des armées. Elle faisait l'aumône aux pauvres, sa vie est réglée de toute part. Mesdames et Messieurs, vous êtes sans ignorés que tout ce qui est violent est du domaine de la surprise ? Citons en quelques-unes : l'accident, il est violent lorsqu'il nous a surpris, car si on s'y attendait, il devient humble et doux, doux parce que le cerveau est prêt à l'accueillir, doux parce que le corps est doublement aguerri pour le recevoir, doux parce qu'on connaît la direction qu'il faut prendre après cet accident. C'est aussi le cas de la morsure du serpent. Le venin nous écrase lorsque nous ne nous y attendons pas.

Si nous savons que le serpent est quelque part là et qu'il va nous mordre, nous fabriquons naturellement les antis venin de tel enceinte que même si nous sommes mordus, nous ne ressentons rien. Oui la mort douce existe dans la mesure où sa force est réduite au néant. Elle devient souple, poreuse et transparente parce qu'au lieu qu'elle frappe mais on la frappe plutôt. Elle frappe sans effet, et repart handicapée dans la honte extrême.

Voyons comment l'orateur utilise la forme de la mort pour exhorter l'auditoire. En effet, il invite celui-ci à faire preuve de croyance en Dieu, l'observation de ses commandements, l'attachement à l'Eglise qui est le lieu par excellent où réside le Saint esprit. Bossuet dit à son auditoire que la mort lui sera violente lorsqu'elle ne s'y prépare pas. La mort deviendra irréversible et intraitable quand on n'est pas à l'Eglise.

Il les exhorte à comprendre que Yolande de Monterby a accumulé au fil des ans les arguments coriaces à la question de la mort. Et qu'ils doivent imiter sinon les dégâts de la mort seront sans retour. Puisqu'il n'y aura personne à qui on demandera les conduites à tenir, car on sera seul face à son destin. Les dernières conduites sont celles qu'il est en train de leur donner, qu'ils en profitent. Le cas d'espèce de la mort douce qui a permis à Bossuet de faire adhérer son opinion est l'unique, n'y a-t-il pas d'autres ?

[46] (Oraison p208) : On y voit point d'endroit faible par où elle put craindre d'être surprise ; toujours vigilante, attentive à Dieu et à son salut, **sa mort si précipitée, et si effroyable pour**

nous, n'avait rien de dangereux pour elle. Ainsi son élévation ne servira qu'à faire voir à tout l'univers, comme du lieu le plus éminent qu'on découvre dans son enceinte, cette importante vérité, qu'il n'y a rien de solide ni de vraiment grand parmi les hommes que d'éviter le péché, et que la seule précaution contre les attaques de la mort, c'est l'innocence de la vie. C'est, (sis) MESSIEURS, L'instruction Que Nous Donne Dans Ce Tombeau, Ou Plutôt du haut des Cieux, Très Haute, Très Excellente, Très Puissante ET Très Chrétienne Princesse Marie Thérèse d'Autriche, Infante d'Espagne, Reine De France Et De Navarre.

Ces illustrations ont pour but d'édifier ceux qui doutent qu'il n'y a pas de mort douce à se rendre à l'évidence. Marie Thérèse reine d'Autriche est morte d'une mort vraiment douce. Pour vous en assurez, écoutez ce que dit Bossuet à son sujet : « sa mort si précipitée, et si effroyable pour nous, n'avait rien de dangereux pour elle ». Elle n'a eu aucun remord sur sa mort, la raison ce qu'elle était prête, rien n'était pour elle de pression. Et pourtant, tout le monde est tenu à cou par cette disparition de la reine. Puisque, elle s'est préparée, c'est devenu quelque chose de logique pour elle. Mais le plus important n'étant pas la confiance qu'elle a en elle, mais plutôt, la destination de son âme.

C'est alors ici le point de soulagement, le lieu de réjouissance, le lieu de la vérité, et la toute vérité. Ceux qui sont morts sans croire en Dieu suprême sont en danger, car leur destination est sombre et bouillante. Il n'en est pas pour Marie Thérèse qui a pris tout son temps à préparer sa destination ultime puisque, connaissant le lot qui attend ceux qui s'en têtent. Elle consacrait ses temps précieux pour la prière, ses biens pour les pauvres et les démunis, elle passe la plus grande partie de son temps à l'Eglise.

C'est en cela qu'elle meurt d'une mort douce, elle n'a pas de regret, elle est libre comme un oiseau, elle peut survoler les mers et les océans, les montagnes et les plaines, les déserts et les terres arides. Chers lecteurs, Bossuet pour rassembler un discours solide qui soit apprécié et gagné l'opinion de son auditoire, tâche de parler avec honnêteté à celui-ci la question de la mort qui est autrefois une fatalité mais peu à peu devenu simple et maîtrisable. Maîtrisable lorsqu'on respecte la loi de Dieu, lorsqu'on met en pratique ses commandements.

Il leur montre qu'ils vont certes mourir mais cette mort ne leur coutera rien. Parce que leur âme qui est la partie la plus importante est sauvée. Elle ira rester dans les lieux célestes auprès de Dieu. Or, ceux qui ne croient pas aux enseignements de la Bible verront leur âme gémir dans un feu qui n'a pas de limite. Bossuet survole des exemples en exemples pour casser le moral de son auditoire qui pense que la mort ne peut qu'être que violente.

Conclusion

Parvenu au terme de notre chapitre, il était question de mettre en relief la présence de l'orateur « *l'ethos* » : son comportement, ses attitudes vis-à-vis de son auditoire. Ainsi à l'issue de cette étude, il est à noter que l'efficacité du discours tient lieu de l'image que lui accorde son porteur. Un sujet important peut s'avérer inefficace lorsque l'orateur ne sait pas lui imprimer les images qui siéent. A chaque fois que l'orateur prend la parole, son image doit représenter ce qu'il dit. Autrement dit, il doit se conformer à ce qu'il a composé comme discours.

Il doit s'arranger à ce que son visage, sa voix, son ton, ses gestes, son comportement soient ou correspondent à ses paroles. Là c'est lorsque l'orateur est sur le discours, mais avant qu'il ne tienne le discours, il a besoin d'être crédible, honnête, éloquent, véridique et tout ce qui va dans le sens. C'est difficile que le discours d'un bandit soit écouté. Son discours fera l'objet de tous les mépris. C'est pourquoi Bossuet a pris son temps pour étudier la langue, ensuite les vertus religieuses.

Ayant grandi dans une famille des magistrats, il s'est vite adapté aux exigences des hommes de droit, après, il acquiert des enseignements religieux qui bien évidemment font de lui un homme qui se distingue du lot. Ce qui veut dire qu'avant qu'il ne tienne ses *Sermons et Oraisons funèbres*, il a une notoriété légendaire. Dans ses discours que nous avons étudiés, il donne l'image de sa personne à chaque sujet qu'il développe. L'image de Bossuet avant qu'il ne devienne orateur était acceptée de tout le monde.

Un homme à caractère douteux et de comportement déviant ne peut jamais produire un discours efficace dans le cadre des *Sermons et Oraisons funèbres*. Dans une société où il y a seulement des malhonnêtes, le discours d'un homme peu crédible peut gagner l'esprit des siens. Et là même, il faut qu'il soit vraiment malhonnête. Tenons par exemple le réseau des terroristes qui ont pour mission les actes meurtris ; devant cette assemblée il est difficile qu'un homme honnête remporte par son discours. Puisqu'il sera vu comme un traître par l'assistance. Force est de savoir dans ce chapitre que « *l'ethos* » ou l'image de l'orateur est l'élément capital dans la tenue du discours. C'est la raison pour laquelle, Bossuet, vu qu'il a une onde positive avant et pendant ses discours est devenu très fort à son époque.

CHAPITRE II :
L'ETUDE DES SUBSTANTIFS
INDIQUANT LA PRESENCE DE
L'AUDITOIRE DANS LES *SERMONS* ET
***ORAISONS FUNEBRES* DE BOSSUET**

INTRODUCTION

Un auditoire peut être implicite ou explicite. Cependant, il y a des nombreuses preuves qui peuvent nous permettre de le justifier. Un présentateur d'une émission radio par exemple peut justifier la présence de ses auditeurs à travers les différentes interventions des appels téléphoniques ou encore une simple voix qui retentit de l'autre côté du mur peut lui confirmer la présence d'un auditoire. Par contre, on peut avoir des indices ou des preuves qui peuvent l'amener à confirmer une présence concrète de l'auditoire. Pour un orateur qui prononce son discours devant un auditoire avec lequel il partage le même cadre énonciatif (émetteur, récepteur, temps et espace) on dira que son auditoire est explicite. Mais en ce qui concerne notre étude, comme il s'agit d'une étude qui s'effectue dans une œuvre, nous allons répertorier les outils linguistiques indiquant la présence de ce dernier. Pour ce faire, nous avons décidé d'étudier les noms, les pronoms personnels, et quelques passions de l'auditoire.

1- ETUDE DES SUBSTANTIFS EXPLICITES INDIQUANT LA PRESENCE DE L'AUDITOIRE DANS LES *SERMONS ET ORAISONS FUNEBRES* DE BOSSUET

Les uns l'appellent destinataire. Quant aux autres, c'est l'auditeur ou le récepteur. Selon la rhétorique ancienne, c'est « auditoire » qui est le morphème employé. Ce dernier est l'ensemble de personnes à qui un discours est adressé. Marlyse (2011 :16), citant Perelman (2002 : 32), appréhende l'auditoire comme : « l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation ». En d'autres termes, l'auditoire, c'est un public. Bossuet cherche à tenir un discours convainquant sur un public. C'est dans cette lancée qu'il mobilise les éléments nécessaires voire indispensables à son argumentation.

L'étude ou la connaissance parfaite d'un public, c'est-à-dire sa croyance, ses attentes vis-à-vis de l'orateur, garantit au préalable la portée du discours. L'orateur a l'obligation d'orienter celui-ci en fonction de ses préoccupations. Cela rendra son discours efficace. Si ce dernier produit un effet et trouve son efficacité en fonction des attentes d'un tel public, nous pouvons donc formuler la question suivante : quelles sont les preuves qui déterminent la présence de l'auditoire dans les *Sermons et Oraisons Funèbres* ?

La réponse à cette interrogation nous amène à porter notre attention sur des indices en rapport avec les marques de l'allocutaire. Concrètement, nous aborderons les substantifs

explicites, les pronoms personnels. Les indices en rapport avec l'espace et le temps y compris. Nous le faisons dans l'optique de décrire le public cible qui fait l'objet des discours de Bossuet.

1.1. Les indices de l'allocutaire dans les *Sermons et Oraisons Funèbres*

Le destinataire est présent dès que l'orateur se met à prononcer un discours. Même si c'est dans le cadre d'un monologue. L'orateur, en se parlant, s'adresse implicitement à un public. Ceci voudrait donc dire qu'on a plusieurs types d'auditoire. On a ceux connus et ceux non identifiés. Or, avec Bossuet, nous faisons le constat selon lequel dans les *Sermons et Oraisons Funèbres*, il s'adresse à des êtres bien identifiés. En le faisant il les invite à penser comme lui et même à adhérer à son opinion. De la sorte, il noue avec ce public une relation de partenariat gagnant-gagnant, puisque ce public s'attend à un discours qui lui profite et en est assouvi. Par conséquent, Bossuet lui aussi y trouve son compte.

Généralement, le public de Bossuet est désigné par un nom. Il nous revient formellement de l'appréhender. Ceci constitue ainsi les prémices de cette étude qui porte sur l'allocutaire.

1.2. Etude des substantifs explicites dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Le substantif ou encore le mot est une entité linguistique permettant de désigner une personne, un animal ou une chose. Dans l'histoire de la création du monde, Dieu a donné la latitude à l'Homme de donner les noms à tous les animaux et oiseaux afin de les désigner et les distinguer. Comme précise bien Genèse 2 : 19-20

L'éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers l'homme, pour voir comment il les appellerait, et afin que tout être vivant porte le nom que lui donnerait l'homme. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ;

Dieu n'a point imposé à l'Homme les désignatifs des animaux ainsi que ceux des oiseaux. Il lui a laissé le libre arbitre de les nommer. C'est dans le même ordre d'idées que Bossuet a attribué un désignatif à son public.

En effet, cet appellatif lui permet de marteler le contrat partenarial existant entre son auditoire et lui. Ainsi, parmi tant d'autres, nous relevons d'abord le substantif « **mortel** ». Il s'illustre dans l'indice textuel qui suit :

[1] Prêtez l'oreille, Ô **mortels**, et apprenez de votre Dieu même les secrets par lesquels ils vous gouvernent. (Sermons : 80)

Le public est désigné par le terme **mortels**. Ce désignatif permet justement de comprendre que nous avons affaire à un public identifié. Bossuet s'adresse ainsi aux hommes. Il le fait dans cette optique pour leur rappeler leur essence d'une part et ce désignatif permettrait de retenir leur attention du fait qu'il sait, d'office, leur condition humaine d'autre part.

Le morphème **mortel** n'est pas le seul. Bossuet utilise un autre. Il s'agit de la lexie **chrétien**. Son emploi se manifeste notamment dans les énoncés suivants.

[2] **Chrétiens**, qui que vous soyez, qui croyez-vous affermir sur la terre, servez-vous de cette pensée pour chercher le solide et la consistance. (Sermons : 24)

Bossuet appelle l'auditoire **chrétiens**. Contrairement à **mortel** qui semble généraliser l'auditoire, **chrétien**, lui, apporte une certaine nuance. A travers l'emploi d'un tel lexique, l'orateur fait sous-entendre le genre d'auditoire qu'il aimerait avoir en face. Des croyants. Dès lors, l'intention du locuteur est ici dégagée. L'orateur aimerait donc convaincre des non-croyants afin qu'ils puissent être croyants d'où, le terme **chrétien**. C'est ce qui justifie ses paroles :

[3] Ô homme du monde venez que je vous raconte votre destinée. (Sermons : 58)

1.3. Etude des pronoms personnels dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Le pronom personnel est le mot le plus aguerri pour conjuguer un verbe. En général, il représente le substantif. Les marques de l'allocutaire s'identifient par les déictiques personnels de la 2^{ème} personne. Afin de désigner l'élément cible de son discours, Bossuet n'a pas fait fi de ces derniers dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres*.

1.4. Etude du pronom personnel « Vous » dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Il est le pronom personnel de la deuxième personne du pluriel. Il permet de désigner plus d'une personne à qui l'on s'adresse. Excepté le « **vous** » de modestie. Dans une conversation qui se veut attractive, l'orateur doit, de temps en temps, évoquer un tel déictique afin de mettre son auditoire en alerte. Ceci pour mieux l'atteindre et passer son message. Dans notre support, Bossuet l'emploie à maintes reprises. Le passage suivant en est l'illustration.

[4] **Vous** hommes, qu'il a faits à son image, qu'il a éclairés de sa connaissance, qu'il a appelés à son royaume, pouvez-**vous** croire qu'il **vous** oublie, et que **vous** soyez les seules de ses créatures sur lesquelles les yeux toujours vigilants de sa providence paternelle ne soit pas ouverts ? (*Sermons :86*)

En évoquant ce pronom, l'orateur se rassure que l'auditoire lui soit connecté et qu'il se sente concerné par son discours. Ce qui fait que le message passe aisément avec beaucoup d'efficacité. En effet, l'orateur se donne la tâche d'exhorter son auditoire à comprendre que Dieu l'a créé à son image et il est hors de question qu'il l'oublie. Ses yeux sont tendus vers lui et assurent sa protection. Le pronom personnel **Vous** est un élément indispensable dans un acte d'énonciation du moins si l'orateur veut tenir un discours efficace. Ce pronom personnel n'est pas le seul à faire l'apanage de la présence de l'auditoire dans un discours. Nous avons également d'autres qui ne sont pas de moindre.

1.5. Etude du pronom personnel « Nous » de pétition dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Le pronom personnel de la première personne du pluriel, « **Nous** », paraît anodin dans un discours car, il lui semble assigné un caractère réfléchi. Il l'est dans ce sens où le discours tourne autour de celui qui parle. En réalité, les propos d'un émetteur ne se fient pas seulement à son locuteur. L'instance émettrice est incluse. Autrement dit, l'orateur fait partie de son auditoire. Ceci justifie dès lors cette fine analyse sur un tel pronom personnel. Et cela remet en confiance l'auditoire qui, jusque-là pense être attaqué par l'orateur. En employant le **nous**, l'auditoire se libère un peu, vu qu'il n'est pas le seul à être interpellé. Le **nous** se veut donc inclusif au discours. L'évocation d'une telle déictique est prise en compte par quelques indices relevés du corpus.

[5] Ô mort, **nous** te rendons grâce des lumières que tu repends sur notre ignorance : toi seule **nous** convaincs de notre bassesse, toi seule **nous** fait connaître notre dignité. (*Sermons : 133*)

Nous faisons le constat de l'emploi triple du pronom **nous** dans ce passage. En exhortant son auditoire, Bossuet s'implique également. Il tient à faire comprendre au public qu'il est leur semblable.

L'homme est resté focalisé sur les biens matériels et sur le plaisir du monde. Il le fait en ignorant son âme qui est la partie la plus importante de son être. Nous sommes sans ignorer que le mauvais riche est celui-là qui s'occupe plus des biens de ce monde. Il ne se souciait guère de son âme et encore moins des autres. A titre illustratif, le pauvre Lazard qui mourait de faim devant la maison d'un riche. Lazard voudrait bien ramasser les miettes qui tombaient sous la table du mauvais riche afin de calmer un peu sa faim. Ce dernier l'en

empêchait et le chassait. Alors la mort vint briser l'équivalence en l'arrachant du monde qui lui est très chère. Entre temps, le pauvre Lazard, étant déjà mort, et est établi auprès d'Abraham. Le mauvais riche l'ayant vu auprès d'Abraham, sollicitait la médiation de ce dernier afin que Lazare lui donne un peu de l'eau pour rafraîchir sa gorge. Mais la Bible nous dit qu'Abraham lui répondit de penser à ce qu'il faisait au pauvre Lazard de leur vivant. Le riche subit donc la conséquence de ses actes posés sur terre. C'est la raison pour laquelle il y a un fleuve de feu qui le sépare de Lazard ; ne lui permettant pas de lui présenter des excuses.

Outre ce passage qui nous montre que le **nous** est aussi une instance réceptrice, Bossuet l'a employé dans maintes passages de ses discours.

[6] Arrêtons ici, chrétiens ; méditons la force de cette parole, et la grâce qu'elle porte en **nous** pour **nous** faire détester nos crimes (*Sermons* : 166)

Nous avons à faire à un impératif qui domine. Toutefois, les verbes sont conjugués à la première personne du pluriel. Ils font partie du domaine du conseil. Ici, l'orateur voudrait faire passer deux messages. Le premier c'est la compréhension de la parole de Dieu et le seconde, son effet sur l'auditoire. En cela, il emploie le **nous** toujours pour faire comprendre qu'il devrait également méditer cette parole et la laisser agir dans sa vie. En conclusion, le locuteur aimerait faire comprendre que la parole de Dieu est une affaire de tous.

D'un autre côté, l'orateur, tout en s'exhortant, exhorte son auditoire. Cette exhortation porte bien sûr sur la parole de Dieu qu'ils doivent méditer eux tous. Certainement parce qu'il aimerait davantage convaincre son public, l'orateur opte pour le **nous** inclusif. Sachant bien qu'il favorise la réception de ses messages. Faisons un bref retour sur cette parole de Jésus : Matthieu 27-46, « Mon Dieu, mon Dieu, dit Jésus, pourquoi m'avez-vous abandonné » ? Du haut de rang des divins, Jésus a imploré l'aide de Dieu son père mais il ne l'a pas obtenue. Malgré ses hauts faits, les miracles qu'il a opérés, il est arrivé à une étape de la vie où il s'est trouvé incapable de se sauver face à des brigands. C'est pour cette raison qu'il a émis un cri d'alarme à son père. Mais c'est tellement abasourdissant d'entendre un être à l'accalmie de Jésus pleurer devant la menace de la mort. Bossuet pense que si Jésus lui-même pleure devant la mort, il y a de quoi s'arrêter et y penser. Il appelle son auditoire, l'exhorte à croire en Dieu et à mettre en pratique ses commandements. Sinon, Dieu va se mettre en colère contre eux. Il va établir sa justice contre eux. Pour lui, il est temps de penser à sa Parole.

Au demeurant, nous faisons le constat selon lequel la présence de l'auditoire dans un discours est également marquée par le **nous** appelé nous inclusif. A présent, que dire du pronom personnel « ils » ?

1.6. Etude du pronom personnel « Ils » dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

« **Ils** » est différent de « **il** » en ce qu'au niveau de leur nombre, il y a opposition entre le premier qui est pluriel et le seconde qui est singulier. « **Ils** » est très souvent employé dans les discours pour évoquer un certain nombre de faits posés par tels ou autres individus. Ainsi l'orateur, pour convaincre son auditoire, a recours à un tel pronom qui participe de son objectif visé.

D'emblée, comme nous l'avons précisé plus haut, le pronom personnel représente le nom et toutes les fonctions du nom. Son évocation permet à l'auditoire de comprendre qu'il fait l'objet du discours. Nous tenons la preuve de ce que nous avançons dans cet énoncé *infra* :

[7] Contemplant d'une même vue ce qu'**ils** font et ce qu'**ils** s'attirent, où **ils** sont et où **ils** s'engagent, **ils** quittent la voix en laquelle **ils** marchent. (*Sermons* : 46).

La compréhension du rôle et l'importance d'un tel pronom nécessite de prendre en compte un arsenal d'énoncés produits par Bossuet. A savoir :

[8]Mais j'ai cru que les pécheurs, toujours favorables à ce qui les éloigne de leur conversion, si je faisais ce partage, se persuaderaient trop facilement qu'ils Pourraient aussi détacher ces choses, qui ne sont, pour notre malheur, que trop enchainées, et qu'une espérance présomptueuse de corriger à la mort Ce qui manquerait à la vie nourrirait leur impénitence. Je me suis donc résolu de leur faire considérer dans ce discours, comme par une chute insensible, on tombe d'une vie licencieuse à une mort désespérée.

En lisant ces paroles, nous faisons une forte remarque notoire de la présence du « **ils** ». Dans ces propos de Bossuet que nous avons convoqués pour mieux expliquer ce pronom, nous comprenons qu'il évoque le sujet des pécheurs. Lorsqu'il emploie **ils** pour remplacer le terme « **pécheurs** », l'auditoire se verrait épargné. Mais en réalité, tous ceux qui s'identifient dans un moindre péché se trouvent concernés. Dans ce cas, le « **ils** » n'est plus employé pour parler uniquement des chrétiens. Il s'adresse aux mortels. Donc, à tout l'auditoire. L'étude sur ces pronoms personnels nous permet notamment de comprendre deux choses. En même temps, l'orateur constitue l'instance réceptrice de ses discours. Pareil, il en constitue l'objet.

2. Analyse des passions de l'auditoire dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Pourquoi étudier les passions de l'auditoire ? A cette question, nous pouvons apporter cet élément de réponse. Les passions font partie intégrante du cadre énonciatif. Elles sont à l'origine des faits, ce sont elles qui poussent telle ou autre personne à prendre une posture quelconque. C'est en suscitant les passions chez l'auditoire que l'orateur arrive à sa fin.

Sur le terme « passion », Marlyse, 2010 / 2011 (op.cit. : 29) nous révèle la définition qu'a proposée Aristote, 1950 pense que la passion est « une logique de l'identité et de la différence, celle des êtres qui réagissent les uns aux autres selon leur spécificité... » Les passions sont relatives à l'objet auquel l'on se fixe. Pour gagner davantage la confiance de l'auditoire, l'orateur doit développer un coefficient passionnel assez dense. Il doit l'imprimer à l'auditoire afin de lui donner une empreinte distincte.

Marlyse(*ibid*) tout en citant Aristote, poursuit de relever que ce dernier distingue quatorze types de passion : « la colère et le calme, la honte et l'impudence, l'amour et la haine, l'indignation, l'envie et l'émulation, la crainte et l'audace, la compassion et la bienveillance, et le mépris ». Au regard de cette énumération, une chose paraît évidente. Les passions sont des phénomènes insaisissables qui tirent l'homme à aimer, à s'attacher à quelque chose. Par ailleurs, elles sont des phénomènes qui prennent l'homme en otage par rapport à d'autres circonstances de la vie. Nous pouvons citer comme passions qui tirent l'homme à s'attacher à quelque chose : l'amour, l'envie, la bienveillance...et celles qui prennent l'homme en otage (la colère, la crainte, la honte... Dans cette lancée, La Rochefoucauld (1664 : 8) affirme que « les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours. Elles sont comme un art de la nature dont les règles sont infaillibles ; et l'homme le plus simple qui a de la passion persuade mieux que le plus éloquent qui n'en a pas ». La Rochefoucauld pense que les passions sont, elles-mêmes, des orateurs. Elles ne sont pas les instruments qu'utilise l'orateur. Elles sont celui-ci.

Bossuet revêt d'un costume dualiste. En d'autres termes, il est un orateur qui exhorte son auditoire et en même temps, s'inclut dans le lot. Il est question dans ses *Sermons et Oraisons funèbres* de montrer le caractère bilatéral de son discours.

Toujours au sujet des passions, Lamy (1998 :211) martèle qu'elles « font dans le cœur de l'homme ce que font les vents sur la mer, qui tantôt poussent les eaux vers le rivage, tantôt les font rentrer dans son sein ; et presque dans le même instant l'élève

jusqu'au ciel, et semble la faire descendre ». Ceci voudrait dire que les passions sont instables ; elles peuvent prendre beaucoup de faces.

Nous n'étudierons pas toutes les passions dont parle Aristote. Nous prendrons quelques-unes. Celles qui nous semblent pertinentes pour cette étude. En l'occurrence, nous travaillerons sur la haine, la crainte, la pitié, l'admiration, l'amour, et en fin sur le mépris. Nous allons, succinctement, les étudier afin de voir la mesure dans laquelle elles constituent la charpente de l'élément énonciatif dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres* de Bossuet.

2.1. L'étude de la haine dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Elle peut être appréhendée comme étant une passion dont l'objet consiste à développer un sentiment violent contre quelqu'un ou quelque chose. On a de la haine contre quelqu'un dans l'intérêt de prévaloir ses propres acquis et son statut au détriment de ceux de celui-ci. La stimulation de cette passion permet à l'orateur d'être redevable à son auditoire. Notons que le désir ardent de l'orateur, c'est de déconstruire toutes les intentions de son auditoire et de lui peindre autre qui, selon lui, serait la meilleure. Cette passion permet à l'orateur d'évaluer la faisabilité de son discours. Concrètement, en pesant la sensation haineuse de son instance réceptrice, l'orateur se sent libre de continuer ou d'estomper son discours. Bossuet en a fait usage dans les *Sermons et Oraisons funèbres*. C'est le cas de ces quelques énoncés :

[9] Et toi, **ô vanité et grandeur humaine**, triomphe d'un jour, superbe **néant**, que tu parais peu à ma vue, quand je te regarde par cet endroit ! (*Sermons* : 95)

Dans la citation de Bossuet, il rappelle son auditoire à travers cette passion afin de trouver un climat favorable à son enseignement. A travers le fragment **et toi, vanité et grandeur humaine**, l'on comprend que cette apostrophe est une pure souillure. Cette manière de prononcer un discours s'apparente à une incitation à de la haine. Notons que la haine ne conduit pas absolument au conflit. Elle peut aboutir à une prise de conscience et à un changement du mode de vie. Nous avons appris depuis notre enfance que rien ne peut justifier la haine quel qu'en soit son degré d'incitation. Mais n'oublions pas que la haine est dotée d'un caractère polysémique. On peut inciter la population à la haine afin de lui permettre de bénéficier des conditions de vie meilleures. A ce titre, Bossuet exhorte dans les *Sermons* qu'il a prononcés *sur l'Ambition* (p111)

[10] C'est donc **le dernier des aveuglements**, avant que notre volonté soit bien ordonnée, de désirer une puissance qui se tournera contre nous même, et sera fatale à notre bonheur, parce qu'elle sera funeste à notre vertu.

Dans ces paroles, l'orateur incite son auditoire à la haine contre la puissance. Être aveugle est un fait défavorable voire maléfique du point de vue de la pensée populaire. Il dit à son auditoire que c'est la dernière des choses à en croire ou de courir derrière la puissance. Il pense que l'on doit voir le pouvoir comme une menace à son intégrité. A défaut qu'elles disparaissent, Bossuet trouve un argument en créant ou en incitant la haine aux cœurs des hommes pour une vie éternelle.

En conclusion, nous dirons que la nature nous a appris à connaître la haine comme un crime, mais après les études faites à son sujet, nous appréhendons qu'elle est une arme pour assujettir un peuple et non pour le dénigrer. En dehors de cet outil, Bossuet fait mention d'un autre toujours pour exhorter son auditoire.

2.2. L'étude de la crainte dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

La crainte est ce sentiment de peur qui détache l'homme de toute marque de confiance qui est en lui et le suspend dans un néant pendant une période donnée. Cet instant vital est très caractérisant de par les différents état d'âmes qui s'alternent dans son subconscient. L'homme devient faible aussi bien physiquement que moralement ; indécis et confus. En ce temps, l'homme accepte tout ce qui lui vient de l'extérieur, sous le poids de la pression.

La peur est donc l'une des qualités redoutables que Bossuet exploite pour exhorter son auditoire. Aussi, voudrions-nous montrer et démontrer réellement dit, comment Bossuet fait usage de la peur pour gagner l'esprit, convaincre, persuader et dissuader son auditoire. Pour cela, nous faisons appel à ces quelques occurrences.

[11] Mais il sera bien tard pour profiter d'une connaissance si nécessaire : prévenons, (sis) Messieurs, l'heure destinée, assistons en esprit au dernier jour ; et, du marchepied de **ce tribunal devant lequel nous comparaitrons**, contemplons les choses humaines. Dans cette crainte, dans cette épouvante, dans ce silence universel de toute la nature, avec laquelle dérision sera entendue le raisonnement des impies, qui s'affermiraient dans le crime en voyant d'autres crimes impunis ! Eux même au contraire, s'étonneront comment ils ne voyaient pas que cette publique impunité les avertissait **de l'extrême rigueur de ce dernier jour**. Oui, j'atteste le Dieu vivant qui donne dans tous les siècles **des marques de sa vengeance : les châtimens exemplaires qu'il exerce sur quelques-uns ne me semblent pas si terribles que l'impunité de tous les autres. S'il punissait ici tous les criminels, je croirais toute sa justice épuisée, et je ne vivrais pas en attente d'un discernement plus redoutable.** (*Sermons* : 93)

Dans cette tirade, l'orateur est entrain de démontrer la puissante rigueur avec laquelle Dieu va juger le monde. Il interpelle ceux qui s'affermissent dans la criminalité, vu des crimes la répression sera sans retour, il n'y aura pas de refuge pour les uns et les autres. L'amour, la pitié et la compassion n'auront plus de place. Ce jour-là le soleil s'éclipsera. L'on entendra les bruits des flutes de partout, des youyous resplendissants, la terre sera couverte de brouillard, les coups de tonnerres traverseront toutes les planètes, tous les hommes seront saisis d'une très grande phobie, les uns et les autres vont se livrer aux pleurs.

C'est en quelque sorte de cette manière que Bossuet démontre le jour de jugement à son auditoire. Ce dernier, accablé par la peur, fini par se rendre (se convertir au catholicisme). Ils deviennent dociles joviales et constituent une société chrétienne. Nous comprenons que la crainte est un maillon indispensable dans un processus de discours. Pour convaincre quelqu'un, il faudrait lui inculquer la peur.

Bossuet arrive à produire toujours un discours efficace parce qu'il montre à son auditoire vraisemblablement les tenants et les aboutissants de chaque chose. Il ne cache pas la vérité même si ça fait peur. D'ailleurs, il a besoin même que ça fasse peur. Puisque ça remporterait mieux les esprits. Que dire de la pitié ?

2.3. L'étude de la pitié dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

Entendu comme un vif sentiment émotif portant à compatir aux souffrances ou aux faiblesses d'une personne ou de quelque chose. Encore appelée commisération ou compassion, la pitié est l'une des passions constitutives de la persuasion. Généralement, on a pitié d'une personne lorsque cette dernière est traumatisée, aliénée et agonisée par une force extérieure majeure. L'on lui vient en aide par des solutions idoines. Vu l'engouement qui prévaut dans la société classique et le seuil de la croyance au christianisme, les relations des forces ne sont pas compatibles. Nous entendons par engouement ici, l'ignorance de la société vis-à-vis du christianisme. Il fallait y trouver solution. Bossuet par l'évocation de la pitié, place en témoin un auditoire qui doit s'impliquer. Il ne devrait pas le faire en tant que témoin mais en tant qu'acteur de ce désagrément. Dans ses *Sermons et Oraisons funèbres*, nous y voyons une nette présence de l'auditoire par le biais de la pitié. Soit l'évocation de cet argumentaire :

[12] Elle que j'avais vue si attentive pendant que je rendais le même devoir à la reine sa mère, devait être si tôt après le sujet d'un discours semblable ; et ma triste voix était réservée à ce déplorable ministère. **Ô vanité ! ô néant ! ô mortels ignorant de leur destinée !** L'eut-elle crue

il y a dix mois ? Et vous MESSIEURS, eussiez-vous pensez, **pendant qu'elle versait tant de larmes en ce lieu, qu'elle dût si tôt vous y rassembler pour la pleurer elle-même ?** (*Oraisons funèbres* : 161)

Dans cet extrait, nous lisons une volonté notoire de Bossuet de pouvoir sortir sa société du gouffre rampant. L'orateur met en branle les idées préconstruites de l'auditoire à travers la pitié qu'il suscite en lui. Le fait de susciter la pitié par l'orateur laisse entendre que celui-ci parle à une assemblée de personnes qui l'écoutent. L'auditoire est perceptible à travers la pitié. En plus de cela, l'orateur met à son actif d'autres passions de la pitié pour émouvoir et exhorter son auditoire. Ceci se perçoit clairement dans les Sermons sur la passion de notre seigneur P162 :

[13] Faut-il que je vous le représente, ce cher sauveur, laissant sur son corps à plusieurs reprises toutes les forces des bourreaux, **usant sur son dos toute la dureté des fouets, émoussant en sa tête toutes la pointe des épines ?** O testament mystique du divin Jésus ! Que de sang vous coutez à cet homme Dieu, afin de vous faire valoir pour notre salut !

Il exhorte son auditoire à comprendre qu'il n'a pas besoin de lui présenter Jésus qui est un sauveur par excellence, qui a reçu tous les maux du monde pour son sauvetage. Cet auditoire a intérêt à considérer ce divin. La présence du public récepteur du discours s'explique par cette figure de la passion de la pitié. Quant à l'évocation de la pitié pour faire adhérer son point de vue, Bossuet ne perd pas de vue. C'est la raison pour laquelle il pousse très loin en puisant cette passion que nous citons dans les Sermons sur la passion de notre seigneur p166

[14] **Mon Dieu, mon Dieu, dit Jésus, pourquoi m'avez-vous abandonné ?**

Un cri qui ne laisse aucun être humain indifférent. Et il renchérit sur ces termes :

[15] **Chrétiens, Jésus va mourir : il baisse la tête, ses yeux se fixent ; il passe, il expire. C'en est fait, il a rendu l'âme.**

Dans ces occurrences, ce sont les cris de pitié émis par Jésus à l'endroit de son père. Puisqu'il est coincé du fait qu'il plaide pour la cause de l'homme. L'homme qui a péché et est dépourvu de la vie éternelle est racheté par Jésus. C'est pourquoi il subit tous les traumatismes. Bossuet appelle les hommes à reconnaître tous ces biens faits de Jésus à travers ses cris de pitié.

2.4. L'étude de l'admiration dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

L'admiration est une passion sentimentale consistant à louer, à apprécier ou à chanter les éloges d'une personne ou de quelque chose. On ne peut qu'admirer une personne ou une chose qui paraît belle à nos yeux.

Bernardin de Saint Pierre (1814 : 266) s'est posé la question suivante : « d'ailleurs, l'admiration est-elle une passion comme l'amour ? Y'a-t-il en nous un penchant habituel à admirer comme à aimer ? L'admiration n'est, ce me semble, qu'un étonnement accidentel de notre intelligence à l'occasion d'une surprise agréable. » Bossuet a pris la passion de l'admiration comme l'un de ses chevaux de bataille. Sachant l'importance de cette figure, l'orateur n'en a pas fait fi. Nous convoquons, ici, ce sermon sur la mort (p133)

[16] **Ô mort, nous te rendons grâce des lumières que tu repends sur notre ignorance toi seule nous convains de notre bassesse, toi seule nous fait connaître notre dignité** : Si l'homme s'estime trop, tu sais déprimer son orgueil, si l'homme se méprise trop, tu sais relever son courage

La mort sera toujours aperçue comme le mal le plus nuisible qui soit. Puisque le désir de l'homme le plus sollicité, c'est d'éviter toute cause de la mort et de vivre le plus longtemps que possible. Dans les accidents de circulation, ou accidents de travail ou encore accidents cardiaques, la première des choses que l'on demande est de savoir s'il y a mort d'homme, ou si la victime a survécu. Ce qui veut donc dire que la mort est un mal. Mais comment comprendre que Bossuet trouve du plaisir à l'admirer ?

C'est qu'il trouve en elle un bien que lui seul peut évaluer la portée. En effet, l'homme s'oublie lorsqu'il est en bonne santé, lorsqu'il mange bien et subvient à ses besoins. Ne tenant même pas compte de l'existence de Dieu qui pourtant, lui procure tous ces biens faits. Mais lorsque la mort vient d'une force inestimable frapper d'une frappe sans retour, l'homme se recueille et marque un point d'arrêt sur sa vie en voyant ce qui est arrivé à l'autre. Elle contraindre l'homme à reconnaître la puissance de Dieu.

C'est en cela qu'elle est appréciable. Cette citation vaut de l'or quant à son apport à l'explicitement de l'élément énonciatif. A travers cette passion, Bossuet arrive à centrer son discours sur un auditoire qu'il exhorte à avoir les mêmes sentiments que lui. Cela n'est pas l'unique passion d'admiration que l'orateur exploite. Il l'a évoquée encore dans plusieurs citations.

[17] **Ô éternel roi des siècles ! Vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même ; votre être éternellement permanent ni ne s'écoule ni ne se change, ni ne se mesure ; et voici que vous avez fait mes jours mesurables, et ma substance n'est rien devant vous.** (*Sermons* :135).

Après avoir admiré la mort pour ses biens faits, vient le tour d'admirer Dieu. Il présente Dieu comme un être suprême, équilibré, constant, incomparable, qui mérite d'être vénéré. Cela sous-tend qu'il y a des êtres sur qui cette admiration trouve des effets positifs. Et qui doivent à leur tour adhérer à cette assertion. Le discours de Bossuet s'inscrit dans un

cadre de conversation harmonieuse entre un orateur dont il incarne et un auditoire dont le public fait l'objet. Dans cette harmonie, Bossuet cherche à influencer son public par la mise en jeu des outils passionnels. En dehors de ces passions, il convoque d'autres qui l'aident à présenter un discours efficace. L'amour.

2.5. L'étude de l'amour dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

L'amour est appréhendé comme une vive émotion, une affection pour une personne ou une chose. Les philosophes grecs distinguent trois types d'amour : l'amour passionnel, l'amour d'amitié et l'amour profond. Bossuet, lui, évoque un seul type d'amour. Celui du prochain. C'est sur ce dernier que s'étalera notre curiosité.

Il est sans condition aucune. Jésus s'adressant à ses disciples déclare : « je vous donne ce commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé » (Jean,13,34-35). La Bible nous dit que l'un des pharisiens, docteur de la loi, lui fit cette question :

Quel est le plus grand commandement ? Jésus lui répondit : tu aimeras le seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements, dépend toute la loi et les prophètes. (Matt :22,35,40) : Et qui est mon prochain ? demande un autre docteur de la loi. Réponse de Jésus : *Celui qui a secouru le blessé trouvé au bord du chemin, celui qui a exercé la miséricorde envers lui*

Dans ce contexte, l'amour dont il est question dans *Les Sermons Et Oraisons funèbres* est l'amour du prochain. Pour mettre en branle son auditoire, l'orateur fait usage des passions d'amour. Nous tenons pour preuve cette oraison funèbre de Marie-Thérèse D'Autriche

[18] La vraie chasteté de l'âme, la vraie pudeur chrétienne est de rougir du péché, et de n'avoir d'yeux ni **d'amour** que pour Jésus Christ, et de tenir toujours ses sens épurés de la corruption du siècle. (*Oraison funèbre* : 206)

Bossuet fait usage de la passion d'amour pour montrer à ses contemporains que la chose la plus raisonnable que l'âme humaine doit incarner c'est d'avoir de l'amour pour Jésus. Il donne un commandement nouveau qui est celui de s'aimer les uns les autres, cela lui semble extraordinaire. En fait, ce commandement n'est pas nouveau mais Jésus y insiste pour peser son importance supérieure aux autres. Puisque, ce commandement résume tous les autres. Et il fallait faire savoir à ses disciples. L'amour doit être au-dessus

de tout et le reste viendra de lui-même. En plus de cette occurrence de l'amour comme passion, Bossuet en évoque d'autres. Citons-le dans ce passage lorsqu'il déclare :

[19] Il consacre son entendement à la foi, sa mémoire au souvenir éternel de Dieu, sa volonté à **l'amour**, son corps au jeune et à la piété. (Oraison P :93)

Nous y voyons bien de la lexie **amour** qui est un indice très marquant dans la conception du discours de Bossuet. En citant les qualités ou les valeurs auxquelles tend Sain Nicolas Cornet, il a impliqué ce morphème qu'est **l'amour**. Par l'évocation des qualités de Nicolas Cornet, il invite son auditoire à adhérer son opinion qui est celle d'être comme Cornet. Ce dernier ne se contente pas des biens du monde foulant au pied toutes les promesses honorifiques qui lui ont été faites. Tout ce qui le préoccupait, c'est l'intérêt divin. C'est-à-dire, faire la volonté de Dieu dans toutes ses formes. Bossuet a beau utilisé différentes passions pour mettre en scène la présence de son auditoire mais il n'a non plus omis le mépris qui est également une passion indéniable dans un discours.

2.6. L'étude du mépris dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Sentiment par lequel on juge quelqu'un c'est-à-dire sa conduite morale, son attention, son estime indigne. Cette passion est généralement stimulée lorsque l'on ne voit dans ce qu'il considère que des bêtises et d'erreurs. Elle est pertinente dans la mesure où elle nourrit l'idée selon laquelle, chaque personne voit en soi une qualité comme l'idéal universel. Très souvent, on ne méprise rien que ce qu'on voit en-dessous de soi. C'est exactement ce qui se dit dans cet autre sermon sur la providence Bossuet citant Ecclésiaste dit ce qui suit :

[20] J'ai vu, sous le soleil **l'impiété** en la place du jugement, et **l'iniquité** dans le rang que devait tenir la justice. (Sermons : 84)

Ecclésiaste voit la manière avec laquelle les hommes se comportent à l'égard de l'Eglise. Cela ne lui plaît pas. Il voit en cela un mépris caractérisé, un dénigrement. C'est ainsi qu'il rabaisse les tenants de ce comportement. Partant de cet argument, Bossuet exhorte son auditoire que ceux qui méprisent l'Eglise catholique sont en réalité des lâches.

Ils gagneraient mieux à se conformer leur dit-il. Il regarde avec beaucoup d'intérêt et voit que le rang que doit normalement occuper la justice est rasé par l'iniquité. Quelle stupidité ! Les hommes dotés de tous leur sens qui prônent l'injustice au détriment de la justice ! A partir de là Bossuet les traite de sous hommes. L'orateur attaque sans vergogne la dignité de cet auditoire. Et ce n'est jamais pour rien. Lui, il connaît les raisons qui l'ont poussé à les traiter de la sorte. Il les amène à se responsabiliser, à se déterminer et à quitter

le monde des sauvages. Ce mépris dont on a tant parlé n'est-il pas évoqué par Bossuet dans d'autres pages ?

[21] (*Sermon P :91*) **Et vous, ô méchants endurcis, méchants éternels séparés des justes : il n'y a plus pour vous de félicité, plus de danses, plus de banquets, plus des jeux ; venez boire toute l'amertume de la vengeance.**

C'est méprisant de traiter les hommes et femmes des méchants. Pourquoi tient-il ce langage ? Comment peut-il appeler les gens méchants ? Mais si tel est le cas, il y a la preuve nous permettant de dire que Bossuet est méprisant. Mais chers lecteurs, celui-ci veut seulement signifier à son auditoire que la posture qu'il adopte n'est pas bien. Que celui qui ne met pas en pratique les commandements de Dieu est un méchant. Puisqu'il refuse d'être dirigé mais il veut lui-même se diriger.

Il veut donner la leçon à Dieu. Il refuse de diriger les circonstances mais cherche à imposer Dieu. Bossuet trouve cela très anormal et en appelle à la prise de conscience. En quoi faisant ? En les traitant tout simplement des méchants. Et il les exhorte à venir boire de l'amertume qui est une preuve de la vengeance de Dieu. C'est une manière de mépriser leur statut, de rejeter leur croyance, de les amener à changer et à se revêtir d'autres statuts. Quitte l'étude du mépris dans les *Sermons et Oraisons funèbres de Bossuet*, une escale peut s'avérer nécessaire pour l'étude de l'espace.

3. L'étude de l'espace dans les *Sermons et Oraisons funèbres de Bossuet*

L'espace peut être appréhendé comme un emplacement ou l'univers dans lequel se tient un discours, un mach, un événement où se localise quelque chose. L'espace peut se diviser en deux catégories qui sont : l'espace physique et l'espace métaphysique. Ainsi, différents éléments permettent de repérer les indices de l'espace dans un discours. Nous avons les adverbes de lieu (ici, là, les noms des pays, des villes, des maisons, des bureaux). Nous avons les présentatifs (voici, voilà...). Nous avons les locutions adverbiales (il faut tourner à droite...). Ils peuvent aussi être des démonstratifs (ce cahier, cette rivière...) Emile Benveniste expliquant le cadre énonciatif faisait comprendre que pour qu'il y ait situation d'énonciation, il faut la présence d'un émetteur qui s'adresse à un récepteur dans un temps et un espace précis. Il nomme ces éléments de la communication les déictiques. Ils sont de deux sortes qui sont : les déictiques de personne (émetteur et le récepteur), et enfin, les déictiques (spacio-temporel). La situation de Bossuet dans ses discours en fait preuve. L'orateur ne tient pas son discours n'importe où mais dans un espace particulier.

3.1. L'étude de l'espace physique ou géographique dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

L'espace physique ou géographique est un espace social produit par des groupes humains qui l'organise et le met en valeur pour répondre à des objectifs fondamentaux.

Prenons-les dans quelques *oraisons* qui suivent :

[22] Je commencerai ce discours en faisant au Dieu vivant des remerciements solennels de ce que la vie de celui dont je dois prononcer les éloges a été telle par sa grâce que je ne rougirai point de la célébrer en présence de ses saints autels et au **milieu de son Eglise**. (*Oraison* p: 43)

Dès l'entame de la première phrase, l'orateur a pris la peine de marteler le lieu de la tenue du discours. La locution adverbiale **milieu de son Eglise** indique avec précision l'endroit où s'est tenue l'Oraison funèbre de Bourgoing. Une **Eglise** qui est un espace saint des chrétiens c'est-à-dire, les gens qui croient en Dieu Père Fils et Saint esprit.

Cet endroit est sacré et ne doit qu'abriter des cérémonies ayant trait à la religion chrétienne. Le simple fait qu'on entend que l'Oraison se tient à **l'Eglise** donne du sérieux non seulement au discours en question mais à la personne en mémoire de qui le discours est tenu. Imaginez si on disait que Bossuet tient ses discours dans un marché. On se poserait la question de savoir si ce discours retiendra l'attention de dix personnes. Puisque chacun sait que cet endroit n'est pas approprié à la tenue d'un tel événement et du coup, ça ne porterait pas un grand prix.

Mais l'endroit tel que **l'Eglise** est en soi fermé et imaginons le calme qui y pourra régner. Ce qui n'est jamais le cas au marché. Le marché qui est un lieu de bruits, de va et vient. Chacun parle comme bon lui semble et à qui il veut. Nous sommes sans ignorer qu'un tel comportement ne peut jamais se passer à **l'Eglise**. Nous témoignons que l'étude de l'espace dans un discours n'est pas un fait du hasard. Bossuet n'a pas utilisé que des locutions adverbiales pour indiquer l'espace. Les démonstratifs sont aussi à déplorer.

[23] Vous dont qu'il assemble en **ce** saint lieu, et vous principalement pécheurs, dont il attend la conversion avec une si longue patience, n'endurcissez pas vos cœurs. (*Oraison* p: 257).

Le démonstratif **ce** indique l'espace exact de la tenue de l'oraison funèbre. Il fait comprendre que le discours se passe dans un espace saint. Le déterminant **ce** a conféré au groupe de mots **saint lieu** une autonomie de se hisser en un indice d'espace. Nous nous demandons si on disait : vous dont qu'il assemble en **saint lieu**. Dans ce cas, l'on se poserait la question selon laquelle, **saint lieu** c'est où. Mais le simple fait de placer le déterminant **ce** suffit pour que l'on sache le lieu exact du discours.

Nous pouvons comprendre avec Bossuet que l'utilisation des démonstratifs dans un discours n'est pas vide de sens. Mais ayant une place de choix dans la conception, la compréhension et même l'efficacité du discours. Ce n'est pas seulement ces indices de localisation qui font l'apanage du discours de Bossuet, ils en existent d'autres parmi lesquels les présentatifs. Etant l'une des catégories grammaticales de la grammaire française, le présentatif joue un rôle important dans la précision des lieux dans un discours. Etude de l'espace métaphysique.

3.2. L'étude de l'espace métaphysique dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

On peut définir la métaphysique comme cette discipline prenant pour objet ce qui échappe à toute expérience possible, ce qui dépasse la réalité sensible, physique : Dieu, l'âme, la mort, etc. Nous comprenons que la métaphysique est non expérimentable, ce qui dépasse l'entendement humain. Il est donc question d'étudier les espaces insaisissables c'est-à-dire, ceux dont on ne peut pas toucher. Ce n'est pas la conception matérielle de ces espaces mais plutôt l'emprunte psychique de ces espaces. Cette étude métaphysique de l'espace nous bascule dans le psychique comme nous venons d'évoquer. En effet, nous canalisons notre étude dans cette partie sur la métaphysique mais ayant une incidence psychologique.

Varichon., 2013, disait., « je ne crois pas que l'on puisse concevoir un sujet humain sans espace où il vivrait, un espace où il aurait vécu son enfance. On ne peut dissocier l'individu et ce qu'il produit comme travail, comme pensée du milieu où cela se passe ». Dans ce contexte, nous comprenons avec Varichon que dans tout travail, physique et concret que l'être humain réalise, il y a une pensée du milieu qu'on se fait dans la tête. Il est juste que Bossuet tienne ses discours dans les endroits particuliers (religieux) et ce sont ces espaces que nous étudions ici, mais son objectif n'était pas de tenir ses Sermons et Oraisons dans ces milieux mais plutôt d'amener l'auditoire à accepter d'œuvrer durant toute sa vie pour des intérêts ou espaces célestes. Et tout ce qui est céleste est inaperçu, insaisissable mais on en fait juste une idée. C'est pour cette raison qu'il fait des déclarations.

4. L'étude du cadre temporel dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Le temps peut être appréhendé comme la succession des événements dans un mouvement fini ou infini. La notion du temps est vraiment abstraite et insaisissable, irréversible dans l'histoire. Une chose c'est que chaque temps est marqué par les

événements et c'est ça qui donne sens au temps. Ainsi l'on dira, le temps de Noé, le temps de Socrate, le temps de Nelson Mandela...

Jiaying.2011, de dire :

Les occidentaux font des recherches sur la conception du temps par les chinois et ont compris que le temps est la succession des moments à la fois distincts et liés entre eux, et non comme une suite uniforme et abstraite. » En effet, « les chinois, à l'instar de tous les autres hommes, considèrent le temps comme une rivière qui suit son cours sans jamais s'interrompre.

Ajoute-il. Voici la citation qui illustre ce point de vue : « le cours du temps est comme ce fleuve ; vienne la nuit ; vienne le jour, jamais il ne s'arrête, cent fleuves coulent vers la mer, à l'est continue-t-il ; quand s'en retourneront-ils vers l'ouest »? Les sages chinois conceptualisent le temps comme un phénomène irréversible. Il est passé il y a longtemps, il passe aujourd'hui et il passera demain. Selon eux, le temps est un ensemble tout c'est-à-dire, on ne peut pas définir le temps par le présent ni le passé moins encore le futur. Le sage chinois Xia Ge, 2011, pense que « le temps n'a ni début ni fin, que l'espace n'a pas de limite » nous fait remarquer le commentateur dans le Lie Zie le chapitre « Question de Tang » Mais les trois à la fois. Il s'agit du temps chronologique ou historique. Ils ajoutent que le temps est semblable à l'espace et les deux sont indissociables. En dehors du temps chronologique, il existe le temps atmosphérique ou circonstanciel.

4.1. L'étude du temps chronologique dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Nous pouvons définir la chronologie comme la succession des événements historiques. La notion de chronologie peut mieux s'expliquer à travers le travail d'un athlète. Celui qui consiste à lancer un premier pas et un autre ainsi de suite en ayant dans sa tête l'idée de concurrencer le temps. C'est pourquoi on dit souvent : le chrono est lancé à vous de vous battre. En bref, c'est l'écoulement du temps marqué à chaque instant par un événement. Et ce surtout dans le sens de compter le temps. Ce temps est indispensable dans la tenue d'un discours, car il permet de planifier le programme du discours, la succession des événements et en fin le dénouement du discours. Bossuet s'est identifié

dans ce temps à travers ses *Sermons et Oraisons funèbres*. C'est dans cette logique qu'il déclare :

[24] Nos ennemis le savent bien dire, et nos alliés ont ressenti, dans le plus grand éloignement, combien la main de Luis était secourable. **Avant** lui continue-t-il la France, presque sans vaisseaux, tenait en vain aux deux mers ; **maintenant** on les voit couvertes, **depuis** le levant **jusqu'**au couchant (*Oraison P : 215*)

Dans ce compartiment, nous remarquons que les adverbes de temps **avant**, **maintenant**, **depuis**, **jusque** marquent le temps dans le sens de décompte. En effet, Bossuet explique dans l'espace et dans le temps ce que la France et Louis sont capables de faire dans le processus de paix tout comme dans la provocation de la guerre. Qu'il s'agisse de la paix ou de la guerre, cela se tient dans un temps déterminé de l'histoire. D'où la nécessité de savoir que tout acte posé se passe dans un temps précis. En plus de cet indice très marquant du temps, nous pouvons citer d'autres.

[25] Oraison funèbre de Henriette Marie de France Reine de la grande bretagne. Prononcée **le 16 novembre 1669**, en présence de Monsieur, frère unique du roi, et de Madame, en l'Eglise des religieuses de Saints Marie de Chaillot, où repose le cœur de sa Majesté (*Oraison p :111*).

Nous remarquons ici que les dates sont martelées de manière précise. Cette dame princesse de France et reine d'Angleterre est décédée et Bossuet une fois de plus, a été sollicité pour prononcer son oraison funèbre. Mais est-ce-que cette dernière sera prononcée dans le néant ? Il faut un temps justement c'est la raison qui a motivé les différentes dates indiquées dans cette Oraison. L'indication de ces dates permet à l'homme de se débarrasser des soucis temporels quant au moment de la tenue du discours. Nous remarquons que le temps passe presque inaperçu mais grâce à ce discours, nous en faisons une idée et cela nous permet de le compter. Au bas de la passerelle de ce temps chronologique, nous avons le temps psychologique ou circonstanciel.

4.2. L''étude du temps psychologique ou circonstanciel dans les *sermons et oraisons funèbres* de de Bossuet.

La psychologie est l'étude scientifique des comportements et phénomènes mentaux. De ce point de vue, étudier le temps psychologique revient à étudier les phénomènes circonstanciels du quotidien. On entend par circonstance un fait particulier qui accompagne un mouvement. Et donc le temps psychologique est lié davantage aux circonstances vitales. L'action est concrète mais l'idée qu'on en fait a une immense incidence dans le psychique.

En bref, le temps circonstanciel est synchronique alors que le temps chronologique est diachronique. Bossuet dans ses *Sermons et Oraisons funèbres* en a fait mention dont en voici la teneur.

[26] **Chrétiens quelle sera la fin de cette aventure. La mort, qui s'avance pas à pas, arrive, imprévue et inopinée. On dit à ce mondain délicat, à ce mondain empressé, à ce mondain insensible et impitoyable, que son heure dernière est venue** (*Sermon du mauvais riche* p :48)

On a l'impression ici que le temps s'est arrêté brusquement en cause, la venue de la mort par inadvertance. Et c'est exactement la marque du temps psychologique ou circonstanciel.

Le mauvais riche a consacré tout son temps aux plaisirs et d'autres délices du monde ne tenant même pas compte de la mort. Et voici cette mort qui le surprend en se plaçant devant lui, lui réclamant son souffle de vie. Réfléchissez un peu voir c'est vraiment psychologique car à ce moment, l'idée n'est plus de voir le temps comme instrument de mesure mais un objet de son malheur. C'est-à-dire que ce temps devient un porte malheur et du coup, il est psychologique et circonstanciel. Tout se joue dans la tête. Dans cette condition, le temps ne se conçoit pas du point de vue diachronique mais plutôt synchronique. Au chevet de cet indice temps psychologique, nous pouvons encore ajouter d'autres.

[27] Non ma substance n'est rien devant vous, et tout l'être qui se mesure n'est rien, parce que ce qui se mesure à son terme, et lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme si jamais il n'avait été. Qu'est-ce que **cent ans**, qu'est-ce que **mille ans**, puisqu'**un seul moment** les efface ? Multipliez **vos jours**, comme les cerfs, que la fable ou l'histoire de la nature fait vivre durant des siècles ; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés, et qui donnerons encore de l'ombre à notre postérité ; entassez dans cet espace, qui paraît immense, honneurs, richesses, plaisirs : que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout faible, tout languissant, abattra **tout à coup** cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes vain amusement des enfants ? Que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisque **enfin**, une seule rature doit tout effacer ? (*Sermon* p :135)

Dans cette longue citation, nous remarquons plusieurs indices du temps mais ceux qui ont retenu notre attention et qui feront l'objet d'étude à ce niveau ce sont les deux locutions adjectivales : **un seul moment** et **tout à coup**. Dans le cas d'espèce, ces indices d'indication du temps n'expriment plus leur rôle en tant que indicateur de la période chronologique mais en tant que circonstant dans la mesure où elles marquent un drame voire une tragédie. Si on pouvait ramener cette période de Bossuet à nos jours ou à l'heure où nous parlons, vous verrez que tout le monde baissera la tête pour y réfléchir et vous trouverez les gens qui vont pleurer sur leur sort.

Alors que s'il s'agissait de marquer le temps chronologique, ça laissera chacun à une température de 37°. C'est-à-dire que tout ce que l'on pensera c'est : nous sommes à quelle période de l'histoire ? Et ceci implique l'écoulement du temps. Pourtant, ces temps circonstanciels ou psychologiques n'impliquent pas l'écoulement, mais tirent l'attention sur un fait majeur. L'orateur inscrit ce temps dans un cadre énonciatif de son discours afin de conférer à ce dernier sa plénitude. Au demeurant, il est à noter que le cadre énonciatif du discours est imbibé de plusieurs éléments d'ordre déictique et spatio-temporel.

Conclusion

Le chapitre II de notre mémoire traite de l'auditoire dans un discours. Arrivé au terme de ce dernier, il était donc question de prouver la présence de celui-ci dans *les Sermons et Oraison funèbres* de Bossuet à travers différents outils linguistiques. Bossuet qui prononce les discours de *Sermons et Oraison funèbres* s'adresse bien évidemment à un auditoire qui est en face. Cette présence est perçue à travers les mots comme **vous**, pronom personnel de la deuxième personne du pluriel. Et nous savons tous que lorsque quelqu'un évoque le morphème **vous**, cela implique la présence d'un auditeur ou interlocuteur.

En plus de ce pronom, nous avons aussi le pronom personnel **nous**. Le **nous** est un pronom qui semble être bizarre dans la désignation de l'auditoire mais n'oublions pas qu'en dehors du destinataire, qui est la cible première du discours, le teneur en est aussi une cible. C'est-à-dire, qu'en parlant pour les autres, on parle en même temps pour soi aussi.

Le pronom personnel **ils** en est aussi une marque de l'auditoire. Cette présence de l'auditoire est ressentie aussi par les différentes passions entre autres : la haine qui permet au teneur du discours d'évaluer le degré d'acceptation de son auditoire ; la crainte, la pitié, l'admiration, l'amour ; autant des passions qui sont de nature à susciter un sentiment émotif chez l'auditoire. Et ces outils permettent de sentir la présence du destinataire.

Nous avons également les espaces et le temps. Ces éléments de la nature sont une condition intrinsèque dans la tenue du discours. Dans le sens de la conception de Benveniste dans son approche de l'énonciation que nous paraphrasons. Ce penseur stipule que pour qu'il y ait communication, il faut la présence d'un émetteur qui s'adresse à un récepteur dans un temps et espace déterminés.

Nous avons intérêt à comprendre que le temps et l'espace font partie prenante de la présence de l'auditoire dans un discours. Il nous a été donné de comprendre que Bossuet tenait ses discours toujours devant une assemblée de personnes cibles constituées des fidèles chrétiens, des hommes qui se retrouvent aux lieux de deuils. Il est clair que les discours de Bossuet ne tombaient pas dans les oreilles des sourds.

Conclusion de la première partie

Arrivé au terme de cette partie dans laquelle nous sommes appelé à étudier le cadre énonciatif dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet, nous remarquons que dans cette étude qui s'effectue sur le chapitre I et II, que quand on tient un discours, c'est image de l'orateur qui est au centre de l'événement, sa posture, sa réfutation, sa culture, ceux-ci font de lui un orateur prédisposé et disposé à un discours convainquant. Pour le chapitre II, on s'adresse obligatoirement à un public. La présence de ce dernier est perceptible à travers plusieurs caractérisants entre autres, les pronoms personnels (vous, nous, ils ...), les substantifs (Messieurs, Chrétiens, Sœurs...) mais aussi les passions que l'on suscite en cet auditoire (la pitié, l'admiration). Nous retenons dans cette partie la leçon selon laquelle, dans un discours, on parle toujours à un auditoire, qui doit être étudié au préalable et être José de temps en temps pendant la tenue du discours. Nous retenons également que celui qui tient le discours se doit d'être un homme crédible, cultivé et surtout un homme qui maîtrise la langue pour laisser une image positive de sa personne.

DEUXIÈME PARTIE :
LES MOYENS DE L'EXHORTATION DANS LES
***SERMONS ET ORAISONS FUNEBRES* DE**
BOSSUET

Dans cette partie, nous nous sommes donné pour tâche d'étudier l'ensemble des outils linguistiques et argumentatifs qui seront mis en scène par l'orateur pour que son discours soit un discours de l'exhortation efficace qui puisse gagner l'adhésion de sa cible. Tout comme la première partie, elle est balkanisée en deux chapitres.

Le premier est titré les modalités d'énoncé et d'énonciation dans les *sermons* et *oraison funèbres* de Bossuet. Dans ce chapitre, nous allons étudier certaines catégories grammaticales telles que les substantifs, les verbes les adjectifs qualificatifs et les types des phrases. A travers ces outils linguistiques, l'orateur organise son discours et fait assoir son idéologie. Et pour organiser un discours, il faut maîtriser l'emploi des outils linguistiques, notamment, leur accord et maîtriser les règles de conjugaison et avec la concordance du temps. Le seconde chapitre quant à lui, est intitulé les exhortations empiriques dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Dans ce chapitre, nous avons décidé d'étudier les exhortations empiriques parce que le simple emploi des outils linguistiques ne peut pas convaincre un auditoire et le faire adhérer un point de vue. Il faut l'amener à expérimenter les faits qui sont exprimés par les outils linguistiques. Et le propre de l'expérience c'est l'empirisme.

Bandini,2018, (op. cit), pense que « l'observation et l'expérience sensible jouent un rôle central dans l'acquisition et la justification de nos croyances ». Dans cette perspective, les arguments empiriques ont plus de poids que les outils linguistiques dans le processus du discours de l'exhortation. De toutes les façons, l'étude de ces moyens de l'exhortation nous permettra de comprendre dans quelle mesure Bossuet arrive à tenir les discours de l'exhortation à son époque et convertit une grande partie de son assemblée.

CHAPITRE III :

**LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ ET
D'ÉNONCIATION DANS LES *SERMONS ET
ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET***

INTRODUCTION

Le souci majeur que nous voulons relever dans ce chapitre c'est de montrer quelles sont les entités phrastiques employées par Bossuet dans ses discours pour convaincre son auditoire. Il emploie des mots ou des phrases constituées de plusieurs syntaxes ? Ces mots qu'il emploie remplissent-ils de sens, et quelles sont leur portée ? Ou encore ces phrases constituées de plusieurs syntaxes sont-elles dotées de sens ? Quels sont leur apport dans un discours qui se veut convaincant ? Pour répondre à cette préoccupation, nous étudierons les modalités d'énoncé qui ne sont autre chose que les quelques mots que nous allons répertorier dans notre support corpus ; et nous étudierons également les différents types des phrases autrement appelées modalités d'énonciation. Ceci pour dégager leur incidence dans un discours d'exhortation.

1. Les modalités de l'exhortation dans *les Sermons et Oraisons funèbres de Bossuet*.

La langue est l'ensemble des mots utilisés par un groupe d'individus pour communiquer. Toutes les espèces ont une manière de se communiquer. Les oiseaux du ciel ont leur manière, les animaux terrestres ont la leur et les hommes également en disposent. Selon Ferdinand de Saussure, (1916), nous le paraphrasons : la langue est un système dans lequel les éléments entretiennent des relations de complémentarité et d'opposition. Il continue en disant qu'un élément de plus ou de moins met le système en branle. Le père de la linguistique moderne renchérit en ces termes : l'élément le plus caractérisant de ce système est que chaque élément n'est pas ce que sont les autres. Selon le dictionnaire de linguistique de Jean Dubois et *alii*, 2002, définissent la langue en ces termes : « Au sens courant, une langue est un instrument de communication, un système des signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté. » D'une manière ou d'une autre, tout emploi de la langue concourt à la communication.

Cependant, toutes les idées ne s'énoncent pas de la même manière. Quelqu'un qui veut savoir quelque chose n'exprime pas son idée de la même manière que celui qui affirme la chose. Ou encore celui qui manifeste une surprise, ne se comporte pas comme celui-là qui donne un ordre. Alors ces différentes manières de dire ses idées sont appelées modalité. Des nombreux chercheurs ont travaillé sur les modalités.

Nous retenons les travaux de Michèle : 1986, 390, dans son article, il juxtapose deux définitions différentes du concept de modalité. « Elle envisage d'une part dit-il, les

modalités logiques (aléthique, épistémique et déontique), d'autre part les modalités de phrase (assertion, interrogation, exclamation et ordre). »

Michèle, (*ibid*), propose les verdicts de la Grammaire méthodique du français sur les modalités et déclare ce qui suit :

Les modalités d'énonciation (manifestées par les types des phrases déclaratifs, injonctifs, ou interrogatifs) et les modalités d'énoncé. » Les uns et les autres continue-t-il, « renvoient au sujet de l'énonciation » Mais les premiers le font en marquant l'attitude énonciative de celui-ci dans sa relation à son allocutaire » alors que les secondes marquent son attitude vis-à-vis du contenu de l'énoncé.

Riegel et alii (*Op.cit* : 4), ont fait un inventaire sur le livre de Catherine Kerbrat , 1980. Ils ont fait une remarque selon laquelle : « La notion de modalité, on le voit, rassemble des faits linguistiques hétérogènes, qui se situent à des niveaux différents, mais qui ont en commun d'impliquer le sujet parlant dans son énoncé. »

Dans sa Grammaire critique du Français, Marc Wilmet, 1997, cité par Michèle (*op.cit.*) : « considère la modalité énonciative comme le choix offert à l'énonciateur entre assertion, interrogation et injonction » (*op.cit.* : 5). Il admet en même temps que : « cette modalité d'énonciation contribue à la modalité d'énoncé. » Ceci à travers d'autres éléments à l'instar des modes verbaux, les co-verbes (auxiliaires de mode), les adverbes modaux portant sur l'énonciation, les incises et de façon inattendue, la personne et l'époque du procès. Somme toute de cette analyse, Wilmet (*ibid*), déduit que : « la modalité d'énonciation est assimilée à la modalité d'énoncé car il n'y a pas la différence entre les deux. » Bien plus , Wilmet, (*ibid*), dans sa Grammaire critique n'a pas fait allusion à la modalité d'exclamation. En dehors de ces modalités citées dans notre introduction, nous nous tacherons à étudier plusieurs autres. Ainsi que les caractérisants qui sont au centre d'un processus de communication.

2. L'étude des modalités d'énoncé dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

2.1. La caractérisation dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

NDA'AH, 2006-2007 embraille ce qui suit : « Les caractérisants sont des éléments qui donnent des particularités relatives à un objet ou un être. Caractériser c'est donc renchérit-il noter les traits essentiels ou accessoires, durables ou momentanés d'un acte, d'un objet ou d'un être ». Pour Gérard-Marie Noumssi *op cit.* :

Il s'agit d'une opération d'esprit qui met l'accent sur les traits impressionnants des entités perçues. Aussi la caractérisation aura-t-elle comme finalités de représenter au jugement et à la sensibilité des êtres, choses, idées, avec tous les caractères qui marquent leur nature intérieure et extérieure.

On comprend donc que la caractérisation ou le caractérisant est un outil qui apporte une information spécifique à un objet ou à un être. Bossuet expérimente les caractérisants comme des particules indéniables dans la réalisation d'une exhortation. Pour ce faire, il met en action presque toutes les catégories de ces caractérisants. Lesquelles ont une dénotation significative dans un discours d'exhortation.

2.2. La caractérisation substantivale dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Le substantif est un mot et nous savons bien que les mots ont pour rôle de désigner les êtres, les choses ou les animaux. Mais dans notre étude, il ne s'agit pas de les répertorier seulement mais de les interpréter de manière à ressortir les sentiments, les émotions et les intentions du locuteur vis-à-vis de son destinataire. Nous allons étudier un cas d'espèce : (oraison : p : 122)

[47] Voilà une grande **fortune**, un **siècle** n'en voit pas beaucoup de semblables ; mais voyez sa **ruine** et sa **décadence** : « parce qu'il s'est élevé superbement, qu'il a porté son faite jusqu'aux nues, et que son **cœur** s'est enflé dans sa **hauteur**, pour cela, dit le **Seigneur** je le couperai par la **racine**, je l'abattrai d'un grand **coup** et le porterai par **terre** » ; (il viendra une **disgrâce**, et il ne pourra plus se soutenir). Ceux qui se reposaient sous son **ombre** se retireront de lui », de peur d'être accablés sous sa **ruine**. Il tombera d'une grande **chute** ; on le verra tout de son **long** couché sur la **montagne**, **fardeau** inutile de la **terre**.

Regardons tous ces substantifs apportent un caractère bien particulier à une ville autre fois appelée Assur. Cette ville est une fortune dit-il. La fortune est une immense richesse, donc fortune donne une valeur en termes de richesse à Assur. Le Siècle a une valeur de longévité. C'est-à-dire, une durée de 100 ans on ne trouve pas une richesse de cette nature. Ces substantifs ont donné un accent particulier à la ville appelée Assur. Ils apportent un caractère mélioratif à la ville. Mais voyez ce que d'autres substantifs vont occasionner.

Le **Seigneur** est un substantif grandeur nature qui s'impose en maître et détruit tout ce qui est considéré au départ. **Ruine** c'est la dégradation, la décadence c'est le déclin, le cœur est l'organe central qui commande tous les mouvements du corps. La **hauteur** est une valeur d'estime. Le **Seigneur** est l'être suprême, c'est le superlatif absolu. Les substantifs : **ruine**, **décadence**, **chute**, **fardeau** donnent un caractère particulier à valeur péjorative à la ville en question.

Cette ville qui faisait l'objet d'une admiration, d'un abri est devenue une menace pour la nation. De par les caractérisants qui lui ont apporté un aspect négatif. Cependant, pourquoi l'orateur a fait montre de ces caractérisants, quelle intention a-t-il, quel sentiment éprouve-t-il à l'égard de son auditoire ? L'emploi de ces caractérisants n'est jamais vide de sens.

Bossuet caractérise la ville d'une manière positive, par des substantifs à valeur méliorative. Il a indiqué toutes les faveurs qui lui profitent pour son apposé. Ces valeurs lui sont venues de la créature. C'est pourquoi elle n'a pas tenu, elle a chuté. Cette ville aurait pu puiser son profit du créateur (le Dieu suprême, le Seigneur des armées).

L'Eternel a décidé du sort de cette ville et ça n'a pas échappé. Bossuet à travers ces caractérisants exhorte son auditoire à se désintéresser des biens du monde et à s'attacher à Dieu. Car quand Dieu te donne, personne ne peut t'arracher. Et quel qu'en soit ce que tu as comme grandeur humaine ou fortune, il est capable de ruiner en si peu de temps. Bossuet a le désir d'exhorter à travers les caractérisants si bien que presque toutes les catégories sont impliquées.

2.3. La caractérisation verbale dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Le verbe est un substantif qui se trouve au centre d'un énoncé. Le plus souvent, le sémantisme d'un énoncé est porté par le verbe. On distingue les verbes d'action (marcher, prendre, revenir...), les verbes d'état (être, devenir, demeurer ...) et les verbes d'opinion (penser, imaginer, sentir...). Non seulement ceci, mais les verbes sont repartis en groupe, notamment le premier groupe (sauter, donner, pleurer...), le deuxième groupe (finir, obéir, grandir...) et enfin le troisième groupe (prendre, dormir, avoir...).

A cela s'ajoutent les temps et les modes verbaux. On dénombre en tout 8 temps repartis en 4 temps simples et 4 temps composés. Il existe 7 modes verbaux repartis en 2 : les modes personnels (l'indicatif, subjonctif, conditionnel, et l'impératif ; les modes impersonnels qui regroupent l'infinitif, le participe et le gérondif). Les types des verbes, les temps des verbes et les modes ont une incidence significative dans la tenue d'un discours. Les verbes d'opinion mettent en exergue les sentiments, les désirs, les émotions du locuteur. Les verbes d'état déterminent la disposition, la structure des choses ou des êtres.

Les verbes d'action expriment l'état d'avancement des choses ou des êtres. Il en est également question pour les modes et les temps. Le mode indicatif est le mode par

excellence des événements justes et certains. Le mode conditionnel exprime des actions soumises à une condition. Le mode subjonctif exprime des actions qui engagent une volonté d'exécution par le sujet. Le mode impératif exprime des actions qui contraignent le sujet à l'exécution.

On a également le mode participe, et le mode infinitif. Les temps inclus dans ces modes sont : le présent, le futur, l'imparfait et le passé simple qui sont les temps simples et le passé composé, le plus que parfait, le futur antérieur, et le passé antérieur qui sont les temps composés du mode indicatif. Alors que le mode conditionnel a trois temps qui sont : le conditionnel présent, le conditionnel passé première forme, et le conditionnel passé deuxième forme.

Le mode subjonctif a deux temps qui sont : le subjonctif présent et le subjonctif passé. Le mode impératif a deux temps qui sont : l'impératif présent et l'impératif passé. Le mode participe en compte deux également : le participe présent et le participe passé. Le mode infinitif en fin en a deux aussi qui sont : l'infinitif présent et l'infinitif passé. Toutes ces catégories grammaticales feront l'objet de nos études dans nos futures recherches.

Entre temps, nous voulons comprendre comment Bossuet met en relief les verbes pour caractériser son auditoire avec pour impacte, un discours d'exhortation efficace ? Quels sont les verbes qu'il a utilisés dans ses discours. Comment ces verbes arrivent-ils à donner un caractère particulier à l'instance réceptrice ? Le jour où Bossuet a prononcé :

[48] N'est-ce pas assez que l'Angleterre **pleurât** votre absence, sans être encore réduite à **pleurer** votre mort ?

Le verbe pleurer apparaît en deux occurrences dans la même phrase. Il s'agit ici d'un moment de recueillement, de lamentation, de suspens, un moment de malheur pas seulement pour la famille endeuillée mais pour toute l'Angleterre. Bossuet pouvait bien employer d'autres verbes comme le verbe **danser**, le verbe **rire**...mais il n'en est pas question car le moment n'est pas du tout approprié, propice.

Le verbe pleurât qu'il a évoqué déclenche une émotion profonde de l'auditoire, un sentiment de tristesse qui l'habite l'amène à examiner son propre cas. Le verbe pleurer caractérise l'état sentimental de toute l'Angleterre en général. Pleurer donne un caractère lamentable, inquiétant, et malheureux au peuple d'Angleterre.

Cependant, l'intention du locuteur c'est de pousser ce peuple à penser sur la vanité de l'espèce humaine. Celle qu'on ne parvenait pas à retenir lors du décès de sa mère il y a dix mois fait l'objet des pleurs pour toute l'Angleterre. Quel tort ! quelle lamentation ! En somme, les caractérisants sont des outils qui occupent un rang de choix dans un acte de discours.

2.4. L'étude de l'interjection dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Dubois et *alii*, 2002, p :253 affirment « On appelle **interjection** un mot invariable, isolé, formant une phrase à lui seul, sans relation avec les autres propositions et exprimant une réaction affective vive ». En effet, on comprend que l'interjection est un mot qui n'a pas besoin d'une liaison syntaxique pour dégager un prédicat. Autrement dit, elle dispose à elle seule une charge sémantique complète qui exprime des vives émotions du locuteur.

Pour l'exprimer, le locuteur émet souvent un cri, une exclamation, ou encore une déception. L'emploi de l'interjection dans un discours produit un effet immédiat sur l'auditoire, l'obligeant à se remettre en question, à émouvoir un sentiment de regret et à obtempérer aux exhortations de l'orateur. Y a-t-il des expressions d'interjection dans les travaux de Bossuet ? Bossuet dans l'optique de replacer son auditoire dans un état de consternation, injecte des interjections à chaque fois que l'occasion d'un éventuel discours se présente.

C'est ainsi que nous notons ces énoncés [49] Hélas ! En effet, cette occurrence traduit les sentiments de surprise de l'orateur. Il est étonné de voir la reine d'Angleterre sereine, confiante et déterminée à continuer son voyage en Hollande par la voie maritime pendant que les flots secouaient la barque, tous ses accompagnateurs sont découragés et saisis de peur mais elle les rassure par sa sérénité et son audace et elle leur dit même que les reines ne se noyaient pas. Ce qui faisait sa force c'est sa foi en Dieu.

Pour dire que lorsqu'on se donne à Dieu, on ne craint rien. Relevons que la reine entreprend ce voyage pour chercher les armes et les munitions afin de revenir faire face aux rebelles qui ont assiégé l'Angleterre. Donc lorsque Bossuet explique ce voyage à son auditoire, il introduit l'interjection **hélas !** C'est pour leur dire que lui-même il est étonné. Il y a de quoi eux aussi ils doivent se donner à Dieu afin de jouir de ces privilèges. A travers cette interjection, il invite son auditoire à se plier à la cause de Dieu. Ce n'est pas tout, il a aussi employé d'autres figures d'interjection dans ses discours.

En effet, nous en avons plusieurs : Oraison p : 135 [50] O Eternel !,[51] Ah !,[52] hélas !, [53] O malheur !, [54] O honte !, [55] O Seigneur !, [56] Hé !,[57]Ah !,[58] Ah !, [59] Quoi !,[60] Ha !,[61] Quoi !, ces occurrences expriment plus ou moins les vives émotions de l'orateur. Les occurrences 53 et 54 par exemple traduisent les sentiments de déception de l'orateur. Pendant l'oraison funèbre de Marie Tèrese d'Autriche, Bossuet lui rend le dernier hommage en exprimant sa déception pour les rois qui ne croient pas en Dieu. Il leur dit que ce qui faisait la joie de la reine c'est l'attachement de son mari à la religion. Louis était un servent fervent de la religion catholique. Si bien que sa femme en est devenue un maillon non négligeable à l'époque. C'est pourquoi sa mort a été une victoire légendaire aux yeux des uns et des autres.

Bossuet déclare aux rois [62]Ô malheur ![63] Ô honte ! Pourquoi ces interjections, il leur signifie qu'ils sont dans la honte et le malheur aussi longtemps que leur autorité ne se pliera pas devant l'Eglise de Dieu. Ce qui veut dire que tout leur exercice est vain, leur vie sans substance et leur avenir devient sombre. Cette étude nous révèle que l'interjection est l'une des modalités d'énoncé dotée d'une forte capacité de conviction dans un exercice de discours d'exhortation. En dehors de l'interjection, nous avons une autre forme de modalité intervenant dans la tenue du discours. C'est la question rhétorique.

2.5. L'étude des questions rhétoriques dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

Phillippine., 2020, entend par :

Une question rhétorique (ou question oratoire) est une figure de style qui consiste à poser une question qui n'attend de réponse. Il peut s'agir : d'une question très vaste à laquelle on ne peut pas répondre. D'une question que l'on se pose soi-même. D'une question visant à orienter la réponse en admettant comme évident l'énoncé formulé sous forme interrogative. La question rhétorique sert également à ponctuer et à rythmer un discours oratoire. Elle peut également attirer l'attention de l'auditoire.

Continue-t-elle. En effet, les questions rhétoriques poussent l'auditoire à s'interroger intérieurement sur son caractère et d'émettre des hypothèses sur son avenir. Elles confrontent l'auditoire à un travail psychologique intense au point de chercher une solution idoine. Cependant, nous nous posons la question : la place que Bossuet a accordée à la question rhétorique dans ses discours. Bossuet, homme des discours oratoires était un

grand adepte des questions rhétoriques. Ouvrons notre support corpus et cherchons-y. Etudions ces questions :

Sermon p : 85[64] Est-il rien de mieux entendu que cet édifice ?

Sermon p : 85[65] Est-il rien de mieux pourvu que cette famille ?

Sermon p : 85[66] Est-il rien de mieux gouverné que cet empire ?

Dans ces occurrences, Bossuet est entrain de poser une série des questions qui sont en fait des questions rhétoriques. Il ne s'attend pas à un éventuel élément de réponse. Ces questions sont irréversibles, elles ne seront ni répondues, ni détournées. En effet, dans son discours sur la providence, il constate que les hommes tentent de prendre la place de Dieu, se disent que Dieu n'existe pas. C'est exactement à ces allégations qu'il a posé ces questions rhétoriques.

Il leur exhorte dans ce sens que si Dieu ne réagit pas face à certains débordements, ce n'est pas qu'il ne voit pas, ni qu'il a perdu sa puissance mais il attend le moment opportun. Surtout il accorde le temps aux brebis galeuses de se rattraper en corrigeant leurs erreurs. Il pose ces questions pour mettre en exergue la puissance de Dieu. Il leur exhorte de comprendre que Dieu a fait des choses plus puissantes que sa neutralité à l'égard des injustices récurrentes observées. Il leur dit

Sermon p : 85-86 [67] Cette puissance suprême, qui a construit le monde et qui n'y a rien fait qui ne soit très bon, a fait néanmoins des créatures meilleures les unes les autres. Elle a fait des corps célestes qui sont immortels ; elle a fait les terrestres, qui sont périssables ; elle a fait des animaux admirables par leur grandeur ; elle a fait les insectes et les oiseaux, qui semblent méprisables par leur petitesse ; elle a fait ces grands arbres des forêts qui subsistent des siècles entiers ; elle a fait des fleurs des champs, qui se passent du matin au soir.

Bossuet est étonné de constater que les hommes doutent de la puissance de Dieu, c'est pourquoi il pose des questions rhétoriques. Il les exhorte à comprendre que malgré que Dieu ne réagisse pas dans certains événements, il reste puissant et incontournable. Nous pouvons dire en conclusion que les questions rhétoriques ont une très grande incidence dans le discours amenant l'auditoire à s'interroger dans son subconscient.

2.6. L'étude des questions orientées dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Annick, 2020, 1/57, à propos de la question orientée déclare :

Les questions ouvertes, larges et neutres permettent d'englober un maximum d'information sans orienter la réponse du candidat. Le législateur autorise le recruteur à ne poser que des questions dont la réponse apporte des éléments pertinents et objectifs sur les capacités du candidat à tenir le poste.

C'est un privilège pour nous de prendre les explications de cette citation afin de comprendre que lorsqu'on veut atteindre un objectif précis dans un entretien, on doit orienter ses questions de manière à contraindre son interlocuteur à donner des réponses qui pourront permettre d'obtenir des informations auxquelles on aspire.

Dans un entretien, on ne pose pas des questions pour poser mais on les pose en fonction du but visé. Autrement dit, on doit poser des questions qui vont pousser son interlocuteur à donner des réponses auxquelles on s'attend. La question orientée n'est autre chose que la question rhétorique. La nuance qu'il y a entre les deux est que pour les questions rhétoriques, l'on ne s'attend pas à une réponse car lui-même il a déjà la réponse à sa question. Alors que pour les questions orientées, l'on s'attend à une réponse escomptée de la part de son interlocuteur.

Justement, nous nous posons la question si Bossuet a posé ces genres des questions dans ses discours.

Sermon p : 112[68] Parmi tant de fragilités, sur quoi pensez-vous soutenir cette grande idée de puissance ?

Cette occurrence est une question orientée qui met à mal la réponse de l'interlocuteur. Ses réponses ne seront pas ouvertes car la nature de la question ne lui donne pas le privilège dans ce sens. En effet, Bossuet pose cette question aux adeptes des ambitions, à ceux qui oublient d'exécuter la justice au détriment des désirs personnels. Il leur dit : *Sermon p :112* « Vous ne savez ce que vous demandez. Considérez où vous êtes; voyez la mortalité qui vous accable, regardez cette figure du monde qui passe ». Il leur a donné les circonstances qui les attendent, que sont : la mortalité, la figure du monde qui passe avant de leur poser la question orientée.

A ce titre, l'interlocuteur ne sait comment faire pour répondre, ne peut donner qu'une réponse orientée. Cet interlocuteur ne peut pas répondre : **je veux défier la mort.**

Tous ce qu'il peut dire c'est : **sur rien**. Bossuet exhorte son auditoire à travers cette question orientée à ne pas aimer les grandes fortunes, les grandes ambitions. Il y a encore d'autres figures des questions orientées dans les travaux de Bossuet. *Sermon* p : 123

[69] Est-ce là ce grand arbre dont l'ombre couvrait toute la terre ? [70] Est-ce là ce fleuve impétueux qui semblait devoir inonder toute la terre ?

Dans ces occurrences, les questions sont vigoureusement orientées. La preuve ce que personne ne pouvait répondre que c'est n'était pas. Puisque c'est un arbre connu de tout le monde dans lequel les oiseaux posaient leurs nids, les hommes restaient sous son ombre, il est beau en sa verdure, superbe en sa hauteur, étendu en ses branches. Mais subitement, ce grand arbre est tombé de tout son long par terre, il est devenu inutile, c'est exactement à propos que Bossuet a émis une question orientée. Il dit à son auditoire que est-ce là ce grand arbre dont l'ombre couvrait toute la terre ?

A cette question l'auditoire ne pouvait pas répondre **non ce n'est pas ça**. De part ces occurrences, nous sommes d'accord avec les explications apportées sur les questions orientées. Ces questions ont une puissante capacité de contraindre l'interlocuteur à donner des réponses auxquelles on s'attend. Nous quittons de l'étude des questions orientées à l'étude des figures de rhétorique.

2.7. L'étude des figures de rhétorique dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Selon Dubois et *alii*, 2002, p :203, « En rhétorique, les figures sont les divers aspects que peuvent revêtir dans le discours les différentes expressions de la pensée ». Ainsi, on a les figures de pensée, les figures de signification et les figures d'expression ou de trope, les figures de diction, les figures d'élocution. Notre tâche consistera d'étudier quelques-unes dans les travaux de Bossuet.

2.7.1 L'étude de la métaphore dans les Sermons et Oraisons funèbres de Bossuet.

Dubois et *alii*, 2002, p : 301 définissent la **métaphore** comme « une figure de rhétorique qui consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison ». Cependant, la métaphore peut être filée/suivie ou heurtée/brisée. Dubois et *alii*, 2002, P : 302 de dire :

Quand elle introduit plusieurs rapprochements successifs, la métaphore est filée ou suivie, comme dans cette femme tend les filets de ses charmes pour chasser le gibier

*des naifs ; au contraire continuent-ils elle est heurtée ou brisée quand elle rapproche des notions incompatibles, comme dans **Le char de l'Etat navigue dans le volcan**.*

L'on utilise la métaphore dans un discours dans le but de transporter le sens d'un mot différent soit du genre à une espèce, soit de l'espèce à un genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit par analogie.

Pour ne pas blesser les âmes sensibles, Bossuet emploie de temps en temps les figures métaphoriques ce qui permet de rendre les idées ou images abstraites concrètes. Il nous revient d'étudier les deux textes de Bossuet et de voir s'il a réellement fait usage des figures de métaphore. Oraison p :78

[71] puis je lui refuser quelques **fruits d'un esprit** qu'il a cultivé avec une bonté paternelle dès sa première jeunesse ; ou lui dénier quelque part dans mes discours, après qu'il en a été si souvent et le censeur et l'arbitre ?

Ici, nous mettons l'accent sur l'expression en gras, en elle, nous voyons la substitution d'un mot qui aurait pu prendre la place de fruit d'un esprit. Mais alors qu'est-ce que l'orateur appelle **fruits d'esprits**, ce sont l'ensemble des éloges, des mérites, des vertus qui sont propres à Nicolas Cornet.

En effet, l'expression **fruits d'esprit** semble être plus concret que la notion vertu ou mérite. Le fruit c'est le résultat concret d'un dur labeur, prêt pour la distribution et la consommation. Nicolas Cornet était un produit vraiment mur, qui n'a plus besoin de rien car il était disponible pour le service de Dieu, il était un docteur exemplaire non pas comme d'autres docteurs qui font la honte de l'Eglise. C'est quelqu'un qui travaille il n'est pas un paresseux il n'est non plus un tricheur et vous le savez autant que nous, toute personne qui travaille mérite une récolte, et le résultat probant de la récolte c'est le fruit. Donc l'expression **fruits d'esprit** substitut les qualités de Nicolas Cornet.

Il fallait concrétiser ses efforts par l'expression fruits d'esprit. Cela apporte plus de conviction que les termes vertu, ou qualités. L'expression les fruits d'esprit n'est pas la seule figure de rhétorique que l'orateur a employée. Il a également parlé d'une autre : Oraison p :75

[72] trésor caché, p :78[73] un trésor, p:79[74] 7 occurrences de trésors, p :80[75] 3 occurrences.

En effet, toutes ces expressions sont utilisées à titre métaphorique. En cause, le trésor représente une immense richesse tant recherchée.

Nicolas Cornet qui est un servant fidèle de Dieu est considéré comme un trésor. La manne tant recherchée, le rare sésame, le cheval caché. Il a une sagesse extraordinaire, une intelligence hors échelle, c'est un trésor public.

Oraison p :80 nous fait comprendre que ce saint homme, dont nous parlons, ne se soit très dignement acquitté d'un si divin ministère : ses conseils étaient droits, ses sentiments purs, ses réflexions efficaces, sa fermeté invincible. C'était un docteur de l'ancienne marque, de l'ancienne simplicité, de l'ancienne probité, également élevé au-dessus de la flatterie et de la crainte, incapable de céder aux vaines excuses des pécheurs, d'être surpris des détours des intérêts humains, aux inventions de la chair et du sang.

L'orateur nous exhorte que c'est un homme qui remplit toutes les qualités humaines et religieuses, il constitue un trésor. Un trésor dans lequel l'on puisse tirer, selon les besoins et les occurrences différentes Oraison p : 80, « de quoi on peut relever les faibles, confirmer les forts, instruire les simples et les ignorants, confondre et réprimer les opiniâtres » ? On comprend donc que le trésor dont il est question n'est pas l'argent ni le bien matériel mais c'est Nicolas Cornet, un homme plein de sagesse. En utilisant cette figure de style le peuple est exhorté à imiter Nicolas Cornet, il est exhorté à l'abandonnement des intérêts mondains et à exercer le service de Dieu. Le terme ou si vous le voulez bien l'expression **trésor** expose plus l'utilité de Nicolas Cornet au vue de l'auditoire plutôt que Nicolas lui-même. En utilisant la figure métaphorique **trésor**, le peuple expérimente concrètement les biens faits de Cornet.

2.7.2L'étude de la personnification dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

La **personnification** selon Dubois et alii, 2002, p:357 « est une figure de rhétorique qui consiste à faire d'un être inanimé ou d'un être abstrait, purement idéal, une personne réelle, douée des sentiments et de vie ». Le but est d'accorder une grande importance à l'objet personnifié. Nous retenons que dans la figure de personnification, l'on surprend en faisant parler les objets et les animaux. Cette fonction des humains jouée par les inhumains donne une plus-value au discours. C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle Bossuet parsème ses discours de ces figures de rhétorique.

Quelles sont donc les figures de personnification utilisées par Bossuet dans ses *Sermons et Oraisons funèbres* ? Sermon p : 59-60

[76] la nature même nous enseigne que la vie est dans l'action.

A travers cette occurrence, l'orateur exhorte son auditoire à anticiper les choses avant d'être surpris. La nature ne parle pas, comment peut-elle enseigner la vie ? C'est simplement le caractère des humains que l'orateur lui a légué.

En effet, le mauvais riche n'a pas tiré profit de ce que la nature véhicule comme message. Il se croyait tout puissant, il pensait que sa richesse ne va jamais finir, ou lui-même ne va jamais mourir. Mais voyez-vous, il suffit qu'un moment prévu pour qu'il abandonne tous ces biens. Maintenant, ce n'est plus question des biens mais plutôt de son âme ou pour bien dire, du repos de son âme. Mais à quelle l'heure, il se fait déjà tard. Bossuet personnifie la nature pour exhorter son assemblée à avoir peur de Dieu. Est-ce l'unique figure de personnification qu'a utilisée Bossuet ?

Oraison p :167 [77] C'est là que les plus grands rois n'ont plus de rang que par leurs vertus et que, dégradés à jamais par les mains de la mort, ils viennent subir sans cours et sans suite le jugement de tous les peuples et de tous les siècles.

La mort n'est qu'une idée qu'on fait des phénomènes naturels. Elle est loin d'avoir les mains. Nous sommes unanimes sur l'affirmation selon laquelle c'est seulement les êtres humains ou quelques êtres animaux qui peuvent avoir les mains. Mais lorsqu'on dit d'une idée qu'elle dégrade les rois par ses mains cela relève d'une figure de rhétorique qui n'est autre chose que la personnification.

En effet, cette figure est conséquente de la mort d'Henriette d'Angleterre morte à un jeune âge. Pourquoi est-elle morte, elle est coupable de quelque chose, ou elle mérite simplement la mort, autant d'interrogations qui nécessitent des réponses. Notre orateur pense que ce ne sont pas les raisons de sa mort. Il pense que les êtres humains sont une vanité donc prêts à disparaître à tout moment. Et pour faire disparaître l'homme, ce n'est que la mort, cependant, est ce que la mort a les mains, non, il faut les lui attribuer c'est ce que Bossuet a fait.

Il profite de cette personnification pour exhorter les rois. Ces derniers qui pensent détenir le monopole du pouvoir sur terre doivent faire attention à la mort. Car elle les

guette. Elle ne demandera pas leur avis avant de les porter, même à leur jeune âge elle peut les prendre. La reine d'Angleterre était très discrète, c'est difficile de la voir sur les chaînes mais elle résolvait les problèmes les plus délicats de son entourage, elle réconcilie les peuples. Son statut l'a préservée de la mesquinerie de la mort. Elle est partie à bas âge mais elle n'avait pas peur, car elle s'y attendait.

Elle s'y attendait à travers son comportement, son caractère, son statut, ses interventions et ses réalisations. Bossuet est en train de dire que quiconque ne fait pas comme la reine d'Angleterre, sera dégradé par la main de la mort. Son pouvoir sera l'ombre de lui-même et que lui-même il n'est que vanité. Nous sommes autant d'accord que les lecteurs de Bossuet de l'époque qui admettent celui-ci comme le meilleur orateur des *sermons* et *oraisons funèbres*. Et que la personnification est une arme à destruction massive dans l'exhortation des esprits. Si tel est le cas de la personnification, qu'en est-il de la figure d'hypotypose ?

2.7.3. L'étude de l'Hypotypose dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Dubois et *alii*, 2002, p : 237 à propos de l'hypotypose disent ce qui suit : « En rhétorique, l'hypotypose est une figure qui consiste en une description vivante et précise de la chose dont on veut donner l'idée, sorte de tableau vivant ». C'est dire que cette figure transforme et rend plus concret tout ce que l'on dit dans un discours ayant trait à une idée en un objet. Cette figure se déploie pour expliciter que l'objet ou l'idée dont on parle est présent(e) et peut se présenter elle-même.

Cela donne un aperçu plus détaillé de l'objet ou de l'idée. Dans les derniers hommages que Bossuet rend aux morts et les sermons qu'il présente dans les temples, utilise-t-il les figures d'hypotypose ? En matière de discours, Bossuet ne fait pas dans les à peu près. Il utilise presque toutes les figures de rhétorique dans ses discours. Ouvrons les *sermons* p :61

[78] La fin est venue, la fin est venue, et j'enverrai ma fureur ; maintenant la fin est sur toi, et j'enverrai ma fureur contre toi et je te jugerai selon tes voies ; et tu sauras que je suis le Seigneur.

Dans cette figure, on voit une description de la mort.

L'orateur explique comment l'idée de la mort qui est connue de tout le monde comme un mystère devient une réalité. Lorsqu'il dit que la fin est venue c'est pour exposer ce mystère qui est longtemps resté invisible des hommes. Aujourd'hui, elle se transforme

en un être qui marche. A ce moment il n'est plus un mystère mais un être vivant qui peut marcher et s'arrêter devant n'importe qui que ce soit. En faisant ainsi, il exhorte son auditoire à croire à l'existence réelle de ce mystère. Que c'est quelque chose qui peut se présenter devant eux à tout moment. Ils ont donc intérêt à se méfier. Il leur sera mieux d'avoir pitié des pauvres et de leur venir en aide. Ils sont exhortés à travers cette figure à craindre Dieu. Bossuet n'a-t-il pas employé d'autres figures d'hypotypose ?

2.7.4. L'étude de la comparaison dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

Dubois et alii, 2002, P : 98 entendent par **comparaison** :

Une opération qui consiste, en grammaire comparée, à étudier parallèlement deux langues en dégagant les différences, ou surtout les correspondances, qui en révèlent souvent la parenté. La comparaison se distingue de la métaphore par un caractère formel continuent-ils. *La comparaison ou mise en parallèle de deux termes d'un énoncé, est toujours introduite par un troisième terme introducteur comme, ainsi que, de même que.*

Disent-ils. Nous comprenons au vue de cette définition que la comparaison a pour but de mettre deux objets ou idées en relief afin d'évaluer leur porté, d'équilibrer leur poids.

La comparaison est formée de quatre éléments à savoir : le comparé qui est l'élément réel qui sers de point d'appuis, le comparant qui est l'idée ou l'image liée à l'objet réel, le comparatif ou l'outil de comparaison qui est l'intermédiaire entre les deux éléments et en fin, le point de comparaison qui est l'élément à partir duquel un comparé est mis en relation à un comparant par le biais d'un outil de comparaison. Le point de comparaison est donc la raison qui a stimulé la comparaison des deux éléments. Entrons dans les discours de Bossuet voir s'il y a les figures de comparaison.

Oraison p :81-82 [79]Ils confondent le **ciel** et la **terre**, ils mêlent **Jésus Christ** avec **Bélicial**, ils cousent **l'étoffe vieille** avec la **neuve**, contre l'ordonnance, expresse de l'Evangile, des **lambeaux de mondanité** avec la **pourpre royale** : mélange indigne de la piété chrétienne, union monstrueuse qui déshonore la vérité, la simplicité, la pureté incorruptible du Christianisme.

En ces mots, nous voyons des comparaisons faites entre les choses de la nature, entre Jésus et Bélicial... Bossuet a le souci d'éradiquer l'idée que les gens font des choses ; notamment, l'assimilation des divins à des mortels. Il exhorte son auditoire à ne pas

comparer les choses de manière bête. Il (auditoire) doit être capable de distinguer le ciel de la terre, Jésus Christ de Bélial, de ne pas coudre l'étoffe vieille avec la neuve... C'est des choses qui ne se font pas car elles n'ont pas les mêmes valeurs.

Rappelons-nous d'un jargon populaire qui dit « les oiseaux volent par catégorie ». Nicolas Cornet a fait l'objet d'un homme extraordinaire en sachant faire une nette distinction entre les choses. Il est resté fidèle à Dieu, ferme dans la foi, incorruptible jusqu'au jour de sa mort. Etudions une autre figure de comparaison *Sermon p :49*

[80] L'abondance, la bonne fortune, la vie délicate et voluptueuse sont comparées souvent dans les saintes Lettres à des fleuves impétueux, qui passent sans s'arrêter et tombent sans pouvoir soutenir leur propre poids.

Réfléchissons sur ces paroles de Bossuet, il rappelle ce que la Bible a dit à propos des délices en général ; ils sont comparés à des fleuves impétueux qui passent sans s'arrêter et tombent sans pouvoir soutenir leur propre poids. Que les hommes ne doivent pas s'accrocher aux délices du monde, ils doivent plutôt prioriser les délices célestes.

Imaginez le passage des eaux dans un fleuve, ça ne dure pas, ça ne laisse pas de trace. Lorsque l'eau coule, elle est partie pour définitif, pas de retour, on espère non plus la retrouver quelque part. Il en est de même pour ceux qui aiment mener la vie d'abondance, de fortune et délicate. A l'époque de Bossuet, il y avait de troubles au sein de la société. Notamment, ceux liés à la division des Eglises, et c'est beaucoup plus en conséquence que Bossuet produit ses discours.

C'est d'ailleurs, la raison pour laquelle, il transforme souvent les discours *d'oraisons funèbres* en des discours des sermons. Il exhorte son auditoire à abandonner la vie de débauche, la vie démesurée. Nous coopérons avec les lecteurs avertis que les figures de comparaison sont un des membres moteur dans la production du discours. C'est pourquoi Bossuet en fait un élément indispensable dans ses *Sermons et Oraisons funèbres*.

2.7.5. Etude de la métonymie dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Dubois et *alii*, 2002, p :302 affirment au sujet de la **métonymie** : « est une figure de rhétorique consistant à désigner un objet ou une notion par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux termes ou notions étant liés par une relation de cause à effet ». Dans une figure de métonymie, il faut retenir qu'une variable indépendante peut provoquer le

changement d'une variable dépendante. Ainsi, on peut dire que : il a bu un verre. En réalité, on ne boit pas un verre mais on boit plutôt le contenu d'un verre.

En remplaçant un terme par un autre qui lui est lié, il permet de dégager un sens mélioratif ou péjoratif qui embellit, atténue ou dévalorise ce qu'on décrit. La tâche qui nous est édictée dans ce travail est bien évidemment de répertorier ces figures de métonymie dans les travaux de Bossuet. Oraison p :48

[81] Venez arroser la terre et le faire germer le fruit de vie.

Dans cette occurrence, nous voyons deux expressions qui sont liées par les relations de fait à effet. En effet, la terre et tout ce qui germe sont liés. Le fruit de vie est donc étroitement lié à la terre.

L'orateur pouvait dire : arroser le fruit de vie mais il a choisi de dire : « arroser la terre et faire germer le fruit de vie ». Il a donc désigné le fruit de vie en employant l'expression **venez arroser la terre**. Nous nous posons la question pourquoi a-t-il fait usage de cette figure ? C'est pour exhorter son auditoire à comprendre qu'on ne peut pas obtenir un tiers résultat sans passer par un travail au préalable. Pour faire germer un grain, il faut arroser la terre. Il se tourne vers les prêtres et il leur dit :

Oraison p : 48 [82] Prêtres, qui êtes les anges du Dieu des armées, vous devez sans cesse monter et descendre, comme les anges que vit Jacob dans cette échelle mystique. Vous montez de la terre au ciel, lorsque vous unissez vos esprits à Dieu par le moyen de l'oraison ; vous descendez en la terre, lorsque vous portez aux hommes ses ordres et sa parole. Montez donc et descendez sans cesse, c'est-à-dire, priez et prêchez : parlez à Dieu parlez aux hommes ; allez premièrement recevoir, et puis venez reprendre les lumières ; allez puiser dans la source.

Cela veut dire que pour avoir plus des fidèles chrétiens, les prêtres doivent apprendre de Dieu et venir enseigner aux peuples. Autrement dit, pour convertir les peuples au Christianisme, les prêtres doivent beaucoup évangéliser. Relation de cause à effet. On pourra dire mieux grâce aux prêtres, on aura les fidèles. La métonymie, désignation des fidèles par les prêtres. Tout comme on a désigné le fruit de vie par l'arrosage de la terre. Cet emploi a apporté une plus-value à son discours. Bossuet exhorte à travers cette figure de métonymie à germer la parole de Dieu au cœur de peuple, les conséquences de cette germination est les conversions des fidèles au Christianisme et le maintien du Catholicisme. Plusieurs figures de métonymie sont employées par Bossuet.

2.7.8. L'étude de l'hyperbole dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Dubois et *alii*, 2002, p :235 martèlent : « l'hyperbole est une figure de rhétorique consistant à mettre en relief une idée par l'emploi d'une expression exagérée qui va au-delà de la pensée ». Le but de l'emploi de cette figure est de persuader l'auditoire en créant une forte impression sur l'objet décrit. Cependant, Bossuet a-t-il fait usage des figures d'hyperbole dans ses discours. Sermon p : 65

[83] Tous les saints pères disent, d'un commun accord, que ce riche inhumain de notre évangile a dépouillé le pauvre Lazare, parce qu'il ne l'a pas revêtu ; qu'il l'a égorgé cruellement, parce qu'il ne l'a pas nourri.

Bossuet affirme que le riche a dépouillé Lazare, il l'a égorgé cruellement. Est-ce alors le cas ?

Nous n'y adhérons pas puisque la Bible nous dit que : nous paraphrasons le passage : le riche ne veut même pas que le corps de Lazare le touche car ce dernier est atteint par la gale. Le riche n'a jamais voulu un moindre contact avec Lazare. Cependant comment pourra-t-il l'égorger. En effet, c'est un usage exagéré d'expression. L'orateur exhorte les uns et les autres à prendre acte que le fait de vivre avec quelqu'un qui n'a pas les moyens pour s'habiller et ne l'ayant pas aidé est synonyme de le dépouiller, vivre avec une personne incapable de trouver de quoi survivre et rester aveugler est synonyme de l'égorger cruellement.

Que les hommes doivent cesser de se comporter ainsi, ils doivent changer leur attitude, ils doivent revenir à des meilleurs sentiments. Sinon leur fin sera sans retour, ni pitié. Il exhorte son auditoire à ne pas être méchant envers les autres. Ils doivent s'entraider, soutenir les plus pauvres et les démunis, il les exhorte à mettre ce que Dieu leur a donné au service de l'humanité. En effet, ce n'est pas son intelligence moins encore la vigueur de ses mains qui lui ont procuré ses biens, mais c'est un don de Dieu. Cependant, il doit utiliser selon la providence divine. C'est ce qui a manqué à notre riche. Bossuet exhorte ceux qui assistent à cette oraison funèbre de rectifier le tir, de ne pas tomber dans le même piège que le riche. Est-ceci veut dire que Bossuet n'a pas utilisé une autre figure d'hyperbole ?

Oraison p :55-56 [84]Il désigne saint Pierre personnellement, il lui donne un nom particulier : « Et moi, dit-il, je te dis à toi :**Tu es Pierre** ; et, ajoute-t-il, sur cette **Pierre** je bâtirai mon Eglise, et, conclut-il, les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle.

Quelle grossièreté ! Quelle exagération ! Quel surpassement ! Comment un être humain peut être une pierre au point de construire l'Eglise sur elle ? La pierre est un matériau de construction très dure, elle est extraite du rocher, constitue un socle sur lequel on peut poser une fondation d'un bâtiment. Pourquoi assimilée un être humain à elle ?

Chers lecteurs, le sage pose toujours sa fondation sur la pierre, car lorsqu'il soufflera un violent vent, il pleuvra une pluie torrentielle, ces intempéries ne vont pas secouer sa maison, contrairement au stupide qui pose la fondation de sa maison sur du sable. Lorsque les intempéries arriveront, la maison sera secouée et va tomber. La pierre est le symbole d'une foi mure, inébranlable, symbole de l'unité. Jésus a désigné un parmi ses disciples et fait de lui la pierre sur laquelle sera bâtie son Eglise.

C'est pour dire que la parole de Dieu doit avoir des fondements solides. Ainsi, tous les chrétiens doivent être des pierres exhorte-t-il, les personnes sur lesquelles lorsqu'on bâtit la parole de Dieu ça demeure, et se transmet des générations en générations. Bossuet n'hyperbolise pas la personne de Pierre pour plaisanter.

Il le fait pour marquer une empreinte indélébile en la parole de Dieu. Il exhorte son auditoire à être désormais des pierres et non des simples hommes. En dehors de cela, l'orateur a fait usage d'autres figures d'hyperbole.

Oraison p :59-60[85] « **La chair changera de nature, le corps prendra un autre nom** ; même celui de cadavre, dit Tertullien, ne lui demeurera pas longtemps ; il deviendra un je ne sais quoi, **qui n'a point de nom dans aucune langue** » ; tant il est vrai que tout meurt en nos corps, jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimait nos malheureux restes.

Bossuet a employé les figures d'hyperbole dans cette phrase à plus d'un titre. Voyez là où il a dit **la chair changera de nature, le corps prendra un autre nom**. Jusqu'à la preuve de contraire la chair reste la chair.

Elle ne changera jamais de nature, autrement dit la chair ne deviendra jamais un os, le corps ne prendra jamais un autre nom. C'est tout simplement un abus de langage, c'est une exagération. Il exhorte son auditoire sur ce qu'est l'homme, sur les différents titres qu'on poursuit sur terre. Il exhorte sur les distinctions qu'ils établissent entre eux. Il leur exhorte à savoir que la chair à laquelle on accorde une valeur inestimable périra et disparaîtra, le corps qu'on garde comme un œuf là sera sans valeur. La mort confondra tout le monde et chacun se hissera à travers ses œuvres sur terre. S'il était un homme de bien, il

sera sauvé ; dans le cas échéant, il expérimentera les amertumes et les médisances de l'enfer.

2.7.9. L'étude de l'ironie dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

Dubois et alii, 2002, p :258 déclarent : « En rhétorique, l'ironie est une figure consistant à dire le contraire de ce qu'on veut dire pour railler, et non pour tromper ». On ironise un sujet ou un fait ou encore une pensée pour mettre de l'ambiance ou agrémenter l'événement mais surtout pour livrer un message. L'ironie adoucit le tempérament, y met de l'ambiance et profite derrière pour livrer un message parfois agaçant. Les actes d'ironie sont beaucoup plus perçus chez les comédiens.

Ces derniers emploient très souvent le contraire de ce qu'ils veulent dire ou de ce qu'ils veulent faire croire. Bossuet a employé les figures d'ironie dans ses textes ? Ouvrons les *Oraisons* p : 78

[86] Sortez, grand homme, de ce tombeau ; aussi bien y êtes-vous descendu trop tôt pour nous : sortez, dis-je, de ce tombeau que vous avez choisi inutilement dans la place la plus obscure et la plus négligée de cette nef.

Voyez-vous en prononçant ces paroles, toute l'assemblée est comblée de joie car ayant dans son esprit que l'orateur est entrain de causer avec le défunt. Et cela donne l'impression que ce dernier va vraiment sortir du tombeau. Et en même temps, cela anime l'événement, mais derrière cela se trouve un prédicat plein de sens. C'est celui d'un homme de paix, homme qui connaît l'autorité de Dieu, l'homme qui sert Dieu. Il ne mérite pas encore la mort car il a beaucoup à faire pour la mission de Dieu.

Ainsi, notre orateur livre un message d'exhortation à toute l'assemblée réunie autour de la mort de Nicolas Cornet. Ceci n'est pas la seule figure d'ironie que Bossuet a employée dans ses discours.

Oraison p : 13 [87] Quoique l'on me montre ses cheveux gris, quoique l'on me compte ses longues années, je soutiens que sa vie ne peut être longue, j'ose même assurer qu'il n'a pas vécu.

Quelle figure d'ironie ! Quelle raillerie ! Comment quelqu'un peut compter des cheveux gris ou blancs et ne pas avoir des longues années, comment peut-on compter des longues années et n'ayant pas une longue vie, de surcroît, n'ayant même pas vécu. C'est de la moquerie.

Les cheveux blancs sont un signe de la vieillesse. La preuve est que lorsqu'on ne connaît pas quelqu'un, on le respecte à travers la couleur de ses cheveux. N'a-t-on pas coutume de dire dans nos vies quotidiennes : ayons du respect pour lui c'est quand même un père de par ses cheveux blancs, il ne les a pas achetés au marché quand même. Nous affirmons avec fermeté que Bossuet est entrain de dire le contraire de ce qui devait être ou se passer. Cela lui permet de mettre en exergue la vie de Yolande de Monterby.

Elle a vécu pendant, longtemps avant de mourir. Mais nous nous posons la question qu'a-t-elle fait de ces longues années de vie, qu'a-t-elle fait des cheveux gris qu'elle a accumulés sur sa tête ?

Dès ses années les plus tendres jusqu'à l'extrémité de sa vie qu'elle a finie en Jésus Christ après un grand âge, la crainte de Dieu a été son guide, la prière son occupation, la pénitence son exercice, la charité sa pratique la plus ordinaire, le ciel tout son amour et tout son espérance.

Nous déclare l'orateur dans les Sermons p :12 qu'il lui a rendus. Cette dame a vécu longtemps sur terre mais elle a su mettre en valeur les années de sa vie.

Elle les a consacrées à la prière, à la crainte de Dieu, la charité, le ciel tout son amour et son espérance. Imaginez cette maman pendant sa longue vie dans un métier de prostitution, ou dans la calomnie, la haine, la jalousie, le vol, l'escroquerie dans la débauche. Elle n'aura pas vécu, ses cheveux n'auront pas été blancs. Selon Bossuet, toute trace négative laissée est considérée comme n'ayant pas été. Pour qu'on dise que tel a les cheveux blancs, il faudrait que pendant sa vie, il fasse la volonté de Dieu, ou dire que tel a existé, il faudrait qu'il mette les années de sa vie au service de Dieu.

Dans cette ironie, Bossuet est entrain de dire à son auditoire que Yolande a vraiment les cheveux blancs, qu'elle a vraiment vécu. « Qu'en est-il de ta situation, toi qui écoute » demande-t-il. Si tu ne fais pas comme Yolande, tu n'as pas vécu, tu n'as pas des cheveux blancs. Cette figure s'inscrit dans la logique de l'exhortation à faire le contraire de ce qu'il dit, ou encore à faire comme Yolande. Nous confirmons une fois de plus que la figure de l'ironie est une pierre contribuant à un discours efficace. Etudions la figure d'euphémisme dans les discours de Bossuet.

2.7.10. L'étude de l'euphémisme dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Dubois et *alii*, 2002, p : 189, tiennent ces propos : « on appelle euphémisme toute manière atténuée ou adoucie d'exprimer certains faits ou certaines idées dont la crudité peut blesser ». Dans les prises des paroles, il est très important de savoir qu'il n'est pas du tout bon de tenir certaines expressions telles que la grammaire nous les ont léguées. L'on doit recourir à une atténuation expressive en employant des termes plutôt doux afin de ne pas irriter les âmes de ceux qui l'entendent. Et la figure d'euphémisme est au service de cette mission.

Le premier exemple nous vient du discours que Bossuet a tenu pour rendre un dernier hommage à la reine Henriette d'Angleterre Oraison p : 173

[88] Elle **va descendre** à ces sombres lieux, à ces **demeures souterraines**, pour y **dormir** dans la poussière avec les **grands de la terre**.

C'est une manière de parler qui n'est pas absolument la manière attendue par l'assemblée. L'orateur aurait pu dire : on va la déposer à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y coucher dans la poussière avec les morts. Si c'était le cas, l'auditoire sera touché, dérangé, surtout les plus proches du défunt. Mais il a choisi de dire autrement de la plus belle des manières qui a plutôt rehausser le moral des uns et des autres.

Pour notre orateur, c'est une manière d'exhorter le public à remplir les conditions qu'Henriette d'Angleterre a remplies avant de mourir. Elle était calme, discrète et surtout réconciliatrice dans les affaires qui mettaient en mal la quiétude de l'Angleterre. Etudions un deuxième cas de figure d'euphémisme dans les travaux de Bossuet. Oraison p :82 [89] et son fardeau est léger. L'orateur dit que son fardeau est léger. Je me pose la question si le fardeau peut être léger. Un fardeau, être léger, jamais. Une charge prend le nom de fardeau dès qu'elle est lourde. Autrement dit, le nom fardeau est tout bagage qui pèse énormément. Le fardeau dont parle Bossuet ici c'est la parole de Dieu ou encore l'Evangile. Il interpelle ses collègues d'une part à être fidèle à l'Evangile, à n'en ajouter rien, car dès lors qu'on y ajoute quelque chose, il devient lourd et insupportable. Nous le citons :

Oraison p : 82-83 [90] Vous aussi, docteurs trop austères, puisque l'Evangile doit être léger, n'entreprenez pas d'accroître son poids, n'y ajouter rien de vous-mêmes, ou par faste ou par caprice, ou par ignorance. Lorsque ce Maître commande, s'il charge d'une main il soutient de l'autre : ainsi tout ce qu'il impose est léger, mais tout ce que les hommes y mêlent est insupportable.

En fait, la parole de Dieu en soit est lourde, très lourde qu'il faut y insister. Nous nous justifions, elle interdit de voler, d'agresser, mentir, d'aimer la femme d'autrui, de boire ou manger certains aliments, de fréquenter les milieux comme les boîtes de nuit, les bars ...Et nous sommes sans ignorer que tout ce que nous venons de citer apporte plus ou moins du bonheur à l'homme. Quelqu'un a fin et il voit la nourriture mais on lui dit qu'il ne doit pas toucher sans l'autorisation du propriétaire, car s'il le fait c'est le vol et Dieu condamne. Il en est de même pour la femme ou l'homme qui t'attire émotionnellement.

C'est formellement proscrire de le faire car on enfreindra à une mesure immuable. Ce qui veut dire dont que l'Evangile est vraiment lourd. Mais Bossuet se permet de dire qu'elle est légère dès lors qu'on n'y ajoute rien venant de soi-même. Et d'autre part, à être ferme dans leur foi, car ils sont les guides du peuple de Dieu. Mesdames et Messieurs, sans prendre le risque de se tromper, nous disons que l'Evangile est lourd. Regardons les prêtres et les pasteurs de Dieu, ils sont contrôlés de bout en bout par les fidèles, et mêmes par les bas peuples. A la moindre erreur, ils sont exposés sur les réseaux sociaux, dans les presses...

Dont ils ont une lourde charge, je dirai très lourde charge. Mais d'où vient-il que Bossuet dise à ses collègues que la parole est légère. N'est-ce pas c'est de l'euphémisme. Pourquoi l'euphémisme ? C'est pour atténuer ou adoucir le poids de la parole de Dieu ; c'est pour exhorter les prédicateurs à ne pas prendre peur de cette charge. Il leur dit également que s'ils n'y ajoutent rien, elle ne pèsera pas le peuple qui la reçoit.

Les docteurs doivent être fidèles aux écrits bibliques pour ne pas que cela constitue un fardeau pour le peuple. Imaginez-vous si Bossuet disait à ses collègues que : faites attention la parole de Dieu est très lourde. Sans vous mentir certains vont se décourager et même démissionner. Alors qu'on cherchait à trouver autant des docteurs de l'Evangile à l'époque pour répondre aux questions des divisions qui s'opéraient au sein de l'Eglise. En conclusion nous dirons que la figure de l'euphémisme joue un rôle important dans un processus de discours.

3. Les modalités d'énonciation dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Dubois et alii, 2002, p :180, définissent : « l'énonciation est l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé ». On dira que

l'énonciation est l'ensemble d'acte mis en œuvre par un individu pour produire un message. Etudions les modalités assertives dans les travaux de Bossuet.

3.1. La modalité assertive dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

Étudions Bossuet dans son Oraison funèbre rendue à Marie Thérèse d'Autriche :

(p :206) : [91]Il me semble que je reconnais cette modestie, cette paix, ce recueillement que nous lui voyons devant les autels qui inspirait du respect pour Dieu et pour elle : Dieu ajoute à ces saintes dispositions le transport d'une joie céleste.

Modalité déclarative. L'orateur exhorte son auditoire à travers cette information à caractère déclaratif. Il lui déclare qui est Marie Thérèse d'Autriche. Une reine exemplaire, reine de paix, reine qui inspire le respect pour Dieu et pour elle-même. Cette déclaration fait montre de qualité, et non quantité, de valeur et non de déchet.

Cette modalité joue un rôle capital. Elle apporte une information sur la qualité de la reine à l'auditoire. Dans cette perspective, il l'exhorte à imiter cette reine :

Oraison p : 211 [92]La reine a eu part à cette grandeur, non seulement par la riche et fière maison de Bourgogne, mais encore par Isabelle de France, sa mère, digne fille de Henri le grand et, de l'aveu de l'Espagne, la meilleure reine, comme la plus regrettée, qu'elle eut jamais vue sur le trône.

Dans cette assertion, le maître des *Sermons et Oraisons funèbres* du XVII^e s informe l'auditoire que Marie Thérèse a eu cette grandeur non seulement du fait qu'elle soit de la riche maison de Bourgogne mais le fait d'être la fille de Isabelle de France qui a été la meilleure reine dans l'histoire des reines sur les trônes.

Est-ce que son auditoire savait avant que Marie Thérèse était la progéniture d'une très grande reine ? Nous doutons. Mais de par sa déclaration, cet auditoire a su immédiatement voici ce qui se passe ou qui s'est passé. Il lui a donné l'occasion de découvrir, de prendre conscience d'acquérir le message et de s'en servir. Cette phrase ouvre les yeux sur ce qui paraît absurde, elle enseigne, édifie et réoriente. Il y a d'autres passages dans lesquels Bossuet a employé les modalités assertives.

Comme l'expérience a montré que la majorité des processus communicatifs s'exécutent en des modalités assertives, Bossuet ne saurait limiter ses allégations déclaratives en ces deux citations. Il en a fait usage dans toutes les prises de parole de ses discours. Regardez le jour où Bossuet est appelé à tenir le discours sur la mort de Anne de Gonzague de Clèves (p255), les quatre-vingt-dix pour cent de ses modalités sont des modalités déclaratives.

Nous en avons pour preuve, sur l'entame du discours, Bossuet relaie ce que Dieu a dit dans le livre d'Isaïe, XLI, IX, X : « Je t'ai pris par la main pour te ramener des extrémités de la terre ; je t'ai appelé des lieux les plus éloignés ; je t'ai choisi et je ne t'ai pas rejeté : ne crains point parce que je suis avec toi. Il finit en disant, c'est Dieu même qui parle ainsi ». Quelle déclaration ! quelle assurance ! quelle information ! A l'instant T, tout le monde est au courant de ce que Dieu a fait pour Esaïe.

En effet, dans ce fameux livre, Dieu déclare ces paroles qui rassurent Esaïe qu'il était aux extrémités de la terre, perdu, Dieu l'a ramené des lieux les plus éloignés, il l'a choisi et ne l'a pas rejeté parce qu'il est avec lui. L'Eternel Dieu le remet en confiance par cette information. Il était dans l'inquiétude parce qu'il est manqué d'information. Il était naïf, il est tenu prisonnier dans son propre corps. Mais il vient d'être libéré, et édifié. En ce moment précis, la conscience a dominé l'inconscience. Elle a dominé et elle a mené en même temps.

L'orateur n'était pas en train de raconter ce passage pour le plaisir mais bien au-delà. Avant tout, il exhorte l'auditoire à comprendre ce que Dieu est capable de faire à celui qui s'est confié à lui. Comme il a pris et a ramené Esaïe des extrémités de la terre, c'est de la sorte qu'il prendra chacun de ces fidèles et le ramener où il y a confiance, où il y a l'assurance, où il ne craindra point parce que l'Eternel Dieu est avec lui. Il les exhorte à comprendre que le seul endroit où règne la confiance c'est l'Eglise. Tout homme qui a besoin de la confiance doit trouver son refuge à l'Eglise. C'est dire que Bossuet n'a pas fait d'autres déclarations ? La déclaration de Bossuet lors de son discours tenu à la célébration des éloges funèbres :

[93] Quoique Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux en les formant d'une même boue, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité, ni s'accommoder à la loi qui nous a été imposée de les regarder tous comme nos semblables. De là naissent ces grands efforts que nous faisons tous pour nous séparer du commun et nous mettre en un rang plus haut, par nos charges ou par les emplois, par le crédit ou par les richesses. *Oraison funèbre de Henri de Gornay.*

Dans ce compartiment, l'orateur fait une déclaration à l'endroit de son auditoire pour lui signifier que chacun dans la vie se distingue des autres à travers ses multiples efforts bien que Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux. Il informe l'auditoire de la distinction dont Henri de Gornay fait l'objet. Cette assertion tient son sens des exploits réalisés par Gornay.

Ce Monsieur en dépit des gloires qu'il a connues, en dehors de son rang social qui est de la famille royale, malgré tous les avantages dont il jouit ne s'est pas laissé emporter par les délices vitaux. Fidèle à l'Eglise et à Dieu de ses ancêtres. Il mène une vie mesurée, une vie de contenance et non une vie d'abondance, une vie de maîtrise de soi et non une vie de débordement. Bossuet exhorte l'auditoire à la retenue comme l'exemple de Gornay malgré la belle vie.

A se distinguer de la masse de par son comportement, sa conduite, ses prises de parole. Nous comprenons désormais que pour convaincre son destinataire il faut plus de modalité assertive que tout autre modalité. Elle est au centre de processus discursif. L'orateur a-t-il employé les modalités assertives dans certains de ses discours ?

(*Sermons* P :119) :[94] Un fleuve, pour faire du bien, n'a que faire de passer ses bords ni d'inonder la campagne ; en coulant paisiblement dans son lit, il ne laisse pas d'arroser la terre et de présenter ses eaux aux peuples pour la commodité publique.

Dans cette déclaration de Bossuet, nous confirmons que la modalité est assertive. L'orateur fait cette déclaration et prend l'exemple du fleuve qui coule dans son lit n'a cessé d'arroser la terre moins encore n'a réfugié de présenter ses eaux aux peuples pour la commodité. Autrement dit, un fleuve qui coule toujours dans son lit arrose bien tous les arbres qui se trouvent en sa bordure, et il fournit ses eaux aux populations pour différents besoins vitaux. Ça veut dire que ce n'est pas en abusant de votre pouvoir que vous ferrez mieux aux peuples. Vous pouvez être humble, droit, juste et être vraiment utile pour son peuple, et être un exemple aux autres.

Les hommes abusent du pouvoir que Dieu leur donne. Dieu donne le pouvoir pour servir et non pour être servi. Il y en a qui deviennent brusquement méprisant du fait de pouvoir. Méconnaissant, ingrat, arrogant, autoritaire, dictateur. Pour Bossuet, il n'en est pas question. Quel qu'en soit le pouvoir dont on jouit, on doit être mesuré, marcher selon la loi de Dieu. Mais regardez ce qui se passe aujourd'hui dans le monde, la personne avec qui vous avez souffert ensemble mais le jour où Dieu lui donne un petit bureau, tu vas constater et te rendre compte de ce qu'il fait aux gens. Tu seras étonné ! Les hommes partent toujours au-delà des instructions régies par le gouvernement.

L'émotion prime largement sur la raison, la gourmandise a occupé le terrain devant la sobriété. On assiste à un monde où les gens qui ont les longues mains deviennent de plus en plus nombreux que ceux qui ont les mains courtes. La majorité de personnes cherchent

comment faire pour que leurs ventres prennent du volume. Parait-il que cela est une preuve de belle vie. Les patrons sont prêts à arracher le bout de pain des vigils, les demandeurs d'emploi défalquent des sommes colossales pour être recrutés. Les subordonnés subissent les affres de leurs patrons, bref, la vérité maigrit mais le mensonge prend du poids. C'est là le monde de débordement, une eau qui ne coule plus dans son lit. Elle inonde les maisons, commet des dégâts collatéraux. C'est ça l'image des hommes d'aujourd'hui.

Bossuet utilise la modalité assertive pour informer son auditoire de ce que le mauvais usage du pouvoir peut causer. On n'est jamais fort parce qu'on mange beaucoup, on est non plus respecté par son entourage parce qu'on est autoritaire mais parce qu'on respecte les closes de l'institution, parce qu'on considère ses subordonnés. L'orateur les exhorte à se contenir, à chaque fois qu'ils ont devant eux un sujet à gérer, ils doivent gérer dans le strict respect de la loi de Dieu. Et non selon leur jugement personnel moins encore selon leurs désirs. La modalité déclarative de Bossuet a pour but d'exhorter l'auditoire à faire bon usage des pouvoirs que Dieu lui donne et non s'en abuser. Pour exhorter son auditoire, Bossuet a utilisé une autre modalité très courante dans le processus de communication : il s'agit de la modalité interrogative.

3.2. La modalité interrogative dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet

Selon Dubois et *alii*, 2002, p :255 « On appelle **interrogation** le mode ou type de communication institué par le sujet parlant entre lui et son (ou ses) interlocuteur (s) et consistant à faire dépendre ses propositions d'une phrase implicite ». La modalité interrogative comme son nom l'indique interroge, demande, questionne. Elle occupe sans doute la deuxième place juste derrière la modalité assertive ou déclarative. Ce qui lui donne le poids ce que la nature est faite de telle sorte que si l'on n'est pas informé de l'actualité, il cherche à s'informer. Ceci en quoi faisant, en se questionnant pour découvrir, et en savoir. La plus vulgaire des modalités interrogatives est celle qui commence par une lettre majuscule et se termine par un point d'interrogation (?). C'est dans ce sens que Bossuet dans Sermon p : 72

[95] s'interroge Qui nous donnera que nous entendions le plaisir de donner la vie ?

Ici, l'émetteur attend une réponse satisfaisante à sa question. Il y a l'interrogation obtenue par la simple inversion du sujet. Nous avons pour preuve : Oraison p : 162 [96] Mais dis-je la vérité ?

Nous pouvons noter aussi l'interrogation émise par la simple intonation. C'est-à-dire, une modalité déclarative devient interrogative tout en haussant le ton en fin de syllabe. L'exemple nous vient d'Oraison p : 172

[97] La passion qu'elle ressentait pour la gloire de Monsieur n'avait point de bornes.

Bien que ce soit une phrase déclarative, mais un locuteur peut la transformer en une phrase interrogative tout en haussant le ton à la dernière syllabe.

Cependant, on a l'interrogation totale et l'interrogation partielle. La première est celle à laquelle on répond par **oui** ou **non**. L'orateur n'a pas manqué de l'employer dans ses discours. Oraison p : 176

[98] Voulez-vous sauver quelque chose de ce débris si universel, si inévitable ?

La réponse à cette question ne peut qu'être **oui** ou **non**. Par contre, la seconde nécessite une reformulation de la phrase. Oraison p : 184

[99] Quel appât plus dangereux ?; p :184 [100]quelle fumée capable de faire tourner les meilleures têtes ?;P :185

[101]Que dirai-je de sa libéralité ?

A ces questions, les réponses exigent qu'on reformule les phrases.

On peut donner une réponse comme ceci : La portée de cette modalité est purement interrogative. L'on est à la recherche d'une information auprès de l'autre ou de son interlocuteur, ou encore l'on veut étouffer son interlocuteur par des questions pour un but particulier. Parfois c'est pour mettre son interlocuteur en suspens. Pour susciter en ce dernier des interrogations à caractère philosophique. Ceci permet à l'être humain de revenir sur soit même pour une auto évaluation. Dans une certaine mesure, le locuteur pose les questions auxquelles il n'attend même pas une réponse. C'est des questions rhétoriques ou oratoires.

Aidan, 2011/2 ,déclare :

L'emploi de l'intonation montante (ou non achevée) pour signifier une interrogation totale a été peu étudié par les grammairiens, sans doute en partie parce que cette variante ne se distingue d'une proposition déclarative que par les moyens prosodiques, et non syntaxiques (ordre des mots, particule interrogative).

La modalité interrogative présente des multiples variables en son sein. Elle s'illustre à travers le point d'interrogation : (*ibid.*) « où allons-nous » ? A travers le point d'exclamation : « Qu'est-ce que ça peut me faire » ! La dernière est dite interrogation rhétorique en raison de non attente de réponse par le locuteur.

En quoi pouvons-nous confirmer que Bossuet tient des discours d'exhortation efficace à travers les modalités interrogatives ? Bossuet est un orateur hors échelle à son époque. Il arrive à transformer les *Oraisons funèbres* en des *Sermons*. Autrement dit, il est capable de rendre un discours qui consiste à faire les éloges des morts en un discours qui a pour but d'édifier, d'instruire. Ainsi, les interrogations lui servent d'arguments convainquant pour le faire. En voici la preuve encore.

(*l'Oraison p :10*), [102] Ô mort où est ta victoire ?

Il questionne la mort. Pour quelle raison l'a-t-il fait, c'est parce qu'il a vu en la personne de Yolande une sainteté étrange, une honnêteté exemplaire, une alliance intime avec Dieu. Si quelqu'un est pieux, il est déclaré vainqueur sur la mort.

Yolande est largement au-dessus de la mort. Elle l'a vaincue par son attachement à Dieu, par ses bonnes œuvres, par sa popularité religieuse. Bossuet n'en doute pas de sa victoire sur la mort. Il faut se sentir pour interroger, surtout des interrogations de défi. On interroge pour confondre son interlocuteur. Ce défi lancé à la mort par Bossuet lui permet de convaincre son auditoire à copier la manière de vie de Yolande. Cette interrogation lui permet d'amener son auditoire à accepter de suivre la religion catholique. Puisqu'en suivant le Catholicisme, on désarme la mort. Elle devient nuit, inactive, immobile, méconnaissable et même négligeable. En plus de cette interrogation, l'orateur en a évoquée dans d'autres passages aussi. La preuve ce que voici ce que Bossuet a posé comme question dans le dernier hommage qu'il rend à une fidèle (*Oraison P :272*) :

[103] Que s'il ne dédaigne pas de juger ce qu'il a créé, et encore ce qu'il a créé capable d'un bon et d'un mauvais choix, qui leur dira ou ce qui lui plaît, ou ce qui l'offense, ou ce qui l'apaise ? Par où ont-ils deviné que tout ce qu'on pense de ce premier être soit indifférent, et que toutes les religions qu'on voit sur la terre lui soient également bonne ? Parce qu'il y en a de fausses, s'ensuit-il qu'il y en ait pas une véritable, ou qu'on ne puisse plus connaître l'ami sincère, parce qu'on est environné des trompeurs ? Est-ce peut être que tous ceux qui errent sont de bonne foi ? L'homme ne peut-il pas, selon sa coutume, s'en imposer à lui-même ? Mais quel supplice ne (sic) méritent pas les obstacles qu'il aura mis par ses préventions à des lumières plus pures ? Où a-t-on pris que la peine et la récompense ne soient que pour les jugements humains, et qu'il n'y ait pas en Dieu une justice dont celle qui reluit en nous ne soit qu'une étincelle ? Que s'il est une telle justice, souveraine, et par conséquent inévitable, divine et selon sa nature, et qu'une justice infinie ne s'exerce pas à la fin par un supplice infini et éternel ? Où en sont donc les impies, et quelle assurance ont-ils contre la vengeance éternelle dont on les menace ? Au défaut d'un meilleur refuge, iront-ils (sic) enfin se plonger dans l'abîme de l'athéisme, et mettront-ils leur repos dans une fureur qui ne trouve presque point de place dans les esprits ?

Dans cette tirade, nous y voyons des nombreuses modalités interrogatives. Bossuet s'inscrit en défenseur de la religion catholique pour confondre ceux qui ont des idées absurdes sur cette doctrine. Comme jusque-là les gens confondent les religions, il interroge son auditoire sur le choix qu'il fait sur les religions, les confusions qu'il fait sur les hommes. Il met celui-ci vraiment au travail. Il lui demande si tous les hommes qui errent sont de bonne foi. Dans cette perspective, il sonde le degré de réflexion de son auditoire.

Il interpelle ceux qui sont attachés à leur coutume à se demander s'il est interdit de s'en imposer eux-mêmes à leur coutume. A travers ces questions, il les amène à faire une auto questionnement qui certes leur ouvrira les yeux. Ces interrogations déconstruisent tout ce qu'ils ont intégré comme principes dans leur vie. Ces modalités bousculent les idées dans la tête. Elles réduisent l'homme à néant, celui-ci devient sans espoir, comme un arbre qu'on a coupé sa racine et n'attend simplement ce que la nature peut faire de lui.

L'interrogation est très puissante, car elle détruit tout d'un coup les valeurs que l'on a faites asseoir dans sa tête. Par le biais de ces questions, il a réussi à exhorter, enseigner, à faire corriger les erreurs, à intégrer les nouvelles connaissances mais surtout à laisser son auditoire en branle. Dans quelle partie Bossuet a employé la modalité interrogative ?

Revenons une fois de plus dans

(l'Oraison P :324) [104]: Ne vois-je pas au contraire autour de lui les âmes hautaines qui, pour faire servir les princes à leur intérêts cachés, ne cessaient de lui inspirer qu'il devait s'en rendre le maître ?

C'est une interrogation totale et en même temps réfléchie. Voyez-vous il se pose la question. C'est-à-dire, la question s'adresse à lui-même mais sa portée est troublante. Cette question a une incidence sur l'allocutaire dans la mesure où en se posant cette question, l'auditoire met également son cerveau au travail. Imaginez un père qui dit ceci : **je me pose la question de savoir si vous allez continuer à rester chez moi ici jusqu'à la fin de votre vie ?** La question n'est pas posée aux enfants mais ils sont mal à l'aise. Cela les travaille intérieurement.

D'aucuns finissent par quitter précocement la concession familiale à cause de cette interrogation. C'est d'abord méprisant et même hautin. Bossuet se pose la question sur les âmes hautaines qui rôdent autour du prince pour lui inculquer des pensées malsaines. Bossuet exhorte son auditoire à travers cette interrogation à ne pas imiter ces genres de comportement. Il s'interroge sur l'état de ceux qui marchent en longueur de journée à faire

la calomnie, à parler des autres au lieu de s'occuper de leur propre vie. Les ragots du sous quartier, les clochards. Il se pose la question de savoir s'ils ne peuvent pas être comme Michel Le Tellier. Celui-ci a fait de grand nom, il a posé des actions immortelles. Cette question doit les pousser à comprendre que le fait d'avoir Michel en main est synonyme d'avoir une victoire qui le suit éternellement. En dehors de ces questions peut-on trouver d'autres ?

(*Sermon p :123*) : [105] Est-ce là que devait aboutir toute cette grandeur formidable au monde ? Est-ce là ce grand arbre dont l'ombre couvrirait toute la terre ? Est-ce là ce fleuve impétueux qui sembler devoir inonder toute la terre ? Ô homme, que penses-tu faire, et pourquoi (sic) te travailles tu vraiment ?

Il interroge l'homme sur sa vie, il le questionne sur l'amour de posséder tous les biens du monde qui dirige sa vie. Il questionne l'homme afin de l'amener à comprendre que un jour viendra où la mort va abattre toute la grandeur formidable que l'on expérimente de son vivant, il le confond à comprendre que comme un arbre dont l'ombre couvrirait toute la terre qui est devenu inutile, c'est de la sorte aussi que cette grandeur deviendra inutile, il le questionne à comprendre que un jour sa grandeur s'effacera comme un fleuve qui semble devoir inonder toute la terre.

Il demande à l'homme ce qu'il pense faire et pourquoi travaille-t-il vraiment. Ces questions amènent l'homme à se désintéresser des délices du monde. Et à s'attacher à la piété. Rappelez-vous les hommes rêvent gros très souvent sur des biens matériels. Les hommes aspirent de construire des villas, des étages, devenir des grands diplomates, des fonctionnaires internationaux, des présidents, des hauts cadres de l'Etat, des hommes d'affaire, des grands footballeurs, les gens cherchent à découvrir les pays occidentaux, se marier au blanc. Voici les désirs des hommes. Beaucoup ne se posent pas la question de savoir pourquoi Dieu m'a-t-il créé ? Quelles sont les attentes de Dieu vis-à-vis de moi ? Pourquoi je dois travailler ?

C'est pour confondre ceux qui pensent de cette manière à poser les questions sur leur devenir après la mort que Bossuet aligne ces interrogations. Il les interroge, mais surtout les exhorte à s'interroger sur le fouet que la mort va leur inculquer, sur le péril que tous ces biens vont connaître un temps soit peu. Que deviendront-ils après tout, où iront-ils après cette décadence. Les hommes vous ferrez mieux de développer les valeurs spirituelles au lieu des biens périssables, aimer vos prochaines au lieu de les haïr, de juger avec impartialité au lieu de prôner la corruption. Ô modalité de secousse ! Elle secoue les esprits vivants, elle les amène à la raison. Elle frappe de très loin mais avec les mêmes

intensités que celui qui frappe de près. C'est tout ce qu'il y a comme modalité interrogative dans les travaux de Bossuet ?

[106] (*Sermon* p :99) :Ô herbe terrestre, ô herbe rampante, oses tu bien te comparer à l'arbre fruitier pendant la rigueur de l'hiver, sous prétexte qu'il a perdu sa verdure et que tu conserves la tienne durant cette froide saison ?

Une question de défi. Pendant l'hiver, les arbres fruitiers perdent leur verdure, ils deviennent, sans feuillage et font pitié. Entre temps les herbes qui n'ont pas souvent besoin de beaucoup de l'humidité pour s'épanouir deviennent gaies, beaux à voir, attirant, mais pour combien de temps ? Et surtout pour produire quoi ? Elles ne servent à rien qu'à salir l'espace. Elles embellissent l'espace pour peu de temps comme une fleur qui luit le matin pour faner le soir. Sa durée de vie est éphémère, très bref en fait.

Mais comment une telle espèce peut rivaliser avec l'arbre fruitier ? Un arbre qui donne ses fruits en ses saisons, un arbre qui nourrit, qui ravitaille le peuple. Un arbre qui sauve tout un village de la famine, un arbre dont le moment venu fournit d'ombre à des nombreuses personnes. Il souffre oui, mais ne mourra pas. Il a suffisamment de force pour résister cette période douteuse. Il attend juste une moindre pluie pour éclore et redonner du sourire aux populations.

C'est une allusion faite aux hommes qui dérogent les lois de Dieu pour vivre, ceux qui ne s'intéressent pas de ce qu'enseigne la Bible. Les hommes qui créent leur loi à eux. Ces gens qui roulent les belles voitures provenant des sources mafieuses. Ces gens qui mangent des bons plats qu'ils ont agressés. Malheur à ces derniers car le moment est proche, moment de jugement, moment de comparaître devant la justice de l'Eternel. Ce jour-là leur pouvoir leur sera arraché, leur autorité ne sera que rêve. Comme l'a si bien dit Chateaubriand sur la dernière de page des Sermons de Bossuet sur la mort : « Le potentat le plus absolu du globe est obligé de s'entendre dire que ses grandeurs ne sont que vanité, que sa puissance n'est que songe, et qu'il n'est lui-même que poussière ». Même les gens les plus riches sont obligés de dire que leurs grandeurs ne sont que vanité.

Bossuet interroge l'herbe sur sa hardiesse afin de relativiser aux êtres humains. Il exhorte son auditoire à occuper la place de l'herbe et de jauger sa vraie valeur. Il amène les gens à être comme l'arbre et non comme l'herbe. Il exhorte les hommes à supporter les souffrances, à accepter les caprices du monde. Ils doivent être des hommes vertueux, tenaces et remplis de foi. Il les exhorte à supporter ces moments de sécheresse car ils ne sont que passagers. De laisser les gens s'enorgueillir de leur état actuel ils le regretteront

plu tard. L'interrogation est le véritable outil de remise en cause qui oblige de sortir même ce qui est caché pour livrer. En ajout à ces interrogations, nous pouvons aussi voir celles employées dans les

[107] (*Sermon p :61*) Que faites-vous maintenant grand homme d'affaires, hommes qui êtes de tous les secrets, et sans lequel cette grande comédie du monde manquerait d'un personnage nécessaire ; que faites-vous pour la grande affaire, pour l'affaire de l'éternité ?

Ces interrogations découlent de la parabole du mauvais riche et le pauvre Lazard. Le mauvais riche n'a pas de l'amour pour le pauvre, il n'a aucun sentiment pour lui, il n'a moins encore pitié de ce dernier. Ecoutez le pauvre avait besoin des miettes qui tombent sous la table pour manger afin de calmer son estomac qui l'empêche de dormir mais le mauvais riche lui refusait. Il le sache parce qu'il ne se lave pas et il dégage une odeur nauséabonde. Mais voyez leur finalité, le jour où le Seigneur décide de les appeler tous deux. Le pauvre a eu une demeure paisible alors que le riche grinçait les dents dans le Guen.

Toute sa gloire terrestre est finie, oubliée. Sa vie tourne de page. Se tenant à ce modèle de vie, Bossuet interroge l'homme d'affaires en ceci : **que faites-vous maintenant grand homme d'affaires ?** Il renchérit en disant : **que faites-vous pour la grande affaire ? Pour l'affaire de l'éternité ?** A cet instant, l'homme d'affaire n'a pas de réponse car confus. Il s'est rendu compte que les affaires qu'il faisait n'ayant pas de rapport avec Dieu étaient des fausses affaires. Voici venu le moment de la vraie affaire mais où est le temps, à quelle l'heure ? Trop tard, la caravane a fermé ses portes et le train est en marche déjà. Autrement dit, l'ère n'est plus à la rectification de ses erreurs. Il doit subir le poids de la sentence de Dieu.

Il commence avec les examens de conscience après les soucis, et ensuite les pleurs. Qui va le sauver dans sa détresse, personne ne peut prendre ce risque, d'ailleurs, personne n'a la compétence de le faire. Tout le monde se déclare incompetent. Cet homme d'affaire n'est pas dans les soucis parce qu'on l'a condamné mais juste parce qu'on lui a posé des questions fortes. Mesdames et Messieurs, c'est ça la puissance de l'interrogation. Une phrase qui fouette. Une modalité qui secoue de la tête jusqu'au pied. Elle redresse tout ce qui est tordu.

Elle le contraigne à lui obéir pour tout le reste de sa vie. Tegoudjon, (2022 : 74) traitant de la modalité interrogative et citant ; Kerbrat, (1996 : 8), souligne ce qui suit : **l'interrogation** est « l'énoncé qui se présente comme ayant pour finalité principale

d'obtenir de son destinataire un apport d'informations ». Nous partageons cette allégation tout en soulevant d'autres fonctions de l'interrogation. Puisque dans le cadre de notre travail, nous ne cherchons pas à étudier comment Bossuet emploie l'interrogation pour obtenir de son destinataire un apport d'information mais plutôt comment utilise-t-il l'interrogation pour confondre ou mieux obliger son destinataire à se poser des questions sur sa vie. Notamment, nous avons les cas des modalités appelées **interrogation rhétorique**. Ici, l'émetteur n'attend pas une réponse de son destinataire. Mais elle vise à susciter la curiosité de l'interlocuteur et permet à l'émetteur d'avancer dans son argumentaire puisque lui, il connaît à l'avance la réponse à sa question. Ces cas d'interrogations font aussi cité dans nos corpus.

(Sermon p :134) [107]le précise : Maintenant, qu'est-ce que notre être ? Pensons-y bien,
Chrétien : qu'est-ce que notre être ? Dites-le-nous ô mort.

C'est des questions purement rhétoriques. Vu la brièveté de la vie, Bossuet pose la question « **Qu'est-ce que notre être ? Pensons-y bien, chrétiens : qu'est-ce que notre être** ». Il ne s'attend pas à une réponse c'est une question vraiment réfléchie. La réponse sous-entend un auto examen de sa personne. Bien qu'il ne la pose pas à quelqu'un mais ça ne cesse de bousculer l'esprit de l'autre, le poussant à changer d'attitude. L'étude que nous avons faite sur la modalité interrogative nous a permis de comprendre que cette modalité remplit plusieurs formes sur le plan syntaxique à savoir : l'interrogation qui se forme par le simple point d'interrogation placée à la fin d'une phrase déclarative.

Cette forme nécessite une hausse de ton en fin de l'énoncé. La deuxième forme est celle qui se forme par l'inversion du sujet. Nous avons compris également que l'interrogation varie sur le plan sémantique. La première variable est celle qui stimule chez le destinataire à apporter une information à l'émetteur. La seconde est celle qui est appelée interrogation rhétorique. Elle ne pousse pas le destinataire à fournir une information à l'émetteur mais elle confond, étouffe et coince celui-ci à se poser des questions qui lui permettront de s'auto examiner.

La modalité interrogative demeure dans les concerts de la communication comme la deuxième modalité la plus utilisée après la modalité assertive. Comme nous sommes à la recherche des modalités qui ont permis à Bossuet dans son temps de construire un discours intéressant et convainquant, digne d'exhorter, nous n'allons pas balayer de revers de main la modalité exclamative.

3.3. La modalité exclamative dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossue

La modalité exclamative ne peut être négligée dans un processus de communication. L'exclamation est un maillon indispensable à chaque fois que l'on entreprend un acte de communication, car dans toutes les prises de parole, nous y imprimons nos états d'âmes (la joie, l'appréciation et ou la tristesse). Ainsi, une modalité est dite exclamative lorsqu'elle exprime un sentiment de joie ou de tristesse.

Merle, 2019 : citant Morel (1995 : 63) dit ceci : « L'exclamation est généralement définie comme la manifestation linguistique d'un état émotionnel de l'énonciateur [...] ».

Nous y comprenons que l'exclamation est le bouc émissaire des états d'âmes. L'on juge l'énonciateur dans sa prise de parole s'il est en joie ou en colère à travers l'exclamation. Morel, 1995, continue à dire, nous relaie Merle : 2019, en ces termes :

Je voudrais montrer ici que les énoncés exclamatifs peuvent s'analyser dans les mêmes termes que les énoncés assertifs et les propriétés intonatives qu'on y trouve sont tout un ensemble indices de structuration de l'énoncé (continuation, interruption, rupture) et indices de la relation que l'énonciateur établit avec celui auquel il s'adresse.

L'allégation de Morel cette fois ci ne se préoccupe plus de la définition de l'exclamation mais plutôt, il la confond à l'assertion. Il pense que les modalités exclamatives remplissent les mêmes propriétés que les modalités assertives. Selon lui, les intonations qui s'y trouvent sont des passages normaux de la structuration d'une phrase. Il pense vraiment que l'exclamation ne peut être l'expression d'une émotion. Nous nous posons la question si l'exclamation n'est pas l'expression de l'émotion, comment doit-on la différencier avec l'assertion ? Ou doit-on l'effacer du concert linguistique.

D'autres chercheurs se sont penchés sur le point d'exclamation (!) et non sur l'exclamation elle-même. Pour eux, ils pensent que seule la prosodie peut garantir une modalité exclamative et non le point d'exclamation. La prosodie étant l'ensemble des intonations, des rythmes et des rimes qui se dégagent d'une modalité au cours de son émission. On peut bien placer le point d'exclamation en fin d'une modalité, mais si l'énonciateur décide de ne pas mettre la prosodie en jeu, la modalité restera assertive.

Malgré les nuances apportées par les uns et les autres au sujet de la modalité exclamative, l'on retient quand même qu'au-delà de tout ce qu'on peut dire, l'exclamation

est l'expression de l'émotion du sujet parlant. L'effet de l'état d'âme du sujet parlant joue un rôle très capital sur l'attitude de l'interlocuteur. Ce dernier comprend le discours selon que l'énonciateur est en joie ou en colère.

Quelqu'un ne peut pas se mettre dans un état fâcheux pour s'adresser à vous et vous vous mettez à rire. Ou vice versa. Dont l'état d'âme de l'énonciateur dans un discours compte pour beaucoup sur la perception et la compréhension du discours. En faisant un petit effort, nous pouvons recueillir les spécimens des modalités exclamatives dans les travaux de Bossuet.

[108] (Op.cit.) Ô Seigneur, vous avez fait, comme dit le sage, l'œil qui regarde et l'oreille qui écoute !

Bossuet exprime un sentiment de satisfaction. Lorsque l'œil voit, on est à 99 pour cent à l'abri du danger. Et c'est une marque de satisfaction, de fierté, de joie. C'est la même chose avec l'oreille qui écoute, ça sort l'homme de l'ambiguïté. Nombreux sont ceux qui souhaitent avoir ces organes de sens très importants mais n'en trouvent pas. Ces gens défavorisés par la nature sont dans les soucis et expérimentent des regrets. D'autres disent à Dieu même, que de leur ôter ces organes, mieux leur ôter la vie une fois. Puisque la vie n'a plus de sens en ce moment pour eux. Donc en évaluant toutes Ces détresses que vivent les autres, il se réjouit. Et il rend grâce à Dieu, il admire ces créatures.

Il l'exprime par la modalité exclamative. En fait, Le Tellier est un Seigneur de la France ayant une notoriété très puissante. Il a acquis cette grandeur au travers sa discipline, sa perpétuelle recherche de la sagesse, sa prudence. Il était un exemple pour les uns et les autres, le royaume se ressourçait de ses conseils, ses longues expériences étaient un trésor inépuisable pour l'Etat, les hommes priaient Dieu pour la prolongation de ses jours sur terre. Il est un exemple incontournable pour le peuple. C'est pourquoi Bossuet s'exclame des yeux et oreilles que Dieu a donné à ceux qui l'ont vu et l'ont entendu de son vivant. C'est pour dire que si les yeux et les oreilles sont faits pour voir et entendre, tous ceux qui l'ont vu doivent tirer une leçon de sa conduite, copier l'exemple. Les yeux et les oreilles sont très précieux pour cela. Les séquences dans lesquelles Bossuet s'est exclamé sont nombreuses.

[109] (Op.cit.) Qu'il est ferme ! qu'il est intrépide ! il veut mourir pour son maître ; il n'est pas capable de l'abandonner. Il le suit au commencement ; mais, ô fidélité commencée, qui ne sert qu'à percer le cœur de Jésus par un reniement plus cruel, par une perfidie plus criminelle : Ha ! que l'amitié de la créature est trompeuse dans ses apparences, corrompues dans ses flatteries,

amère dans ses changements, accablante dans ses secours à contretemps et dans ses commencements de constance qui rendent l'infidélité plus insupportable !

Quelle triste exclamation ! Ô mon Dieu pourquoi tant des pleurs ! Pour quelles raisons se lamente-t-il de la sorte ? Dans ses cris de détresse, l'orateur se tort de douleur interne (morale, psychique, voire physique. Pierre est l'un des disciples le plus aimé de Jésus. C'est lui le disciple qui a dit à Jésus qu'il ne le laissera jamais quel qu'en soient les circonstances. Mais lorsque les Juifs sont venus demander Jésus, il l'a renié en disant qu'il ne le connaît pas. Mais c'est triste. Donc sa fidélité à Jésus n'est qu'une hypocrisie ! Son attachement à Jésus n'est qu'une tromperie. Ses relations et ses propos sont corrompus à l'avance. Mais c'est étonnant de voir quelqu'un ensemble avec l'autre dans les moments favorables mais lorsqu'il arrive un petit danger à l'autre on lui tourne catégoriquement le dos. Cette manière de faire est insupportable, honteuse, ignoble.

Ce sont autant des raisons qui ont poussé Bossuet à s'exclamer tristement. Il compatit pour Jésus qui est renié. Il pleure en même temps le sort de Pierre qui l'a renié. Il exprime ses sentiments, ses émotions de douleur et de regret. Dans cette expression, il invite son auditoire à adhérer ou plutôt à développer les mêmes sentiments que lui. Prenons un petit exemple, dans une oraison funèbre, lorsque l'orateur prononce le discours éloquemment, tout le monde se retient et reste fort. Mais s'il est emporté par les émotions et se met à pleurer, toutes les femmes se mettent à pleurer et mêmes les hommes qui ne sont pas forts émotionnellement se rendent. Ainsi va la loi de la nature.

Lorsque Bossuet éprouve les sentiments de douleur, il contraigne son auditoire à s'y conformer. Le but étant de pousser ce peuple à abandonner les mauvaises pratiques et s'approprier celles des princes de Dieu. L'exclamation de tristesse désengage l'esprit dans ses convictions, le ramène sur le chemin nouveau, le dompte et l'utilise à sa guise. Les fidèles du temps de Bossuet ne parvenaient pas à comprendre que Jésus était venu pour les sauver de leur péché et a été traité par les siens de la mauvaise manière. Il fallait le leur dire à travers les sentiments de tristesse.

Bossuet est vraiment étonné et attristé du comportement du disciple de Jésus en question. En s'étonnant et en s'attristant, il secrète une enseigne capable de provoquer la pitié et en suite la colère chez son auditoire. Celui-ci peut s'arrimer à son opinion. Force est de comprendre que l'exclamation est le centre des sentiments émotifs. Cependant, ces sentiments peuvent être joyeux ou tristes. Mais dans notre cadre d'étude, ces états d'âmes ont pour objet de pousser son interlocuteur à adhérer son point de vue pour un discours

d'exhortation. L'existence ou la sollicitation de l'exclamation n'empêche aucunement l'apport d'une autre modalité dans un discours d'exhortation. Il s'agit de l'injonction.

3.4. L'injonction dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

L'injonction est un terme qui pèse parce qu'il n'est pas simple, il provoque, il rabaisse et assujettit. Littéralement, l'injonction vient du verbe enjoindre qui signifie ordonner expressément, prescrire. Denoyelle, 2013, la définit comme : « Une incitation à agir et comprend une variété de valeurs sémantiques (ordre, interdiction, conseil, prière, etc.) » Elle note que la phrase impérative a deux réalisations : directe et indirecte. L'injonction est directe lorsqu'elle est construite avec un verbe à l'impératif (Viens ! tais-toi ! Et elle est indirecte lorsqu'elle se construit avec les formes non impératives (il faut que vous partiez tout de suite, je vous prie de fermer la porte, tu devais venir me voir.

L'injonction tient rigueur sur l'intonation et varie en fonction du type de son interlocuteur (âge de participants au message, position sociale, hiérarchie.) Un pauvre ne peut pas parler à sa femme comme celui qui a les moyens, ou ne peut pas donner les ordres à son supérieur avec la même tonalité que quand on fait le même exercice avec son compagnon de tous les jours.

Cependant, nous nous demandons si on peut donner des ordres dans un discours. Ou du moins, Bossuet donne-t-il des ordres dans ses discours *d'Oraison funèbres et Sermons*. Le dépositaire des valeurs discursives. Réfléchissons sur l'une de ses phrases :

[110] (*Sermon op.cit.*) Prêtez l'oreille, ô mortels, et apprenez de votre Dieu même les secrets par lesquels ils vous gouvernent.

Modalité injonctive lâchée dans cette partie par Bossuet se charge de donner l'ordre aux locuteurs à prêter leur oreille et apprendre par quel secret l'Eternel des armées les gouverne. C'est un ordre qu'il leur a donné. Imaginez, s'il disait **prêtez l'oreille** et il s'arrête là, l'imparfait est plus perceptible, parce que ça ressort la construction normale de l'impératif. La locution interjectionnelle **Ô mortels** les rappelle leur état de vanité. Et les oblige à obéir à l'ordre donné au départ. **Apprenez de votre Dieu.** Est un deuxième ordre donné. Chers auditeurs, on n'exhorte pas en faisant seulement les déclarations, ni en interrogeant, moins en s'exclamant seulement mais très souvent en enjoignant aussi. Pour assigner de l'importance au discours, il faut hausser le ton aussi, obliger à exécuter les ordres, changer de face, changer de nature, devenir méconnaissant, brutale, et autoritaire.

Puisque c'est le domaine de démonstration des forces s'il le faut. Oui il s'agit aussi bien de force mentale que des sanctions de toute nature. Nous entendons par sanction de toute nature (nous faisons allusion à la sanction professionnelle, économique, spirituelle etc.) Bossuet arrive à convaincre et à tenir un discours d'exhortation efficace dans certaines circonstances parce qu'il use des sanctions disciplinaires aussi. Existe-t-il encore d'autres évocations injonctives dans les discours de Bossuet ?

[111] Venez, esprits purs, esprits innocents, venez boire le vin pur de Dieu, sa félicité sans mélange. Et vous, ô méchants endurcis, méchants éternellement séparés des justes :[.....] Venez boire toute l'amertume de la vengeance divine. (Op.cit.)

Bossuet ordonne les bienfaisants (ceux qui obéissent à la loi divine, les chrétiens) à venir boire le bon vin que Le Père céleste a apprêté pour eux. Un vin délicieux, rempli de tout ingrédient, un vin de qualité suprême, un vin à nul autre pareil. Par contre, il donne l'ordre aux autres c'est à dire, les méchants, ceux qui sont séparés de la justice à venir boire de l'amertume de la vengeance de Dieu. Quel ordre ! Oui son injonction est biface dans la mesure où l'une donne l'ordre pour jouir de l'abondance de Dieu. Et l'autre donne l'ordre de venir subir la vengeance de Dieu. Les hypocrites, les orgueilleux, ceux qui sont dans le camp des impunis, ceux qui tuent et ne rendent compte à personne, ni le pouvoir exécutif, ni le judiciaire ni le traditionnel n'a d'effet sur eux.

C'est le moment où ils se trouvent traqués. Traqués de la plus sauvage des manières, avec une cruauté extrême. C'est la fin de leur temps, oui le temps de gloire, le temps de jouissance, le temps de mépris, le temps de marche dessus, le temps d'asservissement. C'est l'Eternel des armées qui le dit. Lorsque tu fais du mal aux autres il faut être à même capable de savoir que toi aussi un jour tu subiras le même sort. Mais ce qui est marrant, ceux gens ne sont pas dotés d'une faculté suffisante pour comprendre cet enjeu.

Oui Bossuet a raison de les gronder, de les ordonner pour qu'ils subissent le calvaire de leurs jours. Et la seule modalité susceptible de rendre ce service c'est l'injonction. C'est qui est bien ce que Bossuet n'a pas seulement utilisé une injonction, il en a utilisé beaucoup.

[112] Arrêtons ici, (sic) CHRETIENS ; et vous Seigneur, imposez silence à cet indigne ministre, qui ne fait qu'affaiblir votre parole. Parlez dans les cœurs, (sic) Prédicateur invisible, et faites que chacun se parle à soi-même. Parlez mes frères, parlez. (Op.cit.)

Dans cette allégation, l'orateur est impliqué. Voyez quand il dit **arrêtons ici**. C'est une injonction impliquant le donateur de l'ordre. Il ordonne le Seigneur à imposer un silence à un indigne ministre. C'est-à-dire, un ministre qui n'est pas l'égal. Il se tourne vers les fidèles et leur ordonne de parler dans les cœurs, il les considère comme des prédicateurs invisibles. Il ordonne les fidèles à accepter l'appel de Dieu comme Anne de Gonzague. Cette dernière n'était pas chrétienne de naissance mais l'est devenue. Elle a accepté d'être à la table de Dieu. Car Dieu a le remède pour rendre ce qui est impossible à une chose possible. Elle n'est pas venue d'elle-même à la table de Dieu mais c'est Dieu lui-même qui a décidé de la ramener. Voici d'ailleurs le passage qui approuve cet argument.

[113] (Ibid.) Je t'ai pris par la main pour te ramener des extrémités de la terre ; je t'ai appelé des lieux les plus éloignés ; je t'ai choisi, et je ne t'ai pas rejeté : ne crains point parce que je suis avec toi.

Bossuet avance cet argument d'autorité pour montrer à quel niveau la conversion d'Anne ne vient pas d'elle. C'est Dieu qui l'a décidée ainsi. Mais le principal enjeu qu'il y a ce que Anne a accepté cet appel de Dieu, on ne sait par l'intermédiaire de qui. Bossuet s'est inscrit en médiateur pour donner l'ordre aux fidèles de se convertir. Il leur fait savoir même qu'ils ne se soucient pas de leur crime, car Dieu le leur pardonnera au même titre que celui d'Anne. Il les ordonne de parler dans leur cœur, il les ordonne à ce que chacun se parle pour soi-même. C'est un ordre sauveur, car c'est pour leur âme. Qui à chacun de voir dans son cœur, mais comme c'est un ordre, ils n'ont qu'à exécuter.

On peut encore obliger quelqu'un à travailler mais pas à manger quand même. C'est un peu bizarre et ça sonne mal à l'oreille. Mais voyez-vous à travers la modalité injonctive, Bossuet oblige les fidèles à se convertir. C'est comme s'il les a obligés à manger. Si les modalités étaient des humains, l'injonction travaillerait dans le service militaire et elle serait commandant de troupe. Mais dans tout son état, elle se métamorphose et prend plusieurs formes.

3.4.1. Les formes de l'injonction dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

L'injonction se déploie dans des formes différentes. Mais le principal agent vecteur de ces formes est le mode verbal. C'est pour cela que nous trouverons en première position le mode impératif.

3.4.1.1. L'impératif dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

Il est le mode par excellence des discours injonctifs. C'est un mode qui ne tient pas compte des pronoms personnels. C'est la raison pour laquelle on l'appelle le mode

impersonnel. Il se conjugue à l'aide de trois personnes seulement à savoir : la deuxième personne du singulier, la première personne du pluriel et la deuxième personne du pluriel. Très souvent, l'impératif injonctif se termine par un point d'exclamation. Ouvrons une fois de plus nos textes et étudions Bossuet voir s'il en a fait usage.

[114] (*Op.cit.*) Arrêtez les yeux sur Jésus, et laissez-vous attendrir par la vue de ses divines blessures.

Dans cet exemple, nous relevons deux propositions qui sont prononcées à l'impératif présent. L'orateur ordonne les fidèles à avoir un regard compatible pour Jésus dans la première proposition et il donne un deuxième ordre pour qu'ils se laissent pénétrer par les blessures de Jésus. Pourquoi leur donne-t-il cet ordre ? Bossuet a compris de ces hommes qu'ils n'ont rien compris de souffrance de Jésus. Ils n'ont pas compris que les peines, et les tortures que Jésus a connues étaient pour leur cause. Ils n'ont pas compris que Jésus a payé le prix de leur péché. Il fallait les conscientiser par ces ordres donnés.

3.5. L'étude du subjonctif dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

Il est utilisé pour donner l'ordre aussi mais il s'inscrit beaucoup plus dans une attitude de souhait, et non un ordre prescrit. Il donne un ordre par souhait mais cet ordre est souvent incontestable Ex : **il faut que tu viennes me voir maintenant**. D'ailleurs, Bossuet a fait allusion à ça pour produire certains de ses discours. En voici l'échantillon.

[115] (*Sermon* p :93) Il faut que les choses changent.

Un ordre donné au subjonctif présent. Bossuet a compris que les hommes veulent usurper la place de Dieu. Les hommes pensent que la justice de Dieu est épuisée. La preuve ce que les crimes augmentent, le sens de discernement n'existe plus si bien que chacun fait ce qui lui semble bon. Bossuet attire l'attention des uns et des autres en les ordonnant à se détromper. C'est pourquoi il déclare : « il faut que les choses changent ». Les hommes admirent les biens terrestres au lieu de s'intéresser aux biens éternels. La sagesse des hommes les pousse sur la richesse périssable seulement. Ils ne voient ni n'entendent ce qu'on leur dit. C'est difficile à digérer leur état d'esprit chose qui pousse Bossuet à les ordonner à s'en remettre. Nous avons appris de Bossuet qu'on peut donner l'ordre au travers du verbe conjugué au subjonctif. Il y a aussi le mode infinitif.

3.6. L'étude de l'infinitif dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

Il est un mode qui est composé de deux temps à savoir : l'infinitif présent et l'infinitif passé. L'infinitif a une capacité injonctive très courante. Il interpelle, et asservit son sujet. Il est semblable au subjonctif mais à la seule différence que le subjonctif est

marqué par la conjonction **que**. Dans le discours de Bossuet prononcé sur la passion de notre Seigneur :

[116] Il faut redoubler les secours et égaler, autant qu'il se peut. (Op.cit.)

En effet, l'orateur est à même entrain de conseiller et donner l'ordre à son auditoire. Il ordonne son auditoire à avoir le sens de l'humanité, à se pencher sur le sort des pauvres qui souffrent comme Jésus. Puisque parfois, on peut voir l'image de Jésus en des hommes. Autrement dit, si quelqu'un fait du bien à son prochaine, c'est à Jésus qu'il fait, car Jésus a déclaré dans les livres de Matthieu 25 : 35/40

En effet, j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli ; j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais malade et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu affamé et t'avons-nous donné à manger, ou assoiffé et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger et t'avons-nous accueilli, ou nu et t'avons-nous habillé ? Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

Donc c'est dire que Bossuet leur donne l'ordre de faire du bien à leur prochain. Vu leur attitude désintéressée vis-à-vis de la passion de Jésus, il donne l'ordre de redoubler le secours et d'égaler autant qu'il peut. Ce mode est utilisé pour donner des ordres. Le mode indicatif n'en est pas du reste des porteurs d'ordre.

3.7. L'étude de l'indicatif dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

L'indicatif est un mode de conjugaison qui a en son sein huit temps repartis en quatre temps simples et quatre temps composés. La phrase déclarative n'exprime pas directement l'ordre, elle permet à la fois d'atténuer la brutalité de l'impératif et de représenter l'ordre comme un fait ou une évidence. Le futur simple exprime l'ordre ou la défense. Ex1 : **Tu détruiras ce message dès que tu l'auras lu.** Ex 2 : **Tu prendras ce gâteau.** L'injonction est une modalité qui se focalise sur les ordres. Nous dirons mieux qu'elle est porteuse des ordres. L'ordre s'exprime bien dans l'indicatif. Bossuet donne raison à cette déclaration lorsqu'il dit :

[117] (Sermon op.cit. : 114) Confesse ton faible, abaisse-toi devant lui, rends toi ridicule.

Bossuet donne l'ordre à celui qui est devant lui de confesser son faible, de s'abaisser devant Dieu et de se rendre ridicule. Il a donné cet ordre au travers un temps

indicatif. En occurrence, le présent de l'indicatif. Selon Bossuet, l'on doit à chaque fois reconnaître ses torts et les confesser. On ne doit pas aimer la gloire mais la détester. Dans toutes ses entreprises, l'on doit mettre en premier lieu Dieu. Il doit avoir la crainte de ce dernier afin d'engranger la vertu. L'exemple palpable qu'il a pris vient de l'histoire de Joseph. Celui-ci était vendu comme esclave à un Seigneur d'Egypte. Il y est resté pendant des nombreuses années. Il était obéissant, travailleur et inspire la confiance. Son seigneur a fini par lui confier tous ses biens hormis sa femme. Il est devenu la deuxième personnalité de la maison après son seigneur. Mais voyez-vous les épreuves auxquelles il a fait face. Lorsque son seigneur est parti en voyage, la femme de celui-ci lui fait les avances. Imaginez-vous une femme d'un Seigneur qui fait des avances à un esclave. Je pense que ça sonne juteux à l'oreille quand même.

Mais au nom de la loi divine il refuse de coucher avec elle. Cette femme ne lâche pas son désir et son envie de faire l'amour avec l'esclave de son mari. Un jour lorsque tous les disciples du Seigneur sont sortis et le Seigneur lui-même n'étant pas là, la dame vient encore déclarer son envie de coucher avec Joseph l'esclave de son mari. Joseph trouve cela comme une très grave faute devant Dieu et devant son Seigneur et s'est résolu de s'en fuir. Mais la femme a arrêté son habit au point où ça s'est déchiré laissant ainsi Joseph à demi nu. Regardez Joseph était petit mais a accompli une mission des sages.

En retour, il a reçu des honneurs, il est très respecté dans la cour de ce Seigneur. Saurait être quelqu'un d'autre, il aller tomber sans secousse. D'ailleurs, est ce que ce marché manque de client ? Pendant que tout le monde est à sa quête, lui il peut encore s'en fuir pour l'éviter. Selon Bossuet, il faut fuir les désirs du corps comme Joseph. Cela nous procure de la dignité, de la vertu, et de la responsabilité. En conclusion, l'injonction est prononcée à travers le mode indicatif aussi. Seulement les constructions verbales émettent une injonction ? En dernier ressort, nous avons les phrases nominales.

3.8. L'étude des phrases nominales dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

Ce ne sont pas seulement les phrases ayant en leur sein des verbes qui livrent une information. Une phrase peut bien remplir un sémantème sans avoir un verbe en son sein. Chinh, 2015, en citant Benveniste, 1966 : « Formellement, l'énoncé averbal ne comporte ni verbe ni copule » Pour Benveniste (1966 : 151), cité par Chinh (*op cit*): « l'énoncé averbal ne comporte ni verbe ni copule. » Riegel et al. ,2009 :457), diront la même chose également cité par Chinh (*op cit*): « L'énoncé averbal se définit donc « par

opposition à une phrase verbale. » On classe dans la catégorie des injonctifs nominaux tous les énoncés averbaux qui dépendent d'un nom ou d'un pronom. Quelle est donc la part de Bossuet dans ses discours ? A-t-il fait usage des injonctions nominales pour enjoindre son auditoire ?

[118] (*Sermon* p :124) Ô homme.

Dans cette phrase, l'orateur oblige l'on à se mettre à son service ou plutôt il ordonne l'on à placer son regard sur lui afin de suivre ce qu'il dit. En effet, il était en train de désapprouver l'idée selon laquelle, la richesse, le pouvoir, l'honneur sont les meilleures choses qui soient. Les hommes ont développé une valeur qui semble difficile à être effacée. Cette valeur est l'acquisition des biens matériels. Les êtres humains sont prêts à tout faire pour gagner de l'argent, avoir le pouvoir, avoir les honneurs. Alors que Bossuet leur réprimande que les pertes, les ruines entrent par les fortunes.

Qui peut ignorer, qui ne sait pas que quand on a l'argent on se livre à de jeux dangereux, à des pratiques violentes, à une vie de débauche. Par conséquent, on ne se soucie plus de la vie éternelle chose qu'il fallait chercher en première position, car c'est la félicité. Pendant que les biens matériels finissent et avec tous leur délice, c'est le jour-là que la mort va frapper à la porte. L'on va laisser tous derrière lui et va faire face à une autre réalité. Là, le pouvoir n'aura plus d'importance, c'est la disposition du cœur qui va parler.

On va faire le bilan de ta vie sur terre, on va faire l'inventaire de tes relations, quels sont les milieux de tes fréquentations, Dieu t'a donné le souffle de vie pour l'adorer, le glorifier mais qu'est-ce que tu as fait de cette vie de ton vivant ? Il n'est pas encore trop tard pour changer. C'est pourquoi Bossuet, connaissant les consternations, appelle à une obligation d'écoute à travers cette phrase nominale. Mais ce n'est pas la seule phrase nominale que l'orateur a utilisée.

[119] (*Ibid.*) Ô Pierre !

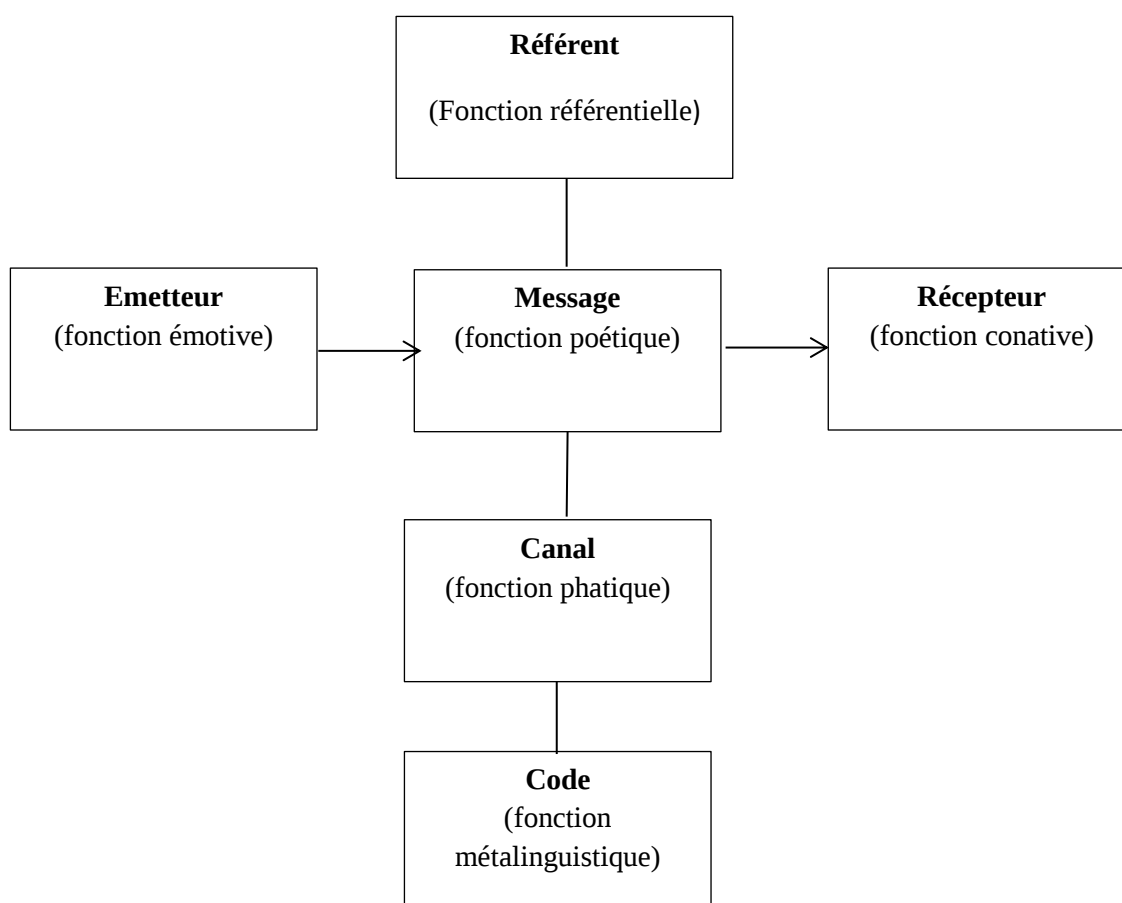
Une construction nominale à valeur injonctive. Lorsqu'il donne cet ordre, ce n'est pas à pierre qu'il donne. Pierre est l'un des disciples de Jésus qui a disparu il y a des centaines d'années. Mais quand Bossuet appelle son nom, c'est pour interpeler et ordonner son auditoire à penser à ce que Pierre a fait à Jésus. C'est un ordre très significatif dans la mesure où Pierre se comportait comme le meilleur disciple mais par la suite, il a renié Jésus.

4. L'étude de la fonction conative du langage dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet

Tout acte de communication suppose un message adressé par un émetteur à un destinataire. Pour toutes les fois que le premier parle, il cherche à attirer l'attention de son destinataire. Si l'émetteur du message en le livrant, constate que son destinataire ne lui prête pas une attention particulière, il arrête de parler. Et cherche une astuce susceptible de déclencher une harmonie intentionnelle entre eux. Le linguiste russe Roman Jakobson l'un des chefs de file de l'école de Prague a mis sur pied un célèbre schéma intitulé schéma de communication où il a ressorti les fonctions de la communication.

Selon Jakobson, 1969, « Pour qu'il ait situation de communication, il faut absolument six facteurs ou éléments » : Un émetteur, un destinataire, un message, un référent, un canal et enfin un code. A ces six facteurs de la communication, correspondent aussi six fonctions. La première fonction est la fonction expressive liée à l'émetteur, la deuxième est la fonction conative liée au destinataire, la fonction référentielle liée à ceux dont il est question, la fonction poétique est liée au message, la fonction phatique est liée au canal, et enfin la fonction métalinguistique est celle du code.

SCHEMA DE COMMUNICATION DE ROMAN JAKOBSON



Cependant, c'est seulement la fonction conative qui nous intéresse dans le cadre de notre recherche. Comme nous l'avons dit ci haut, lorsque quelqu'un parle, il fait tout pour attirer l'attention de son destinataire ou récepteur. L'émetteur par le biais de son message, contraindre le récepteur à agir et à s'influencer sur lui-même. Cette fonction est portée par les constructions grammaticales que sont : le vocatif et l'impératif. Le vocatif étant une phrase exclamative dans laquelle on s'adresse directement à quelqu'un ou à quelque chose. L'impératif quant à lui, est un verbe doté d'une capacité injonctive. C'est-à-dire, qui donne l'ordre. Nous serons comblés lorsque les discours de Bossuet rendent compte de la fonction conative du langage. Etudions le dans ses discours voir.

Ha ! que vous feriez bien plus sagement de renoncer tout à coup à l'ambition !

Dans ces phrases exclamatives, Bossuet cherche à maintenir l'écoute de son auditoire afin de faire passer son message. Imaginez-vous pendant qu'il prononce ses discours, son auditoire s'en dors, dans ce cas, il serait en train de prêcher dans le désert. D'où la nécessité de convoquer la fonction conative du langage pour que sa cible soit tenue en haleine.

5. L'étude de la stratégie de l'interprète dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

Le mot stratégie signifie : l'art d'élaborer un plan d'action coordonnée. L'interprète est celui qui rend ce qui est ambigu à un état clair, ce qui était implicite à l'état explicite, ou encore celui qui prédit un comportement au vu de certaines manifestations. Dans son article Isabelle Delpha : (2001), déclare à propos : « Nous présupposons que notre interlocuteur partage notre logique et que ses croyances sont globalement vraies et en accord avec les nôtres ». Pour lui, on parle à quelqu'un parce qu'on suppose que les principes et valeurs auxquels il croit sont vrais et sont même en accord avec les nôtres. Ça veut dire que quand on veut parler à quelqu'un, on doit étudier son état d'esprit, ses croyances, et voir si ces derniers sont en concordance avec les siens. S'ils ne le sont pas, il va falloir trouver une autre manière de parler et non parler comme si on parle à soi-même. Comment Bossuet fait pour parler à son auditoire ? Parle-t-il à une cible qu'il ne maîtrise pas ? Ou il a une moindre connaissance de sa cible avant de lui adresser la parole.

Pour tenir ses discours, Bossuet avait besoin de savoir à qui il a à faire, il est très important de le connaître. Écoutons Bossuet dans ses paroles

[120] (*Oraison p : 113*) : Ô Grands de la terre ; instruisez-vous, arbitres du monde.

Le célèbre orateur du XVII^e siècle connaît bien les rois, il connaît leur pensée, il sait que les rois sont tellement considérés sur la terre c'est pourquoi il les appelle Grands de la terre, il sait aussi qu'ils sont les premiers décideurs sur tout ce qui se passe au monde c'est la raison pour laquelle il les appelle arbitres du monde. Les rois ont une notoriété irréprochable au vu des hommes, leur simple nom est toujours à la une des actualités. Des plus vieux au plus petits parlent de son nom. On parle du nom du roi au village comme en ville, à l'école comme au champ, au marché comme à la fête.

Les rois sont les arbitres du monde, ils détiennent les droits de vie et mort de tous les citoyens. Si le roi décide qu'on te tue aujourd'hui, tu es mort dans les heures qui suivent. Si tu es condamné à une peine capitale, le roi peut décider de ta libération et tu continues à vivre sans ambiguïté. Bossuet ne tient pas ses discours au hasard, il s'adresse à une cible qu'il connaît depuis ou une cible dont il a pris la peine de se renseigner sur lui. Il tient ses discours en circonstance de connaissance. Il interprète l'intention de son auditoire avant de lui adresser son message. Il a une stratégie d'interpréter son auditoire. Nous pouvons conclure cette partie en disant qu'à chaque fois que Bossuet prononce un Sermon ou une Oraison funèbre, il interprète les intentions de sa cible. Ceci pour éviter les altercations entre lui et son auditoire.

Conclusion

Ce chapitre consacré aux modalités consistait à trouver les moyens linguistiques susceptibles de parfaire un discours. Les modalités qui sont un ensemble des faits linguistiques situés à différents niveaux et ayant en commun d'impliquer le sujet parlant dans son énoncé, est en principe les catégories grammaticales et leurs composantes. Arrivé au terme de notre investigation, il était question d'étudier les outils qui ont permis à Bossuet de concevoir un discours d'exhortation efficace. Au cours de notre méditation, nous avons ressorti les caractérisants (substantifs, verbaux, adverbaux) ; les modalités (assertives, interrogatives, exclamatives, injonctives).

Ces outils sont d'une importance capitale pour la conception et la tenue d'un discours. Pourquoi parce que pour désigner l'auditoire on a besoin d'un outil linguistique, pour faire une déclaration, on a besoin de l'outil linguistique, il en est de même pour s'exclamer, interroger, enjoindre etc. Les caractérisants donnent la particularité à un objet ou à un être, les modalités assertives livrent une déclaration de vérité franche, les modalités interrogatives renseignent et confrontent le sujet, les modalités exclamatives s'occupent des émotions sentimentales (joies et tristesses), les modalités injonctives donnent de l'ordre. C'est grâce à ces outils que Bossuet parvient à tenir des discours rhétoriques d'exhortation efficace.

CHAPITRE IV :
LES EXHORTATIONS EMPIRIQUES DANS LES
SERMONS ET ORAISONS FUNÈBRES DE
BOSSUET

INTRODUCTION

Le chapitre IV de notre mémoire consiste à étudier les arguments. Il s'agit d'étudier les faits et traces émanant d'une expérience sensible dans *les Sermons et Oraisons funèbres*. Nous nourrissons l'idée selon laquelle on peut se tenir devant un public et prononcé un discours en longueur de journée sans que ce dernier ne change de point de vue si ce discours n'est constitué que des langages ordinaires. C'est pourquoi en plus des mots et phrases que nous utilisons au quotidien, il faut improviser les faits sensibles, expérimentables afin de faire toucher et témoigner ce que l'on prononce jusque-là par un langage ordinaire. Ces faits sensibles et expérimentables sont appelés arguments empiriques. Nous nous posons la question quels sont les arguments empiriques que Bossuet a avancés dans ses *sermons et oraisons funèbres* ? Cette interrogation nous ouvre la voie à l'étude des arguments empiriques.

1. Les exhortations empiriques dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

L'adjectif « empirique » désigne tout résultat émanant d'une expérience sensible. Aude Bandini, 2018, déclare : « l'empirisme renvoie à l'idée que l'observation et l'expérience sensible jouent un rôle central dans l'acquisition et la justification de nos croyances, qu'elles soient ordinaires. » Nous paraphrasons Aude (op.cit.) en disant que l'opposition entre l'expérience et la raison repose sur la source de la connaissance. La raison peut se baser sur la méthode, le dogme, ou la preuve tandis que l'expérience est uniquement observatoire, autrement dit, elle est la résultante des observations faites d'une chose et les sensibilités qui en ressortent.

Guy Aurélien, cite Robrieux (86), dit en ces termes :

Lorsqu'on fait intervenir les notions de cause, de fait, d'exemple, de modèle, etc... c'est ne sont pas les relations abstraites entre les éléments qui sont en jeu, mais bien des relations expérimentales. Il s'agit d'expliquer le réel selon des enchainements qui se déroulent sous nos yeux (...) ou même de recréer le monde selon les schémas et des idéaux.

C'est dans ce sens que Bossuet a mis les données empiriques en relief pour produire un discours d'exhortation efficace.

Pendant que les rationalistes défendent l'idée d'une toute puissance de l'esprit et de la logique. Les empiristes déduisent toute connaissance de l'expérience passive de nos

sens. Nous sommes appelé à étudier dans cette partie les arguments d'ordre empirique mis en exergue par Bossuet. Pourquoi s'est-il érigé en un empiriste ? Sur quels outils linguistiques cet empirisme est-il basé ?

1.1. L'étude des exhortations basées sur les arguments dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Comme nous l'a dit Ruth Amossy (*op.cit.*) : « les moyens verbaux « visant à « faire adhérer à une thèse, à modifier ou à renforcer les représentations et les opinions » ou encore à « orienter les façons de voir ou de susciter un questionnement sur un problème donné. » Il est question d'étudier les différents arguments pré cités : déduire s'ils sont empiriques d'un, de deux, évaluer s'ils relèvent d'une rhétorique de l'exhortation. Nous avons étudié de long en large les types d'arguments et en avons dit qu'il y a des arguments logiques, les arguments d'autorité, les arguments ad hominem, les arguments pragmatiques, les arguments absurdes... De ces arguments, quels sont ceux qui ont les valeurs empiriques ?

1.2. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur les arguments divins dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Le divin est tout ce qui dépasse l'entendement humain, c'est le surnaturel, c'est la métaphysique. A ce titre, seul Dieu peut répondre à ces phénomènes selon Bossuet, car il est l'incarnation des aspects divins. Bossuet pense que tout ce qui existe est le fruit de la créature de Dieu. C'est pourquoi les êtres humains doivent chercher à le connaître et à mettre en pratique ses lois. De toute son existence, Bossuet n'a fréquenté que les lieux saints notamment, le collège des Jésuites. Ces derniers pensent que Dieu accorde la grâce suffisante à tous les hommes et c'est à chacun de transformer cette grâce suffisante en une grâce efficace. Cette phrase est une version paraphrasée. Cet orateur s'appuie beaucoup plus sur les arguments divins pour exhorter son auditoire. C'est le cas dans *l'Oraison funèbre* de Henriette d'Angleterre (*op.cit.* : 170) où il emploie et l'argument d'autorité et l'argument empirique qui sont :

[121] Le roi pleurera, le prince sera désolé, et les mains tomberont au peuple, de douleur et d'étonnement.

Argument d'autorité.

[122] Mais et les princes et les peuples gémissaient en vain. En vain Monsieur, en vain le roi même tenait MADAME (sic) serrée par des si étroits embrassements. Alors ils pouvaient dire l'un et l'autre, avec saint Ambroise : je serais les bras, mais j'avais déjà perdu ce je tenais. Le prince leur échappait parmi des embrassements si tendres, et la mort plus puissante nous l'enlevait entre ces royales mains.

Cet argument est purement empirique en cause, il est expérimental en ce sens que et le roi, et les princes, et les peuples ont tout fait pour que la mort n'emporte pas Henriette mais en vain. Ils ont vu, ils ont expérimenté et ils ont déduit qu'ils ne peuvent rien face à cette force miraculeuse. Il est aussi sensible parce que tout le monde a senti comment la mort emporte leur proche au détriment de toute tentative de défense. Et en fin, il est divin pour des raisons qu'aucune faculté humaine ni aucune force physique n'a fait obstacle à cette volonté divine.

L'on pourra dire à ce sujet que le monde est sensiblement mystérieux pour des raisons qui dépassent la dimension humaine. Bossuet n'a pas perdu de vue quant à cette réalité tant ignorée par son auditoire. Il exhorte ce dernier à accepter que Dieu soit le maître de l'univers et dirige mieux les circonstances que toute autre divinité. Bossuet sait de quoi il parle, si Dieu veut mâter l'humanité, il y montre son professionnalisme, s'il veut bénir cette dernière, il détient toutes les méthodes y afférentes. Ce peuple doit comprendre que l'ère n'est plus à la rigolade, chacun doit chercher à se conformer aux principes divins. Est-ce la seule exhortation empirique fondée sur l'argument empirique ? Bossuet en a évoquée plusieurs.

[123] Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est Dieu qui donne les grandes naissances, les grands mariages, les enfants, la postérité. C'est lui qui dit à Abraham : *les rois sortiront de vous*, et qui fait dire à David : *le seigneur vous fera une maison*. Dieu qui d'un seul homme a voulu former tout le genre humain, comme dit Saint Paul, et de cette source commune *le repende sur toute la face de la terre*, en a vu et prédestiné dès l'éternité les alliances et les divisions, marquant les temps poursuit-il, *et donnant les bornes à la demeure des peuples*, et enfin, un cours réglé à toute ces choses. C'est donc Dieu qui a voulu élever le rein par une auguste naissance à un auguste mariage, afin que noue la vision honorée au-dessus de toutes les femmes de son siècle, pour avoir été chérie, estimée, et trop tôt, hélas !

Dans cette partie, l'exhortation est purement empirique soutenue par des arguments divins. Quelle est la raison qui motive cette déclaration, sans fouiller très loin, dans cet extrait, nous y voyons deux occurrences du nom de Dieu, qui font l'action de donner et d'élever. C'est dire que cette exhortation tient lieu de l'intervention de Dieu qui est par conséquent un être divin. Les arguments empiriques relèvent du ressort de l'expérimentation de la naissance et du mariage de Henriette reine d'Angleterre par Bossuet. Celui-ci a compris après des études relatives que la naissance et le mariage d'Henriette ont une marque indélébile.

Bien différents des autres événements, l'on pourra se demander pourquoi est-elle née d'une famille royale ? Nous sommes sans ignorer qu'au XVII^e s les princes et les princesses ont une valeur très considérable ? Et pourquoi est-elle morte dans des

circonstances pareilles ? Elle pouvait bien naître d'une famille des agriculteurs ou des commerçants ou encore des bouviers. Dans ce cas, elle serait moins populaire et n'aura pas la chance d'être célébrée comme tel. Ni d'une renommée légendaire. Si quelqu'un est né d'une famille royale, il a un statut particulier. Il est vu comme un être que Dieu a choisi et a placé pour servir de référence sociétale. Partant de tous ces arguments empiriques à caractère divin, Bossuet arrive vraisemblablement à exhorter son auditoire à se plier à sa volonté. Nous avons compris que Bossuet a besoin d'un empirisme divin pour persuader et dissuader son auditoire.

Il faut rappeler que depuis le fondement de l'espèce humaine, celle-ci n'a cessé de se poser la question sur son existence. L'on pense que la nature a existé d'elle-même sans fondement et pour cette raison, chaque être doit vivre comme il veut sans soumission à aucune règle qui lui vient de l'extérieur. Ainsi, l'on s'est livré à des aventures de toute nature : la débauche, le vol, la criminalité, le meurtre, les terribles guerres. Tout ceci pour satisfaire ses désirs égoïstes. Mais en commettant ces actes, il arrive que l'on fait face à des réalités tout à fait mystérieuses. Il voit le climat qui change, tantôt c'est la saison sèche tantôt c'est la saison pluvieuse. L'on observe des terribles famines, des horribles maladies et il en est victime. Eu égard ces mystères, il se pose la question de savoir s'il n'y a pas un être suprême qui est à l'origine. Alors il s'en remet en déduisant que c'est Dieu qui est le créateur de toute la nature et de toute l'humanité.

A partir de là, il observe quelques règles et lois divines mais n'ayant pas le savoir sur ces lois de Dieu, il a besoin d'être exhorté. C'est pour cette raison que Bossuet dans ses *Sermons et Oraisons funèbres* tient à rappeler son auditoire dans un discours d'exhortation empirique fondé sur les arguments divins. Nous pouvons dire que Bossuet a su réorienter un auditoire à caractère multidimensionnel en un troupeau observant les mêmes principes de vie. C'est-à-dire, la soumission à la loi chrétienne. Une exhortation empirique à caractère divin est la seule arme détenue par Bossuet pour convaincre son auditoire ? Répondre à cette question implique une analyse musclée sur les exhortations de Bossuet.

1.3. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur les arguments humains les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

L'être humain est la représentation de Dieu. La Bible de Genèse 27, nous dit : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme et il leur dit : multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. » Nous comprenons sans vergogne que l'être humain a une notoriété très avancée aux vues de Dieu par rapport

aux autres créatures. Dieu lui a donné le pouvoir de dominer sur toutes les créatures terrestres. Dieu a créé la terre et les cieux mais il a donné à l'homme le pouvoir de dominer cette créature et de la mener à sa guise. Ceci selon la loi de Dieu. Alors, tout ce que l'être humain fait si et seulement si ça obéit à la loi de Dieu, cela reste et demeure un modèle de vie. C'est dans cette optique que Bossuet a fait usage plus ou moins d'une exhortation empirique fondée sur les arguments humains.

Imprimons cette déclaration de Bossuet :

[124] Le théologien d'Orient, Saint Grégoire de Nazianze, contemplant la beauté du monde, dans la structure duquel Dieu s'est montré si sage et si magnifique, l'appelle élégamment en sa langue le plaisir et les délices de son créateur. Il avait appris de Moïse que ce divin architecte, à mesure qu'il bâtissait ce grand édifice, en admirait lui-même toutes les parties : qu'en ayant composé le tout, il avait encore enchéri et l'avait trouvé parfaitement beau. (Sermon p : 79).

Le premier constat c'est que Saint Grégoire le théologien d'Orient après avoir observé le monde, la nature et tout ce qui s'y trouve reste et contemple que Dieu est si sage et magnifique. Il en résulte une observation de ce monde à travers une sensibilité notoire et en fin, une expérimentation. Cette déclaration est munie des arguments empiriques à caractère humain. Cependant, qui est l'auteur de ce propos ? C'est ne personne d'autre que Saint Grégoire. Bossuet n'y est pour narrateur extra diégétique. De toute les façons, qu'il s'agisse de Saint Grégoire ou de Bossuet, ils sont tous deux des êtres humains. En mettant en gage les arguments empiriques fondés sur les êtres humains, Bossuet montre à son auditoire que si déjà un homme a apprécié Dieu, pourquoi pas lui. D'ailleurs, si Grégoire qui est un Saint a fini par contempler la sagesse et la magnificence de Dieu, les gens comme eux, ne peuvent que s'arrimer.

En principe, Bossuet montre à son auditoire que s'il pense que les lois de Dieu sont dures, il y a des hommes comme eux qui les observent. Si cet auditoire pense que c'est impossible de les mettre en pratique, il lui cite un exemple palpable. Bossuet invite les fidèles chrétiens à faire comme Saint Grégoire. Apprécier les merveilles de Dieu est une marque distinctive, car il y a qui n'ont même pas le temps de Dieu. Pour eux, ce qui prime c'est leur santé et leurs activités. Bossuet amène les fidèles à baliser toutes les idées obsolètes et de prendre une nouvelle base.

Ceci en quoi faisant, en étant sensibles aux faits, en les observant eux-mêmes et en réalisant une expérience qui serait une conduite à tenir. A travers cette exhortation empirique fondée sur des arguments humains, Bossuet a montré aux fidèles qu'il est juste

de reconnaître la grandeur nature de Dieu, d'apprécier son chef d'œuvre, car lui-même en question n'a pas manqué d'apprécier sa créature. Bossuet a fait usage d'une exhortation empirique fondée sur les arguments humains non seulement dans les *Sermons* mais aussi dans les *Oraisons funèbres* il en a fait usage. Invitons-nous à la lecture de ce passage :

[124] Un sage religieux, qu'il appelle exprès, règle les affaires de sa conscience : il obéit, humble chrétien, à sa décision ; et nul n'a jamais douté de sa bonne foi. Dès lors, on le vit toujours sérieusement occupé du soin de se vaincre soi-même, de rendre vaine toutes les attaques de ses insupportables douleurs, d'en faire par sa soumission un continuel sacrifice. Dieu qu'il invoquait avec foi, lui donna le gout de son (sic) Ecriture, et dans ce livre divin la solide nourriture de la piété. Ses conseils ne se réglaient plus jamais par la justice ; on y soulageait la veuve et l'orphelin, et le pauvre en approchait avec confiance. Sérieux autant qu'agréable père de famille, dans les douceurs qu'il goûtait avec ses enfants il ne cessait de leur inspirer les sentiments de la véritable vertu ; et ce jeune prince son petit-fils se sentira éternellement d'avoir été cultivé par des telles mains. Toute sa maison profitait de son exemple. (Oraison p: 396) de Louis de Bourbon prince de Condé.

Dans cette séquence narrative, Bossuet s'est hissé dans un univers intelligible lorsqu'il est touché par la sensibilité des choses. Il les a observées et les a expérimentées. Résultat final, les faits sont sensibles, observables et expérimentables. Voyez ce qui s'est passé, ce sage religieux bénéficie de la confiance des hommes, rien ne doute de sa foi, homme de justice, les veuve et orphelin sont soulagés, les pauvres lui sont familiers, inspirant les sentiments de la véritable vertu à ses enfants.

Dans ces conditions, nous relevons que le charisme du sage religieux a touché sensiblement Bossuet, celui-ci a observé les faits et expérimenté un résultat probant. Il exhorte cet auditoire à être des chrétiens exemplaires, des hommes dignes de confiance, des hommes capables de donner une bonne éducation à leurs enfants, les hommes chez qui on peut trouver refuge et non des irresponsables, non des hommes stupides, non des hommes immatures, en bref, des païens.

Il en appelle à la conscience de cet auditoire par le biais d'une exhortation empirique à caractère humain. Ce qui veut dire que si alpha a fait, lambda peut aussi faire. Autrement dit, si un homme comme eux a réussi à dominer les émotions pour poser des actes appréciables du point de vue religieux, eux aussi ils peuvent le faire. Au nom d'une expérience venant de l'homme, Bossuet amène l'auditoire de son époque à se convertir au christianisme. En dehors de l'exhortation empirique fondée sur des arguments humains, Bossuet a fait usage d'autres exhortations empiriques.

1.4. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur les arguments naturels dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

Le mot naturel veut dire inhérent, inné, intrinsèque. Pour Aristote, 2024 : « les matières naturelles possèdent en elles-mêmes un principe de mouvement (*en telos echein*). Par la suite, la physique est consacrée à l'étude des mouvements naturels provoqués par les principes propres de la nature. » Ainsi, on a coutume de dire dans les jargons populaires : *c'est arrivé naturellement* ou encore : *Ce sont les lois de la nature*. La nature a ses lois et principes. Les événements qui nous arrivent sans élément de causalité sont dits : actes naturels. D'autres diront que *la nature parle*. Mais comment Bossuet arrive-t-il à utiliser les éléments de la nature pour convaincre les hommes et les amener à adhérer son opinion ? Lisons Bossuet dans ses propos.

[125] Dans le progrès de leur âge, les années se poussant les uns les autres comme des flots, leur vie roule et descend sans cesse à la mort par sa pesanteur naturelle ; et enfin, après avoir fait, ainsi que des fleuves, un peu plus de bruit les uns que les autres, ils vont tous se confondre dans ce gouffre infini du néant, où l'on ne trouve ni roi ni princes ni Capitaines, ni tous ces autres augustes noms qui nous séparent les uns des autres, mais la corruption et les vers, la cendre et la pourriture qui nous égalent. Telle est la loi de la nature, et l'égalité nécessaire à laquelle elle soumet tous les hommes dans ces trois états remarquables, la naissance, la durée, la mort. (Oraison. : 27).

Bossuet prend les éléments de la nature qui sont la naissance, la durée, et la mort qui sont les forces majeures de la nature pour l'égalité parfaite qu'il y a entre les hommes malgré les différences apparentes qu'ils imposent à travers leur statut social. On naît contre son gré, la durée du temps nous est imposée, et la mort arrive naturellement. En élucidant ces éléments de la nature qui ont un pouvoir inébranlable sur l'être humain, il amène son auditoire à comprendre que même la simple nature est capable de le décimer du monde. La nature n'est pas muette, elle parle, elle agit, et elle laisse des résultats parfois douloureux.

Regardons la foudre dans ses actes, beaucoup ont été témoins oculaires de nombreux troupeaux des bœufs, chameaux ou encore moutons foudroyés par cette force naturelle. Même les hommes ne sont pas à l'abri, nombreux sont les personnes qui ont disparu du monde parce qu'ils ont juré au nom de la foudre. Mais il y a de quoi retenir son souffle et penser à son devenir. Si l'homme n'est pas capable de combattre les forces de la nature, c'est Dieu qu'il peut combattre ? Et s'il le combat, pourra-t-il obtenir des résultats escomptés ? Personne ne peut répondre avec exactitude à ces interrogations, car difficile à prendre un quelconque risque y liés. Avant que ces questions ne soient posées, Bossuet a déjà la réponse. Il sait avec preuve à l'appui qu'il n'y a personne sur terre qui ne peut. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, il tente d'appeler les hommes à se plier aux lois et principes de la nature. Rappelons-nous que ce n'est pas seulement dans *l'Oraison funèbre*

de Henri de Gornay que Bossuet a mis à son actif les éléments de la nature pour émouvoir, et convaincre. Il l'a fait dans d'autres discours aussi.

[126] Car ils devraient penser, au contraire, que la mort n'a pas un être distinct qui la sépare de la vie ; mais qu'elle n'est autre chose, sinon une vie qui s'achève. Or, qui ne sait, Chrétiens, qu'à la conclusion de la pièce, on n'introduit pas d'autres personnages que ceux qui n'ont paru dans les autres scènes ; et que les eaux d'un torrent, lorsqu'elles se perdent, ne sont pas d'une autre nature que lorsqu'elles coulent ? (Oraison : 47).

L'évocation de l'eau dans cette partie c'est pour mettre en relief le caractère inchangeable de l'homme. Tout comme l'eau ne change pas lorsqu'elle s'échappe aussi bien qu'elle coule normalement. Elle reste toujours eau, rien à faire. C'est pour dire que l'être humain demeure être humain qu'il se soumet aux lois de Dieu ou pas. Cependant, quelle est la règle de conduite qui doit régir la vie de tous les êtres humains ?

Dieu a créé l'homme libre. Paul l'a rappelé dans le livre de Philémon : 8 /9 « C'est pourquoi, bien que j'aie en Christ beaucoup de liberté pour te prescrire ce qui convient, j'aime mieux te prier au nom de l'amour ». Il dit en suite au verset 14 : « Mais je n'ai rien voulu faire sans ton avis, mais qu'il soit volontaire. » Dieu crée l'homme libre lui donnant le libre arbitre sur ses décisions. C'est à l'homme de choisir de faire le bien ou le mal. Mais une chose est sûre et certaine que le jugement de Dieu sera sévère et rigoureux ; Pas de faveur aucune. Ou tu as observé ses commandements ou tu ne les as pas observés.

A travers la parabole de l'eau, Bossuet amène son auditoire à comprendre les enjeux qui sont devant lui. Que les différences matérielles ou statutaires entre les hommes ne le trompent pas. Que tu sois pauvre ou riche, noir ou blanc, homme ou femme, court ou géant on fera face au même barreau de jugement qui décidera de notre sort final. Bossuet a observé le courant d'eau et a étudié ses contours et réalise un résultat concret. C'est ce qui lui a permis d'inviter cet auditoire à adhérer son point de vue par cet élément de la nature qu'est l'eau qui agit sur l'homme. Puisque l'empirisme se nourrit de la sensibilité, de l'observation et de l'expérience nous dirons qu'à travers la naissance, la durée de vie, la mort et l'eau qui sont les éléments de la nature, le sens de l'empirisme est rempli. La curiosité nous a amené à se poser la question de savoir si l'empirisme n'est pas aussi l'apanage des preuves.

2. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur des preuves dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

La « preuve » est l'ensemble des éléments qui approuvent un fait. Elle vient du verbe « prouver » qui veut dire, faire apparaître ou reconnaître quelque chose comme vraie,

certaine au moyen des preuves, arguments. La preuve a comme synonymes : l'argument, démonstration, indice, document, critère, raisonnement...

La Bible dans les livres des Romains¹⁴ : 23 nous dit : « Mais celui qui a des doutes au sujet de ce qu'il mange est condamné, parce qu'il n'agit pas par conviction. Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché ». Personne ne peut démentir l'argument selon lequel tous les actes posés par l'homme que ça soit positif ou négatif sont motivés par la conviction. Nous travaillons parce que nous sommes convaincus que ça va nous garantir un avenir meilleur, nous fréquentons parce que nous savons que ça va nous procurer du travail, nous partons à l'hôpital parce que cela va nous garantir une santé, nous bagarrons parce que nous sommes sûrs que ça va nous garantir l'autonomie. Tout compte fait, nous comprenons que la preuve est le socle de tout ce que nous faisons sur terre. Pour prendre le contrepied de la conception de mode de vie de son auditoire, Bossuet s'est appesanti sur les preuves, mais quelles sont les preuves sur lesquelles il s'est fondé ?

2.1. L'étude des preuves métaphysiques dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet

La métaphysique, nous l'avons déjà définie dans les chapitres précédents. Mais qu'à cela ne tienne, nous pouvons y revenir pour dire que : c'est tout ce qui échappe la faculté humaine. Le miracle, le mystère. Le dictionnaire politique *Toupictionnaire* 383-322 avant JC la définit comme : « Une partie de la philosophie qui traite les causes premières, c'est-à-dire, la connaissance par la raison de la nature des choses en tant qu'elles existent indépendamment de l'expérience sensible ». La métaphysique se décline de manière différente selon les époques, les philosophes ou les courants de pensée.

Pour Aristote (384/322 av JC), « l'étude de l'être ou de l'essence des choses, indépendamment de leurs propriétés particulières. Qu'est ce qui fait qu'un être est ce qu'il est ? » C'est-à-dire, une recherche susceptible de reconnaître ce qui a prévalu l'existence d'une telle ou telle chose.

Pour René Descartes, (1596/1650), « L'étude des êtres matériels (Dieu, âme, idée), constituant ainsi une « théologie naturelle ». Autrement dit, c'est l'étude de tout ce qui dépasse l'entendement humain. L'homme est conscient que ces choses existent mais ne sont pas visibles pas du tout, l'on en fait l'idée de leur existence.

La question que nous nous posons est la suivante : en quoi les preuves métaphysiques peuvent-elles être utiles à un orateur qui a besoin des arguments afin de

convertir son auditoire à son idéologie. Pour répondre à cette interrogation, étudions cette déclaration de Bossuet.

[127] Mais il nous importe peu, Chrétiens, de connaître par quelle sagesse nous sommes régis, si nous n'apprenons aussi à nous conformer à l'ordre de ses conseils. S'il y a de l'art à gouverner, il y en a aussi à bien obéir. Dieu donne son esprit de sagesse aux princes pour savoir conduire les peuples, et il donne aux peuples l'intelligence pour être capables d'être dirigés par ordre ;(Sermon. : 80)

Le mot **sagesse** est aussi vieux que l'histoire de l'humanité. Elle est invisible, insaisissable mais très efficace dans la résolution des multiples problèmes qui peuvent mettre à mal la quiétude d'une cité, d'une nation et d'un peuple. Elle permet à un être de jouir de ses capacités potentielles. Mais regardez comment Bossuet a su utiliser ce mot pour convaincre. Il ne l'a pas utilisé isolément, en l'évoquant, il emploie aussi le terme intelligence dont le peuple est tributaire. L'intelligence est métaphysique, car elle n'est pas visible. Le détenteur d'une intelligence émerge vite, d'une manière graduelle.

Mais dans son émergence, il peut rencontrer beaucoup d'obstacles c'est au sage de lui donner les conduites à tenir pour contrecarrer ces obstacles. Il a montré au peuple que la sagesse est une affaire des princes, n'importe qui ne l'acquiert pas. Sauf les ayant droit (princes). Dans ce cas, il a laissé le peuple en branle mais pour le soulager, il lui attribue la charge du porteur d'intelligence qui n'est pas aussi de moindre quand on parle des phénomènes métaphysiques. A travers la sagesse et l'intelligence qui sont deux phénomènes métaphysiques, il a exhorté son auditoire à l'obéissance, à la soumission totale aux ordres du roi. Mais est ce qu'il n'y a pas d'autres phénomènes métaphysiques utilisés par Bossuet pour conquérir l'opinion de son auditoire ? Etudions une fois de plus les travaux de Bossuet. (Sermons : 143) :

[128] Nous qui ne sentons rien que de borné, qui ne voyons rien que muable, où avons-nous pu comprendre cette **éternité** ? Où avons-nous songé cette **infinité** ? Ô éternité ! Ô **infinité** ! dit Saint Augustin, que nos sens ne soupçonnent pas seulement, par où donc es-tu entré dans nos âmes ? Mais si nous sommes tout corps et toute matière, comment pouvons-nous concevoir un esprit pur ?

Les mots « éternité » et « infinité » sont nettement immatériels et en soit indéterminables. Chaque fois qu'on parle de l'éternité ou de l'infinité, l'on est dépassé et émet une sorte d'équation à plusieurs inconnus. Cependant, la solution reste et demeure souvent introuvable. Pour beaucoup, l'éternité ou l'infinité se retrouve dans le temps qui s'écoule, pour les autres par contre, l'éternité ou l'infinité se trouve en Dieu et c'est Dieu lui-même.

Autant des interrogations qui jusque -là n'ont pas eu des éléments de réponse du moins, des éléments concrets de réponses. Cette ambiguïté plonge l'homme dans une incertitude infernale. L'homme cherche toujours à connaître où exactement ira-t-il après la mort. D'aucuns pensent qu'il y a un lieu fait pour les morts d'autres se disent qu'après cet ultime jour sur terre c'est fini. Toute vie s'arrête, là rien à faire. Mais réellement dit, malgré toutes ces allégations, la question de l'éternité suscite à plus d'un titre un tempérament de peur et de ressaisissement chez les êtres humains.

C'est exactement à ce titre que Bossuet l'en a évoquée pour incinérer l'idée aléatoire que les uns et les autres se sont faites. Bossuet exalte l'éternité, le loue et véhicule sa grandeur inestimable. Sa lourdeur, son opacité, et surtout son mystère font secouer l'esprit humain. L'on est alors dans l'embarras de choix et finit par opérer pour la conformité (conformité à la loi divine). Bossuet évoque ces termes d'abord dans des phrases interrogatives et en suite dans des phrases exclamatives. Pourquoi ce double type de phrase ? Interrogatif pour mettre en branle son auditoire en suscitant le suspens, le trouble d'esprit et la peur. Exclamatif pour remettre cet auditoire en confiance, en sécurité afin de s'affermir comme un enfant qui vient de traverser les étapes de son évolution : la rampe, la station debout, les premiers jets de pas, la marche et la consolidation de la marche.

A partir de ces paradigmes, l'auditoire s'intéresse à Bossuet et à son enseignement. Regardez comment Bossuet arrive à dompter un auditoire retissant et à le discipliner selon la voie biblique. Nous notons au passage que pour vite convaincre quelqu'un et l'exhorter, on a besoin de susciter en lui un climat de peur et de suspens à travers des preuves métaphysiques. C'est juste l'une des armes redoutables de la rhétorique que Bossuet utilise pour orienter ou exhorter son auditoire. Les preuves sont de natures différentes, nous venons d'étudier les preuves métaphysiques qui permettent à Bossuet d'argumenter et de remporter les batailles impossibles auxquelles l'on ne s'attend jamais. Mais est-ce les preuves métaphysiques sont les seules ou encore les plus convaincantes que Bossuet utilise, n'existe-il pas d'autres ? En dehors des preuves métaphysiques, l'orateur fait mention des preuves physiques. Cependant, quelles sont ces dernières, sont-elles efficaces au même degré que celles qu'on vient d'évoquer ?

2.2. L'étude des preuves physiques dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

La physique est une science qui s'intéresse à l'étude des phénomènes naturels de l'univers. Le monde et tout ce qui l'entoure. Par opposition au psychique, le physique est visible, touchable, expérimentable alors que le psychique ne remplit pas tous ces critères l'exception faite de l'expérimentation et c'est ça le point de convergence entre les deux phénomènes. Mais pourquoi étudier ce qui est visible, touchable, ne serait-il pas judicieux de se limiter au phénomène métaphysique, ou l'étude de son opposé aussi tient lieu ? Là n'est pas encore le problème, le véritable problème c'est de se demander en quoi le physique peut-il contribuer à exceller un discours, Bossuet l'a-t-il évoqué, si oui quelles sont les résultats de ses travaux en ce qui concerne le physique ? Ecoutons cette tirade de (Sermons : 121).

[129] C'est Dieu même qui te va parler et qui va confondre tes vaines pensées par la bouche de son prophète Ezéchiel : Azur dit ce saint prophète, s'est élevé comme un grand arbre, comme les cèdres du Liban : le ciel l'a nourri de sa rosée, la terre l'a engraisé de sa substance ;(les puissances l'ont comblé de leur bienfait, et il suçait de son côté le sang du peuple.) C'est pourquoi il s'est élevé, superbe en sa hauteur, beau en sa verdure, étendu en ses branches, fertile en ses rejetons. Les oiseaux faisaient leurs nids sur ses branches, (les familles de ses domestiques) ; les peuples se mettaient à couvert sous son ombre (un grand nombre de créatures, et les grands et les petits étaient attachés à sa fortune). Ni les cèdres ni les pins (c'est-à-dire les plus grands de la cour) ne l'égalent pas : Autant que ce grand arbre s'était poussé en haut, autant semblait il avoir jeté en bas des fortes et profondes racines.

Bossuet présente ou décrit la ville nommée Assur et nous allons voir la suite.

[130] Voilà une grande fortune, un siècle n'en voit pas beaucoup de semblables ; mais voyez sa ruine et sa décadence : « parce qu'il s'est élevé superbement, et qu'il a porté son faite jusqu'aux nues, et que son cœur s'est enflé dans sa hauteur, pour cela dit le seigneur, je le couperai par la racine, je l'abattrai d'un grand coup et le porterai par terre » ;(il viendra une disgrâce, et il ne pourra plus se soutenir). « Ceux qui se reposaient sous son ombre se retireront de lui », de peur d'être accablés sous sa ruine. Il tombera d'une grande chute ; on le verra tout de son long couché sur la montagne, fardeau inutile de la terre :

Assur est une ancienne ville, capitale de L'Assyrie jusqu'au début du IX^e siècle av. J.C, située sur la rive occidentale du Tigre. Voyez-vous la description qui a été faite à son sujet. Cette ville a connu un développement fulgurant des nombreux objets de la nature lui ont accordé tous les délices pour sa croissance. Il s'est élevé superbement, beau en sa verdure fertile en ses rejetons, les oiseaux faisaient leurs nids sur ses branches, les peuples se reposaient sous son ombre, rien ne l'égalait dans la cour, on ne voyait pas de semblable dans un siècle. Voyez son chevauchement et sa dérive, sa décadence comme le dit le passage.

Elle a été coupée de ses racines, jetée par terre, elle est devenue l'objet de disgrâce c'est-à-dire, de malédiction, tous ceux qui se reposaient sous son ombre se sont retirés de

lui de peur d'être frappés par sa ruine. Cette ville semblable à l'arbre est tombée d'une chute à nul autre pareil. Couchée et devenue un fardeau inutile, un fait néant. Bossuet a utilisé cet exemple pour signifier à son auditoire que sa chute sera pareil s'il ne se conforme pas à la loi divine. Cette preuve physique est d'une importance capitale dans la conviction de son auditoire.

Nous en avons pour preuve, la conversion de centaines des milliers de fidèles de son époque. Selon les lois bibliques qui stipulent que chaque créature doit faire l'objet d'un produit consommable, utile et agréable pour la communauté, notamment au livre de Mathieu, chapitre 5, verset 13 qui dit : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé au pied par les hommes », selon aussi l'évangile de Jésus Christ dans Mathieu 13 : 24-48.

Voici à quoi ressemble le royaume des cieux : un homme avait semé de la bonne semence dans son champ. Une nuit, pendant que tout le monde dormait, un ennemi de cet homme vint semer de la mauvaise herbe parmi le blé et s'en alla. Lorsque les plantes poussèrent et que les épis se formèrent, la mauvaise herbe apparut aussi. Les serviteurs du propriétaire vinrent lui dire « Maître, tu avais semé de la bonne semence : d'où vient donc cette mauvaise herbe ? » Il leur répondit, « C'est un ennemi qui a fait cela ». Veux-tu que nous allions enlever la mauvaise herbe ? » « Non, répondit-il, car en enlevant vous risquerez d'enlever aussi le blé. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson et à ce moment-là, je dirai aux moissonneurs : enlevez d'abord la mauvaise herbe et liez-la, en bottes pour la brûler, puis vous rentrerez le blé dans mon grenier ».

Vu les passages relayant la destination du sel qui a perdu sa saveur et ne sert plus qu'à être foulé aux pieds par les hommes, et la mauvaise herbe plantée parmi la bonne semence qui n'attend rien que la période de moisson pour voir sa décadence, ces paraboles sont aussi des preuves physiques comme la ville qui s'est élevée comme l'arbre en suçant le sang des autres, en bénéficiant de l'aide venant de partout mais ayant une fin regrettable, lamentable, péjorative, le sel se verra marché dessus. Imaginez, un engrais de première nécessité qui est devenu une marche dessus ! Une semence qui n'attend que le dernier jour pour être livrée au feu. Mais ça fait peur quand même, ça déséquilibre l'esprit. Et si c'est l'être humain qui est dans cet état ? Que pensera-t-il ? Continuera-t-il dans son ancienne conviction ?

Je pense qu'il va réfléchir par deux fois avant de produire un acte. Pour ça, j'en suis convaincu. Un être humain couché par terre, on lui marche dessus, un être humain qui a

l'information selon laquelle, tous qu'il attend c'est la date et l'heure de sa brulure, mais il y a de quoi s'en remettre.

C'est donc à travers ces preuves physiques que Bossuet arrive à remettre sur les rails un peuple désinvolte, désorienté et destiné à la perdition. Les preuves physiques sont très puissantes pour persuader et dissuader un auditoire. Bossuet connaît et il maîtrise la règle au bout de doigt comme un enfant à qui on a appris les règles élémentaires de vie. Cet enfant les a dans sa cervelle, il les trie, les choisit et les utilise à chaque fois que besoin se fait ressentir. Outre les preuves physiques, Bossuet a-t-il utilisé d'autres qui lui ont permis d'atteindre son objectif. S'il y en a, quelles sont leurs effets ?

3. L'étude de la description et la narration dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

La description est considérée comme une présentation d'un décor, d'un paysage, ou de personnes. C'est-à-dire, nommer quelque chose dans son état immobile. Laurent 2004, fait comprendre que : « La description a été codifiée dès la rhétorique ancienne le nom grec d'*ekphrasis* (qu'on peut traduire comme « morceau discursif détaché »). » Continue-t-il. Cette explication fait encore réfléchir, c'est-à-dire, que la description est détachée carrément du discours, c'est un exo discours ? Difficile à répondre, et pourtant, la description fait partie intégrante du discours. Réfléchissons sur cette assertion (ibidem).

La description est donc suspecte de nuire à la littérature. Que lui reproche-t-on exactement ? (sic) d'abord d'être anti poétique, à cause des lexiques trop techniques qui n'aident pas le lecteur à se représenter les objets désignés. On l'accuse aussi d'être arbitraire dans ses dimensions : effectivement, une description n'a aucune raison de s'arrêter, elle est toujours virtuellement interminable. En fin, on la considère comme étrangère à la structure organique des œuvres littéraires puisqu'elle s'en détache facilement pour former des morceaux choisis ou fragments d'anthologie.

Nous notons de cette assertion que la description a un caractère particulier au sein du discours. En ce sens qu'elle est anti poétique. Pourquoi anti poétique ? Parce que dit Laurent, 2004, « Pour le poète, c'est le lieu de montrer son savoir-faire, les connaissances des modèles, variété lexicale et maîtrise des figures ». Vous voyez à quel niveau l'antagonisme se fait voir. Le poète trouve dans la description un lieu privilégié de laisser sa griffe en exposant ses multiples connaissances (les figures de style, les variétés lexicales... D'où vient-il que la description décrive le paysage, le décor, et l'homme tels qu'ils sont dans leur état surtout immobile ? La description est utilisée dans le domaine de

la géographie pour les plans de guerre. Elle est également indispensable dans un discours judiciaire puisqu'il faut décrire les faits pour apporter plus des preuves de conviction.

La description est-elle assimilable à la narration ? Nous avons dit que la description consiste à présenter un décor, un personnage ou un paysage. Cogitons sur ces propos Laurent, 2004, (*op.cit.*) : « La maison **était** blanche avec un toit d'ardoise et des volets verts ». Cet énoncé est descriptif du fait qu'il ne contient pas un verbe d'action. Nous voyons des substantifs qualifiés par les adjectifs. Le récit n'évolue pas, il demeure primitif. Alors que dans la narration, le récit est évolutif porté par les verbes d'action. Voyons cette attestation (*ibidem*) : « L'homme s'**approcha** de la table et **prit** un couteau ». Nous témoignons à ce niveau que le récit est quasiment évolutif du fait de la présence du verbe d'action (**s'approcher**). Dans ce cas, la narration doit beaucoup à la description. Puisqu'elle est ravitaillée par la description.

On peut parler d'une pure description mais jamais d'une pure narration. Cette dernière est toujours jumelée à la description c'est pourquoi elle lui est redevable. Comme le dit Laurent (*op.cit.*) :

De ce point de vue, la description semble bien avoir une position dominante dans le discours littéraire. Cependant, dans la réalité des œuvres littéraires, c'est l'inverse : on ne rencontre quasiment pas de pures descriptions, elles apparaissent presque toujours dans la dépendance d'un récit.

Nous avons dit en amont qu'il n'y a pas de narration sans description par contre, il existe belle et bien de description sans narration. Comme nous avons compris que récit et description entretiennent une relation, comment se caractérisent ils. Voici la réponse (*op.cit.*) :

La narration, en s'attachant aux actions et aux événements fait avancer l'action, elle met en œuvre l'aspect temporel du récit. Mais la description a un caractère relativement intemporel. Elle s'attarde sur des objets ou sur les êtres qu'elle fige à un moment du temps. Pour planter le décor de l'action ou présenter les personnages, le récit interrompt donc le cours des événements. Cela a des conséquences sur la vitesse du récit. Continue-t-il. La description constitue une pause, un temps mort dans le déroulement du récit. Si elle se prolonge, elle menace la progression dramatique du récit.

La narration est un discours renvoyant à une succession temporelle d'événements. Alors que la description est une forme de discours renvoyant à une simultanéité d'objets pendant un moment donné du discours. Pourquoi description et narration dans un

discours ? Ne peut-on pas faire fi d'elles ? Ou bien elles ont un rôle particulier au sein du discours ? Elles jouissent de quel rôle en elles même d'abord ?

3.1. L'étude des fonctions de la description et de la narration dans les *sermons et oraisons* de Bossuet.

3.1.1. L'étude de la fonction esthétique dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

La fonction première de la description est l'ornement. En effet, en décrivant un paysage, l'on attire l'attention sur la beauté de l'espace en question. Le nécessaire prend connaissance de l'espace physique, des éléments qui le composent et en fait une idée. Il est bien vrai qu'elle est combattue par la description réaliste mais elle garde son statut de décorateur. La description et la narration sont comme un sujet à double face c'est-à-dire, *recto* et *verso*. Pendant que la description taille la part de la beauté ornementale, la narration s'en occupe de la beauté temporelle. En narrant les faits, l'auditoire revêt de l'idée progressiste du discours. Outre la fonction ornementale, elles regorgent d'autres dont en voici. Sermon p :135

[131] **Ô éternel roi des siècles ! Vous êtes toujours à vous-même ; votre être éternellement permanent ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure ;**

Bossuet est entrain de présenter, de décrire ou même d'exalter Dieu. Il fait l'éloge de l'éternel, il présente son autosuffisance, sa permanence, sa constance, sa supériorité absolue. Cette description imprime l'idée d'un ornement de l'univers par Dieu. Retenons que la grandeur de Dieu, sa constance, sa suprématie..., décorent le monde. Oui le monde est beau parce qu'il existe un Dieu qui est au-dessus de tout, sinon cette vie n'aurait pas de sens. Ce n'est pas le seul indice d'embellissement qui se trouve dans les travaux de Bossuet, il y a encore celui-ci :

Sermon p : 161 [132] Il me suffit de vous dire qu'en **ce jour** de **sang** et de **carnage**, en **ce jour funeste et salubre** tout ensemble, où la puissance des ténèbres avait reçu toute licence contre Jésus Christ, il renonce volontairement à tout usage de la sienne.

Nous comprenons ici que Bossuet décrit le jour mais cette fois ci, ce n'est pas pour présenter sa beauté mais plutôt pour élucider ses supplices. En décrivant ce jour qu'on a torturé Jésus, il présente l'état de ce dernier et livre le message qui s'y dégage. Comprendons que la description est dotée d'une beauté inestimable avant tout autre valeur. Etudions d'autres points de la description et de la narration.

3.1.2. L'étude de fonction expressive de la description et narration dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

La description et la narration ont tendance à livrer une bataille de proximité : Laurent, (*op.cit.*) « Elles d'établissent une relation entre l'intérieur et l'extérieur, la nature et les sentiments de celui qui la contemple ». C'est dire qu'en décrivant l'on déclenche un tempérament de paysage psychique. A un certain moment, la description se déloge de son caractère ornemental pour prendre une tournure psychique. Ce n'est plus l'aspect physique des objets décrits qui prévaut mais plutôt le reflet que ces images renvoient au cerveau et laissant l'homme dans le rêve, le désarroi et tout ce qui sied. Ce n'est plus l'affaire des yeux mais plutôt celle de la tête et plus précisément, du cerveau. Jean Jacques Rousseau,(1782), cité par Laurent (*ibidem*),:

Depuis quelques jours on avait achevé la vendage ; les promeneurs de la ville s'étaient déjà retirés ; les paysans quittaient les champs jusqu'aux travaux d'hiver. La campagne encore verte et riante, mais défeuillée en partie et déjà presque déserte, offrait partout l'image de la solitude et des approches de l'hiver. Il résulte de son aspect un mélange d'impression douce et triste trop analogue à mon âge et à mon sort pour que je n'en fisse pas l'application. Je me voyais en déclin d'une vie innocente et infortunée, l'âme encore pleine des sentiments vivaces et l'esprit encore orné de quelques fleurs, mais déjà flétrie par la tristesse et desséchée par les ennuis. Seul et délaissé, je sentais venir le froid des premières glaces.

Nous y voyons une trans-catégorisation d'objet de la nature en un aspect psychologique. En faisant la description de la campagne qui est verte et riante mais défeuillée en partie, le narrateur se voit dans la solitude, et il est foulé par un jumelage de douceur et de tristesse. Le narrateur a l'impression d'être dans un déclin de sa vie et pourtant il n'y est pour rien. Ce sont les conséquences de la description des images soulignées et du récit qui l'ont mis dans cet état. Ici, il faut noter que dans une description, le sujet n'est pas intéressé par l'image qui est l'aspect physique mais surpasse cette frontière et attaque l'esprit touchant ainsi le mental ou moral. Mais n'y a-t-il pas une autre fonction qui soit assignée à la description ?

3.1.3. L'étude de la fonction narrative de la description dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.

La narration et la description s'interagissent, l'une dépend de l'autre, mais pourquoi à un moment donné, on parle de la fonction narrative de la description, comment arrive-t-elle à jouer son propre rôle et jouer en même temps le rôle narratif ? Nous savons que dans la logique des choses, la description survint au cours d'un récit convenable.

C'est-à-dire, lorsqu'on raconte un récit, il arrive que l'on soit appelé à décrire les objets de la nature afin de situer son histoire dans l'espace et de l'y donner une marque physique.

Mais de plus en plus, l'on se rend compte que la description semble s'en défaire de son rôle et revêt un rôle plutôt narratif. Autrement dit, on constate dans un récit que c'est la description qui prend de l'ampleur et suggère au lecteur le récit. Dans son allocution, l'orateur ne fait que décrire les objets de la nature du commencement jusqu'à la fin mais n'en déplaie l'on est satisfait de l'aspect narratif c'est d'ailleurs, pourquoi on parle d'une description narrativisée.

On comprend en bref, que la description et la narration jouent un rôle capital voire indispensable dans un discours qui se veut convaincant. Mais reste à savoir si Bossuet qui est un grand orateur à l'époque, celui qui fait l'objet de notre étude met à son profit la description et la narration pour convaincre son auditoire. Si oui, quels en sont les exemples dans ses *Sermons et Oraisons funèbres*.

[133] Le testament de Jésus Christ a **été scellé** et **cacheté** durant tout le cours de sa vie. Il est ouvert aujourd'hui publiquement sur (sic) le Calvaire pendant que l'on y étend Jésus à la **croix**. C'est là qu'on voit ce testament **gravé** en caractères **sanglants** sur sa **chair indignement déchirée** ; autant des **plaies**, autant de **lettres** ; autant de **goutte** de **sang** qui coulent de cette **victime** innocente, autant de **traits** qui porte empreintes les dernières volontés de ce divin testateur. Heureux ceux qui peuvent entendre cette belle et admirable disposition que Jésus a faite en notre faveur. (*Sermons* P,153).

Dans cette allocution, on dénombre un certain nombre des choses qui sont décrites notamment, un testament gravé en caractères sanglants, sur sa chair déchirée, autant des plaies, des gouttes de sang qui coulent, des traits portant empreintes de ce testateur. Bossuet révèle à son auditoire l'état de Jésus en traçant les aspects physiques qui sont touchés sur lui. Cette description permet à ce que l'auditoire prenne acte de l'état physique de Jésus. Son effet est non seulement décoratif (portrait physique) mais psychologique et narratif. Dès lors, l'auditoire sait concrètement de quoi il est question sur le plan physique de Jésus.

Il est d'ores et déjà convaincu sur ce plan, et ces circonstances physiques affectent immédiatement son mental, ainsi, il est traumatisé et troublé dans son quotidien. Ces traumatismes et troubles sont de nature à semer de l'émotion et de la peur en celui qui l'écoute (auditoire). Sur le plan narratif, on fait face à une description qui tend à prendre la forme de la narration. Ce métamorphisme replonge l'auditoire dans l'histoire au lieu de le maintenir dans son aspect ornemental qui est par conséquent le principal rôle de la

description. Est-ce que ceci est la seule description que Bossuet a mise à son profit pour persuader son auditoire ? N'y a-t-il pas d'autres ?

4. L'étude de l'exhortation du sacrifice dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

Le **sacrifice** est défini comme une offrande rituelle à la divinité (réelle ou symbolique) ou l'abandon volontaire de la chose offerte. Ainsi donc, on peut faire le sacrifice de sa vie, de son bien. On peut encore se rappeler du sacrifice que Abraham a fait à Dieu en lui offrant son propre fils du nom Isaac : Genèse 22 :1 ,14

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit : « Abraham » ! Celui-ci répondit « me voici ! » Dieu dit : « prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui ses deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

Le troisième jour, Abraham levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et le garçon nous irons jusqu'à la bas pour adorer, nous reviendrons vers vous.»

Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur son fils Isaac, il prit le feu et le couteau, tous deux s'en allèrent ensemble.

Isaac dit à son père Abraham « mon père ! Eh bien, mon fils ? » Isaac reprit : « voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? » Abraham répondit « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, Mon fils. » Et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

Abraham et Isaac arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois ; puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel ; par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils[....]

Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

Nous comprenons par-là que le sacrifice est un devoir très spécial, un don, c'est au-delà du don. Pourquoi nous étudions une exhortation du sacrifice ? A-t-il un impact particulier sur le discours ? Ou c'est une plus-value pour celui qui tient le discours ? Méditons ce texte de Bossuet dans ses (*Sermons* p :157)

[134] C'est pourquoi le **charitable Jésus**, voulant nous donner ses biens qui nous enrichissent, il nous **donne auparavant son sang** qui nous lave, afin qu'étant purifiés, nous fussions capables de recevoir le **don** qu'il nous a fait de tous ses trésors. Allez donc Ô mon cher Sauveur, allez au jardin des Olives, allez en la maison de Caïphe, allez au prétoire de Pilate, allez enfin au Calvaire et rependez partout avec abondance ce sang du nouveau testament, par lequel nos crimes sont expiés et entièrement abolis. C'est ici qu'il faut commencer à contempler Jésus Christ dans sa passion douloureuse, et à voir couler ce sang précieux de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés.

En vertu de l'adjectif charitable qui se trouve dans le texte, vu la phrase selon laquelle « Allez enfin au Calvaire et rependez partout avec abondance ce sang du nouveau testament, par lequel nos crimes sont expiés et entièrement abolis », vu aussi cette phrase qui relève que Jésus Christ dans sa passion douloureuse, et à voir couler ce sang précieux de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés, nous ne tarderons pas un instant à dire que Jésus a fait l'objet d'un sacrifice légendaire.

Voyant son hospitalité, sa jovialité en faveur des êtres humains, nous pouvons confirmer que le terme **sacrifice** trouve son comble. Imaginez quelqu'un qui verse de son sang pour que les autres soient libérés de leur péché, donne sa vie pour les autres mais il y a de quoi s'interroger sur sa vie. On l'a fouetté, trainé, soumis à des épreuves difficiles mais il a tout accepté pour quelle fin ? Restez tranquille, c'est pour que les autres soient sauvés. Quel sacrifice ! Quel don ! Quelle volonté !

Cependant, Bossuet met-il en relief les sacrifices dans ses exhortations ? Quelles sont les raisons de l'évocation du sacrifice dans ses discours ? Vous n'avez pas besoin qu'on vous le dise chers lecteurs, quelqu'un ne peut pas plaider pour toi et tu lui sois méconnaissant. A moins que tu ne sois pas un être humain. Bossuet avait pour objectif de gagner le plus grand nombre possible des fidèles chrétiens et pour le faire, il faut montrer à son auditoire que la personne de Jésus est une personnalité à part entière. C'est pourquoi il n'hésite pas d'évoquer les nombreux sacrifices que Jésus a faits pour lui (auditoire).

Nous avons compris la raison de l'emploi des termes sacrifices dans les discours de Bossuet, car même si c'est ton ennemi, lorsqu'il prend ta vengeance, tu as intérêt à adhérer ses idées ou encore son idéologie. N'importe qui ne venge pas quelqu'un. Ne dit-on pas que *la vengeance est un plat qui se mange seul* ? En dehors du sacrifice de Jésus relayé par Bossuet, dans quel texte de Bossuet se trouve encore un caractère de sacrifice ? Faisons un regard rétrospectif sur *L'Oraison funèbre de Nicolas Cornet* (p : 93-94), cet orateur termine son homélie en ces termes :

[135] Ha ! Messieurs, je ne suis monté en cette chaire que pour vous proposer ses vertus pour exemples. Heureux seront ceux qui vivront comme il a vécu ! Heureux seront ceux qui **pratiqueront les vertus qu'il a pratiquées ! Heureux seront ceux qui mépriseront les charges et les titres que le monde recherche ! Heureux seront ceux qui retranchent les choses superflues ! Heureux seront ceux qui ne s'enivrent pas de la fumée du siècle ! Heureux seront ceux qui ne vont pas se plonger dans la boue des plaisirs du monde !**

A Bossuet d'ajouter :

[136] (Oraison p : 92-93) Il a suivi le conseil de Saint Paul, qui ordonne à tous les chrétiens de se consacrer à Dieu comme des hosties saintes et vivantes. **Il fit un sacrifice de son corps et de son âme** à Dieu : il consacra son entendement à la foi, son mémoire au souvenir éternel de Dieu, sa volonté à l'amour, **son corps au jeûne et à la piété.**

On a une lecture claire et nette de ces deux citations qui se penchent sur la privation d'autres choses par Nicolas Cornet afin de consacrer son temps à Dieu. En quoi faisant, l'orateur l'a si bien dit : « Heureux seront ceux qui mépriseront les charges et les titres que le monde recherche ! » Il faut vraiment être quelqu'un de sacrifié pour mépriser les charges et les titres du monde. Nous vivons dans un univers où les titres et les charges sont devenus les principales causes de convoitise provoquant ainsi des conflits intercommunautaires, interethniques et même interraciaux.

Mais c'est vraiment drôle d'entendre parler de quelqu'un qui balaye de revers de main tous ces prestiges. Si nous comprenons bien cela veut dire que dans un village on te dit : *c'est toi le chef* tu refuses, on dit alors tu es bien, tu dois être député tu dis non maintenant, on te nomme premier ministre tu n'es pas d'accord, dans une équipe de football on te remet le brassard, tu dis que tu préfères rester un simple joueur. Finalement tu veux quoi dans ta vie ? Cornet fait preuve de ces refus, au détriment de la question de Dieu. Pour lui, tout ce qui n'a pas trait à Dieu ne le concerne aucunement, ce n'est pas son problème.

Bossuet nous dit qu'il met sa volonté à l'amour, son corps au jeûne, et la piété. Le jeûne c'est une privation consistant à s'abstenir de la nourriture ou de toute autre chose que l'on aime tant pour implorer Le divin, l'amour c'est un état d'esprit consistant à aimer son prochain fraternellement, la piété est un attachement fervent au devoir de la religion. Ce sont là les valeurs qui définissent Nicolas Cornet. Bossuet saisit l'occasion pour montrer aux autres qu'ils doivent cultiver ces valeurs afin d'être honorés le jour de leur mort. Il est en train de leur dire que pour qu'un orateur vienne faire leurs éloges le jour de leur mort, il faut que l'on remplisse ces conditions.

Nous pensons que personne n'ignore le tout dernier devoir qu'on fait à un mort avant son enterrement. Si on parle de celui-ci en bien, c'est toute la famille qui est consolée. Mais lorsqu'on mal parle de lui, c'est les interrogations de toute nature qui incrustent la tête de l'auditoire. A la question de savoir qui n'aimerait pas qu'on tienne un discours éloquent, noble, doux et pieux à son deuil. Voyez-vous, par le biais du sacrifice de Nicolas Cornet, Bossuet arrive à réorienter, exhorter et persuader son auditoire au point de le dissuader. Nous pouvons dire que rien de précieux ni de durable ne peut se construire

tant qu'il n'y a pas de sacrifice. De l'exhortation du sacrifice à l'exhortation de l'unité dans le Catholicisme.

4.1. L'étude de l'exhortation de l'unité dans le Catholicisme dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

L'**unité** est une attitude qui consiste à réunir un certain nombre de personnes, d'animaux ou encore des choses au sein d'un même camp. Ce mot peut avoir pour équivalent : harmonie, cohérence, accord, cohésion, adéquation ou encore homogénéité. Le **Catholicisme** quant à lui est la religion des chrétiens reconnaissant l'autorité du Pape, les évêques et l'établissement de leur culte.

Cependant, pourquoi l'unité dans le Catholicisme ? L'église catholique était-elle morcelée, ou est-elle menacée par la création d'autres églises, quelles sont les raisons de cette unité ? L'histoire retiendra pour toujours qu'il y avait eu au sein de l'Eglise catholique des mouvements des vives tensions, de discordes et des séparations qui restent et demeurent l'un des signes de division majeure que le monde ait connue. En effet, il y avait eu des vibrantes contestations et protestations liées à la manière de célébrer le culte au sein de l'Eglise catholique. Les principales figures de cette protestation sont : Martin Luther, Jean Calvin Bucer, Théodore de Bèze et bien d'autres fidèles. Mais les figures les plus connues étaient Martin Luther et Jean Calvin.

En effet, ces derniers ont fait le constat selon lequel, les pratiques et célébrations des cultes par les prêtres des Eglises catholiques à l'époque étaient contre l'enseignement de la Bible, notamment, le commerce des indulgences. Luther, 1483-1448, déclare ce qui suit :

Dans la doctrine catholique, les indulgences permettaient de raccourcir le séjour des morts au Purgatoire, au moyen de pèlerinages, prière ou don à l'Eglise. La pratique des indulgences a donné lieu à des abus notamment financiers. La dénonciation de cette pratique par Luther fut le détonateur de la réforme.

Luther (1483, 1448) .

Au fait, les prêtres exigeaient les fidèles au travers de leur enseignement qu'ils doivent verser des grosses sommes à l'Eglise pour atténuer ou raccourcir le nombre de jours qu'ils vont passer au séjour des morts. Il est à noter que la doctrine catholique révèle que si quelqu'un est mort, et s'il n'a pas rempli toutes les conditions qu'exige la loi de

Dieu, mais a quand même fait la majeure partie, celui-ci va passer dans un endroit où il doit se rattraper en subissant des punitions, des tortures qui constituent un examen de purification avant de mériter le royaume des cieux.

Ces prêtres enseignaient alors aux fidèles les moyens d'éviter ce calvaire. Les érudits de l'époque dont Martin Luther ne trouve pas normal cet enseignement. Il voit en ça un détournement à intérêt lucratif, au lieu d'être un enseignement de l'évangile qui prône le sauvetage par la foi. Dès lors, il taxe ces prêtres de politiciens. Il n'est plus d'accord avec leur enseignement, il dénonce par les écrits, à travers ses enseignements aussi. A la limite, il menace de rompre avec les catholiques. Il est excommunié et expulsé, il trouve refuge et protection chez le prince allemand, Frédéric le Sage.

De là il développe son idée de l'Eglise réformée (protestante) en Allemagne puis dans d'autres pays notamment d'Europe et d'Amérique. Les protestants augmentent du jour le jour, l'Eglise catholique s'évide, le mal entendu et la mésentente deviennent monnaie courante. Que faut-il face à cette situation calamiteuse ? C'est à cette question que Bossuet chaque fois que l'occasion lui est offerte, tenait des discours ayant des caractères de l'exhortation de l'unité dans le Catholicisme. Cependant, réussit-il souvent son entreprise, les fidèles reviennent-ils au sein de l'Eglise Catholique, parvient-il à convertir d'autres fidèles ? Là sont des multiples préoccupations qui nous tiendront en haleine au cours de l'étude qui sera faite y afférente. Alors cette chute nous replonge mains et pieds liés dans les *Sermons et Oraisons funèbres de Bossuet* afin de fouiller et en trier les occurrences.

[137] (*Oraison* p:121) : Qui ne sait qu'après la mémorable actio, de l'Ile de Ré, et durant ce fameux siècle de la Rochelle, cette princesse, prompte à se servir des conjonctures importantes, **fit conclure la paix qui empêcha l'Angleterre de continuer son secours aux calvinistes révoltés ?** Et dans ces dernières années que notre grand roi, plus jaloux de sa parole et du salut de ses alliés que de ses propres intérêts, eut déclaré la guerre aux Anglais ne fut-elle pas encore une sage et heureuse médiatrice ?

Le compte que nous pourrions rendre de cette citation ce que la reine combattait le calvinisme (l'idéologie qui rejette l'enseignement catholique et prône une autre forme de l'Eglise). Elle conclut la paix qui empêche l'Angleterre de continuer à soutenir les Calvinistes. Par conséquent, elle demande aux Catholiques de rester au sein de l'Eglise Catholique. Bossuet en parlant du combat qu'a mené la reine de l'Angleterre exhorte l'auditoire à se concentrer sur l'Eglise Catholique. C'est dire que la naissance et la vulgarisation des Eglises protestantes sont un obstacle à l'épanouissement du

Catholicisme. D'où la raison de les combattre sous toutes leurs formes. En dehors de ce passage, Bossuet n'a-t-il pas fait usage d'autres exhortations ? Voyons encore les sermons de Bossuet dans ses travaux (*Oraison* p: 125) :

[138] Le Saint esprit lui en dicte l'explication, il n'y a point de particulier qui ne se voit autorisé par cette doctrine à adorer ses inventions, à consacrer ses erreurs, à appeler Dieu tout ce qu'il pense. Dès lors, on a prévu que, la licence n'ayant plus de frein, les sectes se multiplieraient jusqu'à l'infini ; que l'opiniâtreté serait invincible ; et que, tandis que les uns ne cesserez de disputer, ou donneraient leurs rêveries pour inspiration, les autres, fatigués de tant de folles visions, et ne pouvant plus reconnaître la majesté de la religion déchirée par tant de sectes, iraient enfin chercher un repos funeste, et une entière indépendance, dans l'indifférence des religions, ou dans l'athéisme.

Nous nous rendons compte que Bossuet exerce la même fonction que celle d'en haut c'est-à-dire, montrer à l'auditoire les dangers de la multiplication des Sectes. Il a dit dans son homélie que les gens vont mettre sur pied des rêves qui serviront d'inspiration à la création des folles visions, la majesté de la religion ne pourra plus être reconnue, celle-ci étant déchirée par tant des Sectes, tous ces troubles conduiraient les gens à un repos dans l'athéisme. Ce qui veut dire que la vraie religion disparaîtra comme une eau aspergée sur un sol sablonneux. La conséquence est que l'athéisme prendra la place. Les hommes habiteraient un monde où il n'y a pas de Dieu suprême. Mais c'est un scandale total qui pourra conduire au chaos. L'orateur multiplie autant des exemples de l'appel à l'unisson. Feuilletons un peu dans le même discours

[139] (*Oraison* p : 129) : Ô prophétie trop réelle, et trop véritablement accomplie ! La reine a raison de juger qu'il n'y avait point moyen d'ôter les causes des guerres civiles qu'en retournant à l'unité catholique, qui a fait fleurir durant tant de siècles l'Eglise et la monarchie d'Angleterre autant que les plus saintes Eglises et les plus illustres monarchies du monde.

Vous y rendez compte autant que nous que Bossuet est là en train d'exhorter l'auditoire à l'unité des catholiques. C'est une nécessité pour que les Catholiques s'unissent car c'est un gage à l'éviction des multiples guerres qui déchirent les peuples. L'Eglise catholique a existé pendant des siècles il n'y avait pas eu des déchirures et les fidèles jouissaient d'une harmonie parfaite. Ceci malgré les pratiques extrabibliques des prêtres. Si aujourd'hui, les individus ont pris pour prétextes que l'enseignement biblique ne correspond plus à l'évangile c'est une idée rebelle et doit être combattue. La réussite de ce combat permettrait aux Catholiques d'être en paix et de refonder une Eglise catholique régissant les closes de Dieu.

Voyez-vous à quel point l'exhortation de Bossuet revêt un caractère de l'unité dans le Catholicisme. L'appel de Bossuet à l'unité et au maintien dans le Catholicisme ne s'arrête pas seulement sur le bas peuple, les rois aussi sont interpellés

[140] (*Oraison* p : 129) : Je ne vous raconterai pas la suite trop fortunée de ses entreprises, ni ses fameuses victoires dont la vertu était indignée, ni cette longue tranquillité qui a étonné l'univers. **C'était le conseil de Dieu d'instruire les rois à ne point quitter son Eglise.**

Lorsque les rois sont gagnés, toutes leurs populations se rendent puisque la religion du roi semble être la meilleure. Bossuet connaît c'est pourquoi il s'attelle à ce que les rois soient maintenus ou revenus au sein de l'Eglise catholique. Il amène l'auditoire à copier l'exemple de princesse de France et reine d'Angleterre qui est restée fidèle à l'Eglise catholique jusqu'à sa mort. Au terme de cette partie, nous pouvons déduire que l'orateur a su utiliser les éléments de l'unité qui lui ont été d'une importance capitale pour la persuasion à l'unité dans le Catholicisme. De l'exhortation à l'unité dans le Catholicisme à l'exhortation à la prise de conscience des troubles causés par les divisions des Eglises.

4.2. L'étude de l'exhortation à la prise de conscience aux troubles causés par les divisions des Eglises dans les *sermons et oraisons funèbres* de Bossuet.

Le mot **trouble** peut s'élucider comme une instabilité, une aberration, ou encore un désordre constaté dans un système donné. Le trouble est susceptible de mettre à mal un système, le dégrader, l'affaiblir, dissoudre, déstabiliser et l'anéantir. On comprend rapidement que la naissance d'autres formes d'Eglises peut nuire au bien-être de l'Eglise catholique. Oui la naissance et la prolifération des autres Eglises (Eglises protestantes) sont un frein, une crise pour l'épanouissement de l'Eglise catholique. Là n'est pas encore le problème.

Le souci majeur de Bossuet ce que les hommes, les fidèles catholiques ne le savent pas. Ils sont sous informés, ils n'ont pas compris ou ils ont mal compris. Le besoin de leur faire comprendre est immense, il faut une prise de conscience non seulement des fidèles catholiques mais aussi de toutes les couches sociales y compris les rois. Exhorter et soumettre tout le monde à un examen de conscience. Bossuet réussira-t-il à cette lourde tâche ? Quand on sait que c'est pas du tout facile de déloger une idée construite dans le cerveau de quelqu'un et de faire assoir une autre qu'il a rejetée en bloc. Mais notre recherche nous dira (*ibidem*) :

[141] Mais, comme la matière que je traite me fournit un exemple manifeste et unique dans tous les siècles de ces extrémités furieuses, il est, (sic) MESSIEURS, de la nécessité de mon sujet de remonter jusqu'au principe, et de vous conduire pas à pas par tous les excès ou le mépris de la religion ancienne, et celui de l'autorité de l'Eglise, ont été capables de pousser les hommes. Donc la source de tout le mal et que ceux qui n'ont pas craint de tenter au siècle passé la reformation par le schisme, ne trouvant point de plus fort rempart contre toute leur nouveauté que la sainte autorité de l'Eglise, ils ont été obligé de la renverser. Ainsi les décrets des conciles, la doctrine des prêtres, et leur sainte unanimité, l'ancienne tradition du Saint siège et de l'Eglise catholique n'ont plus été comme autrefois des lois sacrées et inviolables. Chacun s'est fait à soit même un tribunal où il s'est rendu l'arbitre de sa croyance ; et encore

qu'il semble que les novateurs aient voulu retenir les esprits en les renfermant dans les limites de l'écriture sainte, comme ce n'a été qu'à condition que chaque fidèle en deviendrait l'interprète et croirait que le Saint esprit lui en dicte l'explication, il n'y a point de particulier qui ne se voit autoriser par cette doctrine à adorer ses inventions, à consacrer ses erreurs, à appeler Dieu tout ce qu'il pense. Dès lors on a bien prévu que la licence n'a plus de frein. Les sectes se multiplieraient jusqu'à l'infini.

Chers auditeurs écoutez ce que Bossuet a dit dans cet exemple. Il a dit dès l'entame de cette allégation qu'il lui a été fourni des exemples d'une chose furieuse, le mépris de la religion ancienne. Ecoutez s'il y a quelque chose à ne pas toucher c'est la religion surtout la religion catholique. Mais c'est un sacrilège, vous ne le savez pas ? On ne touche pas au sacré c'est une règle élémentaire de la vie. Qui prend le risque de toucher déclenche une source de malédiction contre lui et sa descendance et en même temps, provoque une guerre sans merci aux pratiquants de cette religion. Bossuet a pressenti les conséquences qui adviendront et daigne de prévenir son auditoire en le conscientisant.

Il continue à leur dire que la source du mal qui leur arrive est le fait qu'on ait tenté dans les siècles précédents de reformer l'Eglise. L'orateur exhorte les fidèles à une prise de conscience de cette révolte. Les réformistes ont renversé l'autorité de l'Eglise, les décrets des conciles, la doctrine des prêtres, l'Eglise catholique n'est plus comme autre fois, les lois sacrées et inviolables sont bafouées. Vous imaginez le degré de trouble qu'il y avait à l'époque ? C'est comme une maison construite pendant des années et qui suit son cours de construction normale qui vient d'être renversée. Vous pouvez imaginer la débandade des ceux qui y habitent.

Personne ne dit quoi que ce soit à l'autre, c'est le moment de se chercher. Le père peut être mort dans cet écroulement, certains enfants peuvent se disperser et abandonnés à leur sort. C'est un peu à ça qu'a ressemblé les troubles causés par les divisions de l'Eglise catholique au XVIe siècle jusqu'à l'époque de Bossuet. Bossuet met en garde son auditoire contre les troubles liés aux sectes qui se multiplient. Il leur montre que chacun appellera Dieu par tout le nom qui lui semble bon. Conséquence de multiplication des sectes religieuses. Ces troubles que nous venons d'étudiés ne sont pas seulement d'ordre social et spirituels mais l'aspect financier et psychologique peuvent être étudiés mais nous pouvons les garder pour des futures recherches.

En définitive, l'orateur a trouvé les éléments de conviction qui lui ont permis d'exhorter son auditoire à une prise de conscience sur les horribles troubles engendrés par les divisions de l'Eglise catholique ayant comme dérivés, les Eglises protestantes que nous

connaissions aujourd'hui. Mais nous nous posons la question de savoir si la naissance de cette idée protestante n'a pas donné l'occasion aux uns et aux autres de mettre sur pied une autre forme d'Eglise ?

Conclusion

En conclusion, nous sommes appelé à étudier les exhortations empiriques dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. Ainsi, ces études nous ont révélé que Bossuet emploie les arguments empiriques pour composer ses discours. Ces arguments sont d'ordre absolu c'est-à-dire, divin, d'ordre humain, d'ordre naturel, on a également les preuves physiques, les preuves métaphysiques.

La narration et la description, l'exhortation sur le sacrifice des Eglises, les exhortations sur l'unité des Eglises catholiques. Cela implique que Bossuet exhorte les hommes par les arguments venant de Dieu. C'est-à-dire que c'est Dieu lui-même qui a décidé comme cela. Les hommes cherchent toujours à connaître les fondements des choses et arrivent parfois à trouver les sources. Ces sources émanent soit de la nature, soit des êtres humains ou animaux. Mais au-delà se trouve une vérité qui semble difficile d'expliquer.

Cette vérité a son fondement divin. Il y a les arguments humains ; Bossuet en prenant les arguments humains, en croit à l'idée selon laquelle, si telle chose est arrivée à A, il est normal que B s'y attend. Ou si A parvient à réaliser telle ou telle chose, pourquoi pas B. Il n'a pas laissé le volet naturel pour dire que certaines choses relèvent de la nature. On doit les accepter telles qu'elles sont. Les preuves physiques et métaphysiques n'en étaient pas du reste, tous ces arguments empiriques ont concouru à la crédibilité du discours de Bossuet. Pour que son discours soit efficace, malgré la présence de l'auditoire, sa crédibilité qui est définie dans « *l'éthos* », les outils linguistiques qui sont un socle fondamental dans la conception du discours, il a besoin absolument des arguments empiriques et des preuves pour une efficacité durable.

Conclusion de la deuxième partie

Dans cette partie qui a pris fin, il était question d'étudier les modalités d'énoncé et d'énonciation dans le chapitre III et d'étudier également les exhortations empiriques notamment dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. Il nous a été donné de comprendre que pour qu'un discours soit pertinent, il faut une bonne maîtrise des outils linguistiques qui se résument aux modalités d'énoncé et d'énonciation. Ces dernières s'expriment par les outils tels que les substantifs nominaux, verbaux, adjectivaux..., et aussi les différents types de phrases. Ces outils confèrent au discours une image très lucide.

Le chapitre IV de cette partie quant à lui, traite de l'étude des exhortations empiriques. Nous avons compris que les arguments content pour beaucoup dans un discours. On peut beau avoir un auditoire disponible et disposé à ses recommandations, un bon dispositif d'outils linguistiques mais si l'on n'a pas des arguments convainquant, ces acquis ne serviront à rien. C'est la raison pour laquelle Bossuet a mis à son profit des arguments empiriques pour faire toucher du doigt et même faire vivre son auditoire ce qu'il dit de la bouche. En bref, nous avons compris dans cette partie que tous les deux chapitres traitent des outils linguistiques mais à des niveaux différents. Le chapitre trois organise le discours avec les substantifs, et les types des phrases et le chapitre quatre se déploie pour marteler cette organisation du discours.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les êtres humains sont dotés d'une faculté de langage articulé, quitte à chacun de l'utiliser à des fins particulières. Les journalistes l'utilisent à leur façon, les juristes le font également à leur gré, les orateurs font aussi usage de ce langage pour dissuader. Dans un monde qui se veut évolutif, il est indéniable d'étudier les techniques et les mécanismes mis sur pied par des orateurs pour tenir les discours efficaces. Les problèmes auxquels les habitants de l'antiquité ont fait face sont revenus au moyen âge, au classicisme et persistent à nos jours.

Notre étude s'inscrit dans une analyse des discours d'exhortation. Bossuet qui est un pasteur de formation, au XVII^e siècle a cherché à travers différents types de discours pour convaincre les hommes à se soumettre à la loi de Dieu. Il tente donc de les convaincre dans les *Sermons* qui sont des discours d'instruction prononcés dans les chapelles et les *Oraisons funèbres* qui sont les éloges rendus aux morts pour leur rendre un dernier hommage. Il nous revient d'étudier celui-ci dans une perspective de comprendre les conduites tenues pour accomplir cette lourde tâche. Laquelle étude est faite non seulement sur l'orateur (*l'ethos*) et l'auditoire ou le (*pathos*) mais a aussi déterminé les mécanismes linguistiques mis en jeu pour livrer ce contrat.

Pour ce faire, nous avons soulevé une problématique générale s'intitulant : Comment la rhétorique de l'exhortation permet-elle à Bossuet de toucher sa cible ? Autour de celle-ci gravitent les problématiques secondaires. Toutefois, afin de trouver les éléments de réponses provisoires, nous avons émis une hypothèse principale et des hypothèses périphériques. La théorie de l'argumentation et la méthode hypothético-inductive ne sont pas mises à l'écart. Tout ceci dans un plan de travail bien précis.

C'est dans ce rayon que nous avons reparti ce travail en deux grandes parties : la première partie intitulée cadre énonciatif a en son sein deux chapitres. Le chapitre I et le chapitre II. Nous avons nommé le chapitre I : étude de l'orateur dans les *Sermons* et *Oraisons funèbres* de Bossuet. Nous nous sommes attelé à étudier les qualités de celui qui tient le discours. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et que veut-il faire savoir à l'auditoire ? Dans cette vérification, nous avons compris que l'orateur est né d'une famille des magistrats ; père et mère. Il a grandi dans une discipline absolue, il a fréquenté des grandes écoles, des centres confessionnels, il a étudié la philosophie et la théologie. Il a reçu des sages conseils des évêques. Tout ce parcours lui a octroyé une attitude disciplinaire, de responsabilité. C'est un homme qui donne l'envie aux autres de s'approcher de lui et poser leur problème.

Ceci est son *éthos* prédiscursif, mais il a aussi quelque chose qui fait de lui pendant ses discours un homme crédible, confiant, bienveillant. C'est son « *éthos* » discursif. Cette quête de l'identité de l'orateur nous permet de cerner le vrai élément qu'il faut pour tenir un discours efficace.

Le chapitre II intitulé l'étude des substantifs indiquant la présence de l'auditoire dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. Ici, nous avons étudié les pronoms personnels, certains noms et les passions de la cible du discours. Cette étude nous a permis de cerner la notion selon laquelle, Bossuet a cherché à connaître son auditoire et cerner les besoins de ce dernier avant de produire ses discours. Ces gens sont des fidèles chrétiens et les hommes de toute nature qui viennent aux cérémonies funèbres. Et nous sommes avertis que toute personne qui se trouve déjà dans un lieu funèbre devient humble. Bossuet appelle ces personnes chrétiennes, messieurs, sœurs etc. Ces désignatifs nous ont permis de comprendre que l'orateur ne parle pas à une foule aux attitudes panachées. Il s'adresse soit aux fidèles chrétiens dans le cadre des *Sermons* et aux personnes venues aux cérémonies de deuil dans le cadre des *Oraisons funèbres*. Le fait qu'il sache à qui, il a à faire, lui garantit d'ores et déjà les choix des mots, des modalités d'énoncé et d'énonciation. Dans ce chapitre II qui traite de l'étude de l'auditoire, il était question de vérifier le statut de ceux à qui l'on s'adresse et surtout cerner le besoin ardent de ces derniers. Les Hommes sont libres de discourir et dire ce qu'ils peuvent dire à leur niveau. La question que nous nous sommes posé dans ce chapitre est : on peut risquer de s'aventurier dans un processus de discours devant une assemblée qu'on ne maîtrise pas ? Si oui on n'est pas très loin de l'échec.

Force est de constater que Bossuet gagne et excelle dans ses discours grâce à la maîtrise de son auditoire et à la compréhension de ses besoins, sa vision de vie, sa capacité à dominer toutes les tentatives et à préserver la vertu. Au crépuscule de ce chapitre, nous trouvons les éléments qui nous permettent de cerner la présence effective de son auditoire: Les figures rhétoriques d'exhortation permettent à Bossuet de toucher ce dernier.

Après les études sur les chapitres I et II de la première partie, nous avons également étudié les chapitres III et IV de la deuxième partie. D'abord, le chapitre III où nous avons étudié les modalités d'énoncé et d'énonciation. Les mots caractérisent des êtres ou des choses. Bossuet fort de son charisme « *ethos* » doit parler à un auditoire qui doit accepter ou rejeter son point de vue. Il s'est doté des outils linguistiques pour meubler son message.

C'est dans cette logique qu'il a employé les caractérisant et les types des phrases. Les premiers sont des modalités d'énoncé et les secondes les modalités d'énonciation. Au cours de notre étude, nous avons répertorié les substantifs, les temps verbaux etc. Ces modalités assignent un statut particulier à l'auditoire et le soumet à un choix d'adhésion. Le fait d'appeler quelqu'un chrétien, même s'il ne l'est pas, le gagne d'avance. Puisqu'être chrétien est un statut donné aux hommes sérieux, respectueux, bref, aux modèles de la société.

Et tenons-nous tranquille, personne ne peut refuser d'être considéré de sérieux. Même les bandits de grand chemin aiment être traités des sérieux. En plus de ces modalités d'énoncé, nous avons également étudié les modalités d'énonciation que sont les types des phrases.

Dans ce volet, nous avons eu à relever les phrases ou modalités assertives, les modalités interrogatives, les modalités exclamatives les modalités injonctives, les phrases nominales. Toutes ces modalités influent sur l'auditoire soit pour lui informer de la situation qui prévaut, nous faisons allusion à la modalité assertive, soit pour l'interroger ou le confronter, allusion faite à la modalité interrogative, soit pour le mettre dans un état de joie ou de tristesse, nous pensons à la modalité exclamative, soit pour lui donner un ordre, c'est le propre de la modalité injonctive, et enfin les phrases nominales.

Il ressort de ce chapitre que l'auditoire et l'orateur sont épanouis dans ce qui les unit lorsque les outils linguistiques sont bien choisis et utilisés à bonne échéance. Au chevet de ce chapitre, nous retenons que le choix des mots et des phrases est un maillon indispensable dans un discours d'exhortation qui se veut convaincant.

Enfin, le chapitre IV qui porte sur l'étude des exhortations empiriques dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet.

La mission que nous nous sommes donné dans ce chapitre c'est de trouver les constructions syntaxiques ou lexicales qui témoignent des faits expérimentables et sensibles dans les *Sermons et Oraisons funèbres* de Bossuet. De prime à bord, nous avons extrait les exhortations empiriques fondées sur les arguments divins, celles fondées sur les arguments humains, celles fondées sur les arguments naturels, les preuves métaphysiques, physiques, la description et la narration, les fonctions de la description et de la narration, les fonctions esthétiques, les fonctions expressives de la narration et de la description, la

fonction narrative de la description, l'exhortation du sacrifice, l'exhortation de l'unité dans le catholicisme, l'exhortation à la prise de conscience aux troubles causés par la division des Eglises.

Tous ces arguments et preuves nous ont permis de comprendre que Bossuet a besoin en dehors de la présence de l'auditoire à qui il s'adresse, de son attitude de l'homme de bien (chrétien), des outils linguistiques que sont les modalités d'énoncé et d'énonciation, il a convoqué les exhortations empiriques fondées sur les arguments.

A travers ces empirismes, Bossuet arrive à amener son auditoire à observer les faits, à les expérimenter, et à les sentir. C'est-à-dire, qu'il amène son auditoire à toucher du doigt ce qu'il dit de la bouche. Cet exercice étale une nappe de confiance en son auditoire car les faits ne sont pas seulement dits, mais observés, expérimentés et même vécus.

Le moment crucial de l'exhortation de Bossuet réside dans ses arguments empiriques. Puisque si son auditoire n'a pas cru à ce qu'il dit parce qu'il est un homme sérieux, respectueux, ou parce qu'il a employé des bons modèles des mots ou des phrases, il le croira parce qu'il l'amène à observer les faits, à les expérimenter et enfin à les vivre lui-même.

Au terme de notre analyse, nous avons remarqué que pour tenir un discours d'exhortation, il faut un orateur digne de ce nom. C'est-à-dire, un homme sérieux respectueux, maîtrisant son auditoire. C'est-à-dire la cible de son message, notamment, sa culture, ses croyances et surtout ses attentes vis-à-vis de soi. Et encore, avoir une bonne maîtrise des outils linguistiques et se doter des arguments empiriques.

Ce qui nous permet de valider définitivement notre hypothèse générale selon laquelle, par la rhétorique de l'exhortation, Bossuet parvient à toucher sa cible. Quant aux hypothèses secondaires, nous les avons également validées mais à moitié car l'efficacité de la rhétorique de l'exhortation de Bossuet n'est pas seulement tributaire de son auditoire ni seulement liée à l'usage des figures de style mais s'en tient surtout à son *ethos*. Puisque pour persuader et émouvoir son public, Bossuet recourt à sa qualité d'homme, à l'étude de son auditoire également. Afin de rendre ses arguments plus persuasifs, il se base sur sa personnalité. Son image compte plus. Ainsi, nos hypothèses sont en majorité validées.

BIBLIOGRAPHIE

1-Œuvres supports-corpus

- Bossuet, (1970), *Sermon sur la mort et autres sermons*, Garnier Flammarion, Paris.
- Bossuet,(1961), *Oraisons funèbres*, Editions Garnier, collection « classiques Garnier ».
- **Les autres ouvrages de Bossuet :**
- Panégyriques : (1652 /1659.)
- Sermons le carême du Louvre : (1662.)
- Discours sur l'histoire universelle : (1681.)
- Histoire de variations des églises protestantes : (1688.)
- Les Oraisons funèbres : (1689)
- Sur l'unité de l'église : (1681)
- Traité de la concupiscence :(1693.)
- Méditation sur l'évangile (1695.)
- Instruction sur les états d'oraison : (1697.)
- Relation sur le quiétisme : (1698.)
- Politique tirée de propres paroles de l'écriture sainte : (1709.)
- Elévation à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne : (1727.)
- Lettres de piété et de direction :(1746.)
- Dépense de la tradition des saints pères : (1763.)
- De la connaissance de Dieu et de soi-même :(1846.)

2-OUVRAGES THEORIQUES ET GENERAUX

AMOSSY, R., (2006), *L'argumentation dans les discours*, Paris Armand, Colin.

ANSCOMBRE, J.C., et **DUCROT,O.,** (1983), *L'argumentation dans la langue*, sprimont, Mardaga.

LEIBNIZ, G, W., (1740), *principe de la nature et de la grâce*, Bibliothèque de philosophie Contemporaine des presses universitaires de France.

ROUSSEAU. J.J., (1782), « *Rêveries du promeneur solitaire* », Lausanne, paris, René Louis de Girardin.

ARISTOTE., (1950), *Les topiques*, Paris, J. Vrin.

MICHELE. et alii., (1986), *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française* », Flammarion.

BACRY, P., (1992), *Les figures de styles*. Paris, édition Belin.

BARTHES, R., (1970), *L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire, Recherches Rhétoriques*, Seuil.

BEAUD, M., (2006), *L'art de la thèse*, Paris, La découverte.

BENVENISTE, E., (1966), *Problème de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

BOURDIEU, P., (1982), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

BRETON, P., (2006), *L'argumentation dans la communication*, Paris, La découverte.

CALVIN, J., (1960), *Institution de la religion chrétienne*, Genève, édition française.

CASTELLANI, G.M., (2000), *La rhétorique des passions*, Paris, PUF.

CHAÏM, P., (2002), *L'Empire rhétorique*, Paris, Vrin, coll. « Bibliographie d'histoire de la philosophie ».

CICERON., (1964), *L'orateur*, Paris, Les Belles Lettres.

CICERON., (1973), *Brutus*, Paris, Les Belles Lettres.

DELPHA, I., (2001), *Quine Dadidson : le principe de charité*, Paris, PUF.

DUCROT, O., (1980), *De l'argumentation comme moyen de persuasion*, EHESS, Paris.

FALLOT, J., (1991/2020), *L'angoisse devant la mort*, Lille, journal-Presses Universitaires de Lille.

KERBRAT, O. C., (1980), *L'énonciation- De la subjectivité dans le langage*, Paris, Dunod.

KERBRAT, O. C., (1996), *La question*, Presses Universitaires de Lyon.

MAINGUENEAU, D., (2002), *L'ethos en analyse du discours*, Louvain-la-Neuve, Academia.

- PERNOT, L.**, (2000), *La Rhétorique dans l'antiquité*, Paris, Amazone.
- RICARDOU, J.**, (1971), *Pour une théorie du nouveau roman*, Paris. Hachette.
- RICARDOU, J.**, (1978), *Nouveau problème du roman*, Paris, Seuil.
- ROBRIEUX, J.J.**, (1993), *Eléments de Rhétorique et d'argumentation*, Paris, Dunod.
- SALAVASTRU, C.**, (2005), *Rhétorique et politique. Le pouvoir du discours et le discours du pouvoir*, Edition, L'Harmattan, coll. « Psychologie politique ».
- SAUSSURE, F.**, (1916), *La Linguistique générale*, Paris, Payot.
- TRUCHET, J.**, (1960), *Prédication de Bossuet et Bossuet Panogyriste*, 1962,

3-ARTICLES ET REVUES CONSULTÉS

- AIDAN, C.**, (2011), « L'interrogation directe », in *Les travaux de linguistique*, De Boeck supérieur (n° 63), pp.112-145.
- AUDE, B.**, (2018), « Le concept d'empirisme », Université de Montréal, résumé.
- NOUMSSI, G.M. et RODOLPHINE. S. W.**, (op. cit.)
- BENVENISTE, E.**, (1974), *révue des linguistes de l'université de Paris Ouest Nanterre*, PLG2, P : 80
- BENVENISTE, E.**, (2013/4), « Enoncé et Enonciation », *Lidovic Varichon*, n° 44 pp.84-90.
- BENVENISTE, E.**, (1966):151 op cit)
- PERNOT, L.**, (2000) « La rhétorique dans l'antiquité », Librairie générale française.
- TAMINE, J.G.**, (2011), « La rhétorique » Armand Colin
- MAINGUENEAU. D.**, (2002), pp 113-114, *Problème d'ethos*.

- MICHELI, R.** n° 16, (2011/2), Avant-propos : « L'argumentation au carrefour des disciplines : sciences du langage et sciences sociale », pp. 3-9.
- ALETTI. J.N.,** (2012), « La raison d'être de l'Eglise », Centre sèvres/ « recherches de sciences religieuses » tom 100/ pp, 383-402.
- HUMEAU., J.M.,** (2014/2) « Peut-on parler d' « après-vie » chez les chrétiens ?, Etude sur la mort,(n°146) pp 123-133.
- ADAM.** (1997et 2004), op cit.
- SUNGDO. K.,** (1997), « Benveniste et le paradigme de l'énonciation » Linx, 9 /1997, 211-218.
- GAUSSEL. M.,** (2016), « Développer l'esprit critique par l'argumentation : De l'élève au citoyen », Dossier de veille de L'IFE, n° 108, février. Lyon : ENS de Lyon.
- BRETON.,** (2009) Op cit
- CICERON.,** (1947), « De Oratore », bibliotheca Bernensis,» édition classique, Paris librairie hachette et C^{ie} 79, Boulevard saint-germain, 79.
- RIEGEL et alii,**(2009), op cit, 457).
- LAURENT. J.,** (2004), « Méthodes et problèmes, la description », Dpt de France moderne- Université de Genève, Ambroise Barras,
- GENETTE, G.,** (1969) « Frontière du récit » *in figures II*. Paris : points/Seuil.
- ROMAN. O, J.,** (1969), « Linguistique et poétique », in *essai de linguistique générale*, Edition de Minuit Paris, 209-248.
- HAMON, P.,** (1972), « Qu'est-ce qu'une description ? » *in Poétique* 12, Paris, Seuil.
- JIAYING, C.,** (2011/2), « Cerner la notion du temps » Rue DESCARTES , Collège international de philosophie: , n°72, pp.30-51.
- LUTHER. M.,** (1483-1448), « musée calvin de Noyon ».
- MEYER, M.,** (2020), « Qu'est-ce que la rhétorique ? » in *la rhétorique*, pp.3- 19.

- MONSEIGNEUR, F, FALLO.,** (2020), « Exhortation apostolique du Pape Français », *Quériida Amazonia*.
- JIAYING. C.,** (2011), « Dans revue Descartes », collège international de philosophie.
- XIA. G.,** (2011), (ibid), « collège international de philosophie. »
- WOLFF. F.,** (2024), « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien » ?, ENS, PUF, RUE D'ULM.
- MONTE, M.,** (2011), « Modèle linguistique, Modalité et Modalisation : Peut- on sortir des embarras typologiques ? », *Modèles linguistiques*, Université de Lyon II, pp.85-101.
- WILMET. M.,** (1997), « Grammaire critique du français », (ibid).
- PUECH, F.,** (2004), « L'éducation réduit elle la violence ? Education, privation relative et crime violent au Gerais », in *Cerdi*, Université d'Auvergne.
- NOUMSSI, G-M., WAMBA. R. S.,** (2002), « Créativité esthétique et enrichissement du français dans la prose romanesque d'Ahmadou Kourouma », *Présence Francophone : Revue internationale de langue et de littérature*, vol.59 : n°1, pp.16-24.

4-WEBOGRAPHIE

- LAURENT.J.,** 2004, Méthodes et problèmes, La description, département de français moderne, Université de Genève, Ambroise Barras.
- LEITITIA, A.,** (2016), « Exhortation apostolique post synodale du Pape François sur l'amour dans la famille », www.amazon.fr
- PHILLIPPINE. Z.,** (2020), « Tout Comment », Site school Mouv, <http://www.schoolmouv.fr:figures-de-style/question-rhetorique-ou-oratoire-figure-de-style>.
- GAUSSEL. M.,** (2016), « Développer l'esprit critique par l'argumentation : de l'élève au citoyen.», Edupass. <https://doi.org/10.58079/03C6>.

PASCOE. DR. R., (2021), La revue internet des pasteurs, Fre éd 40 ,éd du l'été, Email : rogp 40 @gmail.com

BERNARDIN. de S.p., (1814) / 266, « Harmonies de la nature », admiration : dé ...cnrtl. Fr.

CHINH : N. Minch., (2015), « Les injonctifs averbaux »:<https://doi.org/10.4000/corela.3759>.

MERLE, J.M., (2019), « L'exclamation en contexte », *point de vue énonciatif*, (06 mars 2020) URL :[https://journals. Openedition. Org/ Corela/9937](https://journals.Openedition.org/Corela/9937), <https://doi.org/10.4000/corela.9937>,

DENOYELLE, C., (2013), « Phrase injonctive », [https://www. Academia.edu](https://www.Academia.edu)

ARISTOTE., (1356), *Rhétorique de la « techné »*, www. Persee. Fr

VARICHON.L., (2013), « Réflexion psychologique sur l'espace », [https://www.cairn.info/ revue-le-sociographe-2013-4-page-83](https://www.cairn.info/revue-le-sociographe-2013-4-page-83). Htm

ANNICK. H., « Outil 18. Les questions posées en recrutement » @ Cairn.info 2024.

La ROCHEFOUCAULD. F., (1664), *Maximes et Réflexion morale*, <https://materialisme-dialectique.com>, 8^e maxime.

ARISTOTE., Aristote, (384/322 av JC)*Ethique à Nicomaque, Nicomaque.*

DELPHA. I.,(2001), « Le tournant pragmatique de l'interprétation : la stratégie de l'interprète de Dennett », Dans quine, Davidson, Cairn. Info le 01/07/2014 pp, 109-112.

MICHELE. L. S., (2021), « Les animaux ont-ils le droit ? », *Actu-Juridique.fr*

5-DICTIONNAIRES

ARISTOTE., (383- 322) av JC, « *Toupictionnaire* » : *Le dictionnaire de politique*.

DUBOIS, J., et al., (1994), *Dictionnaire de linguistique* : Larousse-Bordas, Larousse.

DUCROT, O. et SCHAEFFER, J.M., (1995), *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des sciences du langage*.

MOLINIER, G., (1996), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Livre de poche.

MORIER, H., (1961), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, P.U.F.

POUGEOISE, M., (2001), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, A, Coll.

BATESON. G., (2024), *accueil, langue française dictionnaire « ethos »*, n.m.

6- THÈSES ET MÉMOIRES CONSULTÉS

GUY. A. N., (2006-2007), *L'Ecriture de la violence dans : Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma*, Université de Yaoundé I.

REGINE.E.E., (2014), *L'Eloquence démonstrative dans le discours rapporté*, Mémoire de Master, Université de Yaoundé 1, FALSH.

KOM, E., *étude de la description dans oraisons funèbres de Jacques Bénigne Bossuet*, mémoire de maitrise.

LAURENCE.R.N., (2011), *Les Contenus éditoriaux de Cameroun Tribune et du Messenger à l'occasion de la visite du Pape Benoît 16 au Cameroun*, mémoire de master, Université de Yaoundé 1.

MARLYSE. O. L., (2010 /2011), *La Rhétorique argumentative*, Université de Yaoundé 1, mémoire de master 2.

JORDAN. T., (2022), *Structure d'énonciation et ancrage ethnostylistique dans La Rein captive de David Ndachi Tagne et le temps de chien de Patrice Nganang*, FALSH, UYI.

VANDERHAEGEN. V., (2020), *Rhétorique- L'art du discours*.

7-Bible et Nouveau testament

Genèse 2 : 27-28

Genèse 22 : 1-14

Genèse 27

Philémon 8-9

Romain 14 :23

Philémon 8 :9

Mathieu 5 : 13

Mathieu13 : 24-48

Mathieu25 : 35 : 40

Mathieu 27 :47, version Luis Second.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABRÉVIATIONS	iv
RÉSUMÉ.....	v
ABSTRACT	vi
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE :CADRE ÉNONCIATIF DU CORPUS	12
CHAPITRE I :L'ORATEUR DANS LES <i>SERMONS ET ORAISONS FUNEBRES</i> DE BOSSUET	14
1. « L'éthos » dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	15
1.1. L'éthos pré discursif de Bossuet dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i>	17
1.2. « L'éthos » discursif de Bossuet dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i>	18
2. La vision de Bossuet dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i>	20
2.1. L'étude de l'exhortation sur les morts dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	22
2.2. L'étude de la fureur de la mort dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet...	23
2.3. L'étude du champ de la mort dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet	24
2.4. L'étude de la mort hors de l'Eglise dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	26
2.5. L'étude de la mort au sein de l'Eglise dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	29
2.6. L'étude de la façon de mourir : la mort cruelle dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet	32
2.7. L'étude de la mort douce dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet	35
CHAPITRE II :LES INDICES INDIQUANT LA PRESENCE DE L'AUDITOIRE DANS LES <i>SERMONS ET ORAISONS FUNEBRES</i> DE BOSSUET.....	39
1.1. Les indices de l'allocutaire dans les <i>Sermons et Oraisons Funèbres</i>	41
1.2. Etude des substantifs explicites dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet..	41
1.3. Etude des pronoms personnels dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet...	42
1.4. Etude du pronom personnel « Vous » dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	42

1.5. Etude du pronom personnel « Nous » de pétition dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet	43
1.6. Etude du pronom personnel « Ils » dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	45
2. Analyse des passions de l'auditoire dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet..	46
2.1. L'étude de la haine dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	47
2.2. L'étude de la crainte dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	48
2.3. L'étude de la pitié dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet	49
2.4. L'étude de l'admiration dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	50
2.5. L'étude de l'amour dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	52
2.6. L'étude du mépris dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet	53
3. L'étude de l'espace dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	54
3.1. L'étude de l'espace physique ou géographique dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	55
3.2. L'étude de l'espace métaphysique dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	56
4. L'étude du cadre temporel dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	56
4.1. L'étude du temps chronologique dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	57
4.2. L'étude du temps psychologique ou circonstanciel dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de de Bossuet.....	58
DEUXIÈME PARTIE :LES MOYENS DE L'EXHORTATION DANS LES <i>SERMONS ET ORAISONS FUNEBRES</i> DE BOSSUET.....	63
CHAPITRE III :LES MODALITÉS D'ÉNONCÉ ET D'ÉNONCIATION DANS LES <i>SERMONS ET ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET</i>	65
1. Les modalités de l'exhortation dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	66
2. L'étude des modalités d'énoncé dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	67
2.1. La caractérisation dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	67
2.2. La caractérisation substantivale dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	68
2.3. La caractérisation verbale dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	69
2.4. L'étude de l'interjection dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	71
2.5. L'étude des questions rhétoriques dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	72
2.6. L'étude des questions orientées dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	74

2.7. L'étude des figures de rhétorique dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	75
2.7.1 L'étude de la métaphore dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	75
2.7.2 L'étude de la personnification dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	77
2.7.3. L'étude de l'Hypotypose dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	79
2.7.4. L'étude de la comparaison dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	80
2.7.5. Etude de la métonymie dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	81
2.7.8. L'étude de l'hyperbole dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	83
2.7.9. L'étude de l'ironie dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet	85
2.7.10. L'étude de l'euphémisme dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet. ...	87
3. Les modalités d'énonciation dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	88
3.1. La modalité assertive dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet	89
3.2. La modalité interrogative dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	92
3.3. La modalité exclamative dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossue	100
3.4. L'injonction dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	103
3.4.1. Les formes de l'injonction dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet. ...	105
3.4.1.1. L'impératif dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	105
3.5. L'étude du subjonctif dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	106
3.6. L'étude de l'infinitif dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	106
3.7. L'étude de l'indicatif dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	107
3.8. L'étude des phrases nominales dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet	108
4. L'étude de la fonction conative du langage dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	110
5. L'étude de la stratégie de l'interprète dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	111
CHAPITRE IV :LES EXHORTATIONS EMPIRIQUES DANS LES SERMONS ET ORAISONS FUNÈBRES DE BOSSUET	114
1. Les exhortations empiriques dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	115
1.1. L'étude des exhortations basées sur les arguments dans les sermons et oraisons funèbres de Bossuet.	116
1.2. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur les arguments divins dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	116
1.3. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur les arguments humains les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	118

1.4. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur les arguments naturels dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	121
2. L'étude de l'exhortation empirique fondée sur des preuves dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	122
2.1. L'étude des preuves métaphysiques dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	123
2.2. L'étude des preuves physiques dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	126
3. L'étude de la description et la narration dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	128
3.1. L'étude des fonctions de la description et de la narration dans les <i>sermons et oraisons</i> de Bossuet.	130
3.1.1. L'étude de la fonction esthétique dans les <i>Sermons et Oraisons funèbres</i> de Bossuet.	130
3.1.2. L'étude de fonction expressive de la description et narration dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	131
3.1.3. L'étude de la fonction narrative de la description dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	131
4. L'étude de l'exhortation du sacrifice dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	133
4.1. L'étude de l'exhortation de l'unité dans le Catholicisme dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.....	136
4.2. L'étude de l'exhortation à la prise de conscience aux troubles causés par les divisions des Eglises dans les <i>sermons et oraisons funèbres</i> de Bossuet.	139
CONCLUSION GÉNÉRALE	144
BIBLIOGRAPHIE	149